



Préserver la distinctivité pour améliorer les relations intergroupes par la recatégorisation : d'un Common Ingroup à un Common Outgroup

Aymeric Parant

► To cite this version:

Aymeric Parant. Préserver la distinctivité pour améliorer les relations intergroupes par la recatégorisation : d'un Common Ingroup à un Common Outgroup. Psychologie. Université de Bordeaux, 2014. Français. NNT : 2014BORD0258 . tel-01176851

HAL Id: tel-01176851

<https://theses.hal.science/tel-01176851>

Submitted on 16 Jul 2015

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

THÈSE PRÉSENTÉE
POUR OBTENIR LE GRADE DE
DOCTEUR DE
L'UNIVERSITÉ DE BORDEAUX

ÉCOLE DOCTORALE SOCIÉTÉS, POLITIQUE, SANTÉ PUBLIQUE
SPÉCIALITÉ : PSYCHOLOGIE

Par Aymeric PARANT

**Préserver la distinctivité pour améliorer les relations
intergroupes par la recatégorisation : d'un Common
Ingroup à un Common Outgroup**

Sous la direction de : Marie-Line FÉLONNEAU

Soutenue le 25 novembre 2014

Membres du jury :

M. AZZI Assaad, Professeur Ordinaire, Université Libre de Bruxelles, Belgique
Mme BECKER Maja, MCU, Université Toulouse Jean Jaurès
Mme CHRYSSOCHOOU Xénia, Professeure, Université Panteion, Grèce
Mme FÉLONNEAU Marie-Line, MCU HDR, Université de Bordeaux
M. LICATA Laurent, Professeur, Université Libre de Bruxelles, Belgique
M. RIC François, PU, Université de Bordeaux

Président
Examinatrice
Rapporteur
Directrice
Rapporteur
Examineur

Titre : Préserver la distinctivité pour améliorer les relations intergroupes par la recatégorisation : d'un Common Ingroup à un Common Outgroup

Résumé : Partant du constat que la catégorisation des individus en un « Nous » et un « Eux » peut suffire à provoquer un traitement inégal des membres de ces groupes, certaines stratégies ont proposé d'atténuer la frontière ainsi créée en recatégorisant l'ensemble des membres des deux groupes au sein d'un ensemble supraordonné. Cependant, cette stratégie peut s'avérer inefficace, voire contreproductive, précisément quand elle menace les fonctions remplies par les identités initiales. Parmi ces fonctions, la possibilité de se définir comme différents des autres (ie. la distinctivité) est particulièrement concernée. La présente recherche a pour objet de tester, à travers 5 études : 1) si la recatégorisation provoque effectivement une menace sur la distinctivité 2) ses conséquences sur les biais intergroupes 3) la pertinence d'une stratégie de préservation de la distinctivité par l'ajout de catégories sociales.

Les résultats ont montré, sur des groupes minimaux, mais aussi nationaux, que de la recatégorisation émanait une menace qui s'exprime tant sur des mesures implicites qu'explicites du biais intergroupe même si des processus propositionnels semblent modérer l'impact de la menace sur ces derniers. De plus, proposer des catégorisations supplémentaires a permis de réduire cette menace et le biais intergroupe associé, sans faire émerger d'effet délétère mesurable.

Ces résultats soulignent l'apport de croiser les approches fonctionnelles et sociocognitives des catégorisations sociales et incitent à reconsidérer ces dernières non pas nécessairement comme des problèmes, mais également comme ressources dans les stratégies visant à l'harmonisation sociale.

Mots clés : catégorisation, motivation identitaire, biais intergroupe, recatégorisation

Title: Preserving distinctiveness to improve intergroup relations by recategorizing: from a Common Ingroup to a Common Outgroup.

Abstract: On the premise that categorising individuals into "Us" and "Them" can be enough to elicit unequal treatment between the members of those groups, some strategies suggest recommend to blur group boundaries by recategorising all the members of both groups into one superordinate group. However, this strategy may prove inefficient or even counterproductive, precisely when it threatens initial identities functions. Among those functions, being able to define oneself as different from the others (ie. distinctiveness) is especially affected. This research aims at testing, in 5 studies: 1) if indeed recatégorisation produces a threat to distinctiveness 2) its consequences on intergroup bias 3) the relevance of a distinctiveness preservation strategy by social categories addition.

Results, on both minimal and national groups, showed that a threat stemmed from recatégorisation which had impact on both implicit and explicit measures of intergroup bias, although propositional processes seem to moderate threat's influence on the latter. Moreover, offering additional categorization allowed for a threat and related intergroup bias reduction, with no measurable harmful effect arising.

These results underline the contribution of putting together functional and sociocognitive approaches of social categorisations and encourage rethinking the latter not necessarily as issues but also as resources in social harmonization strategies.

Keywords: categorisation, identity motives, intergroup bias, recategorisation

Unité de recherche

Laboratoire EA4139 : Psychologie, Santé et Qualité de Vie
3 ter, place de la Victoire, 33076 BORDEAUX CEDEX

Remerciements

Les remerciements sont le pendant humain d'un livre de comptes. On y fait une liste aussi exhaustive que possible, non pas des actifs, mais des acteurs. Pas de ce qui est compté, mais de ceux qui ont compté. Ceux qui ont compté sur moi et pour moi. Ceux sur qui j'ai pu compter. Mais, étrange paradoxe, c'est aussi la liste de ceux qui n'ont pas compté. Ceux qui n'ont pas compté leurs heures, leurs conseils ou leurs encouragements. Et ceux qui ont su ne pas tenir compte de mes erreurs, de mes doutes ou de mes absences.

C'est une liste de ceux qu'il est trop facile de prendre pour argent comptant, mais sans eux, ce document n'existerait pas. En présentant d'ores et déjà mes excuses aux laissés pour compte que j'oublierais, voilà la liste qui confirme si l'on en doutait encore, que si la thèse est personnelle, elle n'est certainement pas solitaire.

En premier lieu, clairvoyant, je me dois de remercier Marie-Line Félonneau pour sa direction. Cette norme est frustrante. Certainement pas parce qu'elle m'oblige, mais parce qu'elle dilue la sincérité de ces remerciements.

J'ai eu la chance insolente, tout au long du doctorat et même avant, de bénéficier d'une direction chaleureuse, éclairée et stimulante. Je suis convaincu que diriger c'est savoir questionner sans remettre en question. Dans ce cadre, le doctorat peut être une joie. C'est ce que Marie-Line Félonneau a su m'offrir, par sa confiance jamais altérée, en conjuguant habilement qualités scientifiques et humaines. Je ne saurais exprimer complètement ma reconnaissance.

Il va sans dire que la recherche est aussi un sport d'équipe. Aussi je tiens à remercier les membres des différentes équipes desquelles j'ai fait partie, à leurs différents niveaux d'abstraction (mais supposés sans antagonisme fonctionnel Turnerien) : le département (puis

la faculté) de Psychologie de l'Université de Bordeaux, le laboratoire EA4139, Psychologie, Santé et Qualité de Vie, l'axe 4 spécifiquement, l'équipe de psychologie sociale, enfin.

Où quand l'excellence scientifique la dispute à la bienveillance.

Je ne serais pas le chercheur que je suis et tellement plus loin d'être le chercheur que j'aspire à être sans Thierry Atzeni, Denis Castra, Marie-Line Félonneau, Alice Follenfant, Kamel Gana, Alexandre Pascual ou François Ric, pour ne citer qu'eux. Ceux-là qui n'ont eu de cesse de valoriser le travail accompli non pas comme une fin, mais comme une étape vers plus. Plus de rigueur, plus de créativité, plus de profondeur, plus de pertinence et plus de cette passion qu'ils ont tous communicante et communiquée.

N'oublions surtout pas ces guerriers de l'ombre sur qui reposent pleinement les équipes précitées : secrétaires, ingénieurs, doctorants.

Merci aux secrétaires tant du département/faculté que du laboratoire ou de l'école doctorale pour la quantité de services rendus, bien sûr, mais aussi et surtout pour les très agréables moments passés.

Pour une fois, je suis ravi que le « s » d'ingénieurs ait disparu dans une nouvelle ère glaciaire. Voilà qui me permet de faire un paragraphe entier pour remercier Solenne Roux. Pour sa douceur, sa gentillesse, son intelligence, les heures qu'elle accepte toujours de passer à rectifier mes statistiques, démêler mes pensées, ou partager les siennes.

Enfin, ceux qui ont été, à un moment donné, doctorants: j'aimerais les citer tous, mais par peur des oublis, je me réfugierai dans une ségrégation sous-disciplinaire et datée. Alors un énorme merci à Benoîte Aubé, Elsa Causse, Anthony Cursan, Annabelle Dominique, Aurélien Graton, Miléna Jugel, Stéphane Pujos et Thomas Salanova. Ces quelques noms trop peu nombreux pour représenter ceux qui font prendre son sens au mot équipe, à la fois sur le versant scientifique, technique ou administratif, mais également humain. Combien de temps

passé dans une salle détente parfumée par la générosité olfactive d'un merlan réchauffé, sur un coin de bureau, dans l'embrasure d'une porte ou accrochés à une rambarde branlante ? Ces moments trop sous-estimés donnent une âme (errante parfois, c'est vrai) au quotidien et je suis heureux de les avoir partagés.

La transition est toute trouvée pour remercier mes amis, nombreux étant ceux qui cumulent ce mandat avec les précédents. Merci donc à ceux avec qui j'ai pu partager ce travail, ceux qui en ont subi les conséquences indirectes sans s'en émouvoir, ceux qui ont su me changer les idées quand c'était nécessaire, ou m'en donner le reste du temps.

Mes parents, mon frère et ma sœur aussi, qui ont su composer patiemment avec les exigences (et la longueur) de ce travail quand ils ne codaient pas de quoi générer mes protocoles. Et ma famille dans un sens plus large. En parcourant mon arbre généalogique d'une part, chacun à sa manière, entre ceux à qui je voulais dire qu'ils avaient raison, et ceux à qui j'aime montrer qu'ils ont tort. Mais j'ai aussi la chance d'avoir un cerisier qui s'est rapproché de mon arbre généalogique et je tiens très sincèrement à remercier ses branches pour leur écoute attentive, leur érudition partagée (dont elles se défendront) et la sérénité qu'elles ont su apporter au fil de ces années.

Et, bien sûr, il y a Clarisse. À la remercier comme elle le mérite, ce paragraphe ferait passer Guerre et Paix pour un haïku. Elle a toujours été là. Introduction. Problématique. Méthode. Résultats. Discussion (surtout). Dans les doutes, l'agacement, la colère parfois, la fatigue souvent, mais aussi la joie et l'excitation qui font le tumulte de la thèse. Elle est présente entre chaque mot de ce travail. Entre chaque paragraphe, indispensable. Cette thèse est aussi la sienne (enfin pour les parties qu'elle accepte de cautionner). Merci ne peut être davantage un euphémisme.

Pour finir ces comptes rendus, je souhaiterais remercier très chaleureusement les membres du jury d'avoir accepté avec enthousiasme la tâche évaluative qui leur est confiée. Merci donc au président du jury, Assaad Azzi, aux deux rapporteurs, Xénia Chryssochoou et Laurent Licata, à Maja Becker et François Ric, examinateurs et à Marie-Line Félonneau dans son rôle de directrice. Pour tous, à travers vos travaux et vos idées, pour certains, à travers vos conseils précieux, vous avez jalonné ma formation de chercheur. La plupart du temps sans le savoir, magie de la communauté scientifique. Aujourd'hui c'est un immense honneur et un plaisir ni feint ni dissimulé de pouvoir profiter de vos expertises rassemblées.

Le lecteur attentif aura remarqué, dans cette liste, la redondance de certains noms. Mais s'il se retrouve à lire ce travail, ce n'est pas à lui que j'apprendrai la pertinence des catégorisations multiples...

Table des matières

CHAPITRE 1 : CADRE THEORIQUE.....	10
1 INTRODUCTION	11
2 RELATIONS INTERGROUPES ET PARADIGME DES GROUPES MINIMAUX	12
2.1 Explications théoriques.....	14
2.2 La Théorie de l'Identité Sociale	14
2.3 Identification sociale	15
2.4 Autres théories explicatives des résultats du PGM.....	18
2.5 Théorie de l'Auto-Catégorisation	20
3 TESTS DE LA TIS ET DE LA TAC.....	23
3.1 Hypothèses motivationnelles	24
3.2 Caractéristiques groupales (Statut, Pouvoir, Taille, Perméabilité)	26
3.3 Conclusions sur la TIS/TAC.....	26
4 STRATEGIES DE REDUCTION DES BIAIS.....	27
4.1 Théorie du contact intergroupe.....	28
4.2 Catégorisations multiples.....	30
5 LIMITES A LA RECATÉGORISATION	36
5.1 Limites méthodologiques et théoriques	36
5.2 Limites fonctionnelles.....	41
5.3 Théorie de la distinctivité optimale	41
5.4 Maintenir la distinctivité dans la recatégorisation	43
6 PROBLEMATIQUE.....	52
6.1 Objectifs	53
6.2 Hypothèses théoriques.....	53
CHAPITRE 2 : APPORT EMPIRIQUE	55
1 ÉTUDE 1 : PARADIGME DES GROUPES MINIMAUX ADAPTE AU CIIM ET CO.....	56
1.1 Participants	56
1.2 Procédure	56
1.3 Matériel	60
1.4 Variables dépendantes et hypothèses opérationnelles	62
1.5 Résultats	64
1.6 Discussion	68

2	ÉTUDE 2 : REPLICATION	71
2.1	<i>Participants</i>	71
2.2	<i>Procédure</i>	72
2.3	<i>Variables dépendantes et hypothèses opérationnelles</i>	72
2.4	<i>Résultats</i>	75
2.5	<i>Discussion</i>	78
3	ÉTUDE 3 : REPLICATION EN PLAN MIXTE	80
3.1	<i>Participants</i>	80
3.2	<i>Procédure et matériel</i>	80
3.3	<i>Résultats</i>	81
3.4	<i>Discussion</i>	84
4	ÉTUDE 4 : GROUPES REELS ET MESURE IMPLICITE	87
4.1	<i>Participants</i>	87
4.2	<i>Procédure et matériel</i>	87
4.3	<i>Résultats</i>	95
4.4	<i>Discussion</i>	101
5	ÉTUDE 5	104
5.1	<i>Le dilemme de l'officier de police</i>	105
5.2	<i>Participants</i>	109
5.3	<i>Procédure et matériel</i>	109
5.4	<i>Mesures et hypothèses</i>	113
5.5	<i>Résultats</i>	119
5.6	<i>Discussion</i>	126
	CHAPITRE 3 : DISCUSSION	132
1	COMMON INGROUP IDENTITY MODEL	133
1.1	<i>Apports et confirmations</i>	133
1.2	<i>Mais une disparité implicite/explicite</i>	135
2	COMMON OUTGROUP	137
2.1	<i>Synthèse des résultats</i>	139
2.2	<i>Exogroupe Commun et Ennemi Commun</i>	139
3	PROCESSUS EXPLICATIFS DES EFFETS DU COMMON OUTGROUP	141
4	LIMITES ET PERSPECTIVES.....	144
4.1	<i>Type de biais</i>	144

4.2	<i>Processus impliqués</i>	145
4.3	<i>Types de groupes concernés</i>	146
4.4	<i>Le Common Outgroup</i>	147
5	CONCLUSION	148
REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES		150
ANNEXES		167
1	DESIRABILITE SOCIALE DE L'ECHELLE D'IDENTIFICATION A L'EUROPE	168
2	ETUDE 1	170
3	ETUDE 2	172
4	ETUDE 3	174
5	ETUDE 4	175
5.1	<i>Allocations</i>	175
5.2	<i>EAST</i>	176
6	ETUDE 5	178

Chapitre 1 : Cadre Théorique

1 Introduction

L'homme est un animal social : son existence est ancrée dans le rapport à l'autre. De fait, nous appartenons tous à une multitude de groupes sociaux avec lesquels nous entretenons une interdépendance. Ces appartenances sociales vont définir qui nous sommes en remplissant certaines fonctions identitaires : chacun cherche à avoir une image positive de lui-même, à se sentir comme faisant partie d'une communauté plus large tout en restant un individu unique, etc. Les appartenances groupales sont des supports à ces motivations. En retour, nous protégeons ces groupes et leur capacité à remplir ces fonctions. Par exemple, on a pu observer que les exactions de Daesh au nom de l'Islam ont provoqué des réactions de défense de la part de la communauté musulmane. Pour lutter contre un éventuel amalgame, des manifestations d'opposition à Daesh ont été organisées dans plusieurs pays. La fonction de cette opposition peut être lue avant tout comme une réponse à une menace identitaire : renforcer les frontières du groupe en excluant l'Islam intégriste et rétablir la valeur et les valeurs du groupe permettent à ce groupe de rester un support positif dans la définition de Soi de ses membres.

Mais, la poursuite des motivations identitaires peut être également la source de maux sociaux : discrimination, conflit intergroupe. À un niveau fondamental, la simple dichotomie « Eux » vs « Nous » peut provoquer un biais en faveur du « Nous », envers les membres de l'endogroupe. Depuis plus de 40 ans, dans une visée d'harmonisation sociale, ce biais de favoritisme pro-endogroupe a été l'objet de programmes de recherches visant à sa compréhension, mais aussi, et surtout, à sa réduction. Une des approches consiste à modifier les structures catégorielles : puisque la dichotomie « Nous » / « Eux » peut créer un biais, réduire les représentations des frontières catégorielles, rassembler cet endogroupe et cet exogroupe en une seule catégorie devraient réduire le biais de favoritisme pro-endogroupe. C'est le principe de la recatégorisation.

L'exemple du Daesh peut montrer les limites de cette technique, l'amalgame étant une forme de recatégorisation puisqu'elle consiste à considérer deux groupes comme étant partie intégrante d'un seul. Bien sûr, dans ce contexte, la recatégorisation n'est pas souhaitable, mais cette situation montre que des freins existent à rassembler deux groupes, qui peuvent exacerber une opposition. Les mêmes processus peuvent être observables, par exemple, dans l'eupéanisation ou lors de fusions d'entreprises.

Notre objectif sera ici, tout d'abord théoriquement puis à travers 5 études, de déterminer les contextes propices à une recatégorisation harmonieuse qui permette d'agir efficacement sur les biais intergroupes. Principalement, nous questionnerons les effets délétères à tenter de dissoudre les frontières groupales. Et parallèlement, une stratégie complémentaire qui découle de cette analyse sera présentée et son efficacité explorée.

2 Relations intergroupes et Paradigme des Groupes Minimaux

Avant les années 1970, rares sont les études empiriques portant sur les rapports intergroupes (Hornsey, 2008). Ce constat peut s'expliquer dans (et explique) l'absence relative à cette époque, de théorie articulant la complexité des rapports intergroupes qui puisse être testée de manière systématique. En effet, en l'absence de principes sociaux régissant les comportements des individus, quand confrontés à un autre groupe, les explications théoriques des conflits intergroupes s'articulaient autour d'analyses individualistes et personnologiques par exemple une « personnalité autoritaire » (Adorno, Frenkel-Brunswik, Levinson et Sanford, 1950). Les quelques tentatives courageuses qui ont pu voir le jour sont des recherches de terrain à la fois lourdes et coûteuses (eg. Sherif, 1966). Celles-ci ont mené à des explications qui semblent légitimer les conflits intergroupes sur une base fonctionnelle en ce qu'ils servent des intérêts individuels ou collectifs. Ainsi, la théorie des conflits réels (*ibid*) propose que les ressources auxquelles les sujets peuvent prétendre soient limitées et que, dans une tentative rationnelle de l'individu de s'approprier ces ressources, les relations

intergroupes puissent être de deux formes : collaboratives ou compétitives. Les conflits intergroupes seraient donc l'expression de la compétition pour ces ressources et de la lutte contre la frustration qui en résulte.

C'est dans ce contexte et en observant à la fois la grande diversité et la nature, semble-t-il, communes des situations de conflit intergroupe que Tajfel et ses collaborateurs (Tajfel, Billig, Bundy et Flament, 1971) vont renverser la question en cherchant, non pas à en déterminer l'ensemble des prédicteurs, des explications possibles et leur poids relatif, mais plutôt en tentant de déterminer les conditions nécessaires et suffisantes à l'apparition d'un traitement inégal des groupes. Ils mettent alors en place une opérationnalisation contrôlée réduisant les relations intergroupes à leurs plus simples caractéristiques : le Paradigme des Groupes Minimaux (PGM). Dans ce paradigme désormais célèbre, les participants sont alloués à un groupe minimal parmi deux et sont ensuite amenés à attribuer des récompenses (de très faibles sommes) aux autres participants de l'étude, de leur groupe ou non. Bien que le sens commun veuille que les allocations soient aléatoires ou suivent une norme égalitaire entre les participants, les résultats ont montré d'une part, qu'ils allouaient plus de points aux membres de leur endogroupe qu'aux membres de leur exogroupe et d'autre part, qu'ils donnaient des récompenses relativement inférieures à n'importe quel participant si cela leur permettait de maximiser l'écart entre les gains de leur endogroupe et de l'exogroupe.

La particularité de ce paradigme résulte en l'absence de pertinence des catégorisations pour les sujets. En effet, dans l'expérience princeps, la catégorisation s'effectue soi-disant à la suite d'une tâche d'estimation de points (surestimateurs ou sous-estimateurs) ou de jugement artistiques (préférence pour Klee ou Kandinsky), en fait toujours aléatoirement. Dans tous les cas, le groupe n'a aucun contenu, n'a d'existence ni avant ni après l'expérience, les sujets ne savent pas qui sont les autres membres des groupes, leurs allocations sont secrètes et n'ont aucun impact sur leurs propres gains. Lors de répliques ultérieures, un lancer de pièce a été

utilisé pour montrer aux participants le caractère aléatoire de la catégorisation (Billig et Tajfel, 1973) ou la valeur des gains a été annulée (Tajfel, 1978a), pour des résultats similaires.

Les résultats du PGM vont permettre de compléter l'avancée théorique qu'était la théorie du conflit réel. Ici, la catégorisation seule produit un biais en faveur de l'endogroupe, sans que l'on puisse invoquer de compétition dans laquelle serait inclus le sujet. En effet, le rôle du participant serait plutôt celui d'un arbitre, son comportement n'influençant pas ses gains. Alors, comment expliquer ce comportement ?

2.1 Explications théoriques.

La première explication avancée par Tajfel, s'inscrivant dans la continuité des travaux de Sherif, est celle d'une norme de groupe de comportement compétitif (Tajfel et al., 1971) : la tâche et la différenciation qu'elle provoque entre les groupes feraient naître une norme exigeant de considérer ces groupes comme étant en compétition. Néanmoins, si cette hypothèse a le mérite d'expliquer le biais de favoritisme pro-endogroupe, les questions de l'origine et de la fonction de cette norme restent en suspens.

Progressivement, l'explication avancée s'est déplacée vers un besoin de concept de Soi positif, intégrée au sein d'une théorie plus large : la Théorie de l'Identité Sociale (TIS)

2.2 La Théorie de l'Identité Sociale

Dans son acception première, la Théorie de l'Identité Sociale a pour objectif d'expliquer le passage d'une situation interpersonnelle à une situation intergroupe. Pourquoi et dans quels contextes un individu se comportera non plus en fonction de variables personnelles, voire personnologiques, mais selon ses appartenances groupales ? En ce sens, la TIS est avant tout une théorie motivationnelle. Pour Tajfel et Turner (1979), la motivation principale à ce glissement de l'individuel au social correspond au besoin d'atteindre et de maintenir une identité sociale positive. L'identité sociale est circonscrite (plus qu'elle n'est

définie) par ces auteurs comme « la partie du concept de soi d'un individu qui résulte de la conscience qu'à cet individu d'appartenir à un groupe social ainsi que la valeur et la signification émotionnelle qu'il attache à cette appartenance » (Tajfel, 1981, p. 255).

Les auteurs ajoutent également au continuum interpersonnel/intergroupe, un second continuum relatif aux croyances relatives à la structure des catégorisations sociales : d'un pôle « mobilité sociale » qui correspond à la croyance en une perméabilité des groupes et donc en la possibilité pour un individu de changer de groupe d'appartenance, si ce dernier est insatisfaisant, à un pôle « changement social » dans lequel les groupes sont perçus comme structurellement figés et donc les appartenances groupales immuables et où l'alternative à une insatisfaction réside dans le changement du groupe. Cette distinction est essentielle lorsqu'il s'agit d'expliquer les stratégies mises en place par l'individu pour répondre à une identité sociale dévalorisée. En effet, sur le pôle « mobilité sociale », un individu pourra quitter le groupe dévalorisé pour rejoindre un groupe plus positif, alors que, plus on se rapproche du pôle « changement social », plus la stratégie utilisée sera d'accentuer la différenciation positive de son groupe par rapport aux autres. Dans la TIS, c'est dans cette situation qu'émergent, entre autres, les comportements de favoritisme pro-endogroupe.

2.3 Identification sociale

Enfin, entre les caractéristiques des individus et celles des groupes auxquels ils appartiennent, la TIS insiste sur l'idée qu'il est nécessaire de tenir compte de leur degré d'identification. En 1979, Tajfel et Turner définissent l'identification des individus comme « l'internalisation de leur appartenance à un groupe comme un aspect de leur concept de Soi » (p.41). Cette définition avait pour but d'exclure l'hétérocatégorisation du champ d'analyse de la TIS, l'identification étant présentée comme un prérequis au comportement groupal. Mais l'identification sociale est un concept qui a connu et connaît encore une multitude de formes,

à la fois dans sa définition et son opérationnalisation, et dont la place dans la TIS a souvent été source de débats voire d'approximations.

2.3.1 Identification : définition et opérationnalisation

Avec la nécessité de l'opérationnaliser, cette identification est passée d'un minimum nécessaire à un construit continu, multidimensionnel. Chacun peut être plus ou moins identifié à ses groupes d'appartenance, et les formes de l'identification peuvent varier. Sur cet accord *a minima*, le construit s'est développé selon les orientations théoriques, les objectifs des chercheurs et les contraintes méthodologiques sur un mode additif.

Dans la lignée de la définition de l'identité sociale, les premières conceptualisations multidimensionnelles dans le champ des relations intergroupe comprenaient 3 facettes : l'autodéfinition, qui correspond à la conception de Tajfel et Turner, une dimension évaluative (valence perçue du groupe) et une dimension affective (Brown, 1988). Déjà, les échelles qui mesuraient cette identification présentaient des indices de consistance interne très (trop) élevés qui laissaient douter de la pertinence de l'utilisation systématique d'une mesure multidimensionnelle (Turner, 1999). Mais progressivement, loin de se simplifier, avec le développement de la TIS, son application à de nouveaux champs et l'utilisation extensive de mesures d'identification, de nouvelles dimensions se sont greffées (Roccas, Sagiv, Schwartz, Halevy et Eidelson, 2008). À titre d'exemple, Ashmore, Deaux et McLaughlin-Volpe (2004), dans une tentative d'organisation, recensent 7 dimensions distinctes (autocatégorisation, évaluation, importance, attachement et sens d'interdépendance, intégration sociale, investissement comportemental et contenu et signification) pour pas moins de 15 sous-dimensions. Si, dans le champ des relations intergroupes, les auteurs se contentent généralement d'échelles réduites (moins de 10 items) et de quelques dimensions consensuelles, rares sont les justifications théoriques aux mesures utilisées, les approches plus fines de ces mesures et encore plus rares sont les études empiriques basées sur cette

multidimensionnalité. En résultent parfois des protocoles expérimentaux où l'identification est mesurée par ce type d'échelle explicite, quand bien même les groupes sont minimaux (eg. Badea, Jetten, Czukor et Askevis-Leherpeux, 2010) et en négligeant le risque d'une influence de la désirabilité sociale de ces mesures. Par exemple, dans une étude préparatoire à ce travail, une recherche sur la désirabilité sociale de l'échelle d'identification topologique à l'Europe (Félonneau, Lannegrand-Willems, Becker et Parant, 2013) a été menée à l'aide du paradigme d'autoprésentation (Jellison et Green, 1981). Les résultats présentés en annexe indiquent, entre autres, une norme pro-européenne avec une très forte clairvoyance normative (Py et Somat, 1991) des participants. En définitive, les conséquences en terme de recherche semblent tant dommageables pour la validité des mesures utilisées qu'à la confusion théorico-conceptuelle dont elle pourrait être le symptôme. Malgré ces limites, l'identification a largement été étudiée comme processus central dans le biais intergroupe.

2.3.2 Identification et biais intergroupe

La TIS stipule clairement que l'identification est nécessaire et devrait jouer un rôle central dans l'expression des biais intergroupes¹. En partant de cette assomption, une hypothèse a rapidement été posée selon laquelle un haut niveau d'identification serait directement lié à une plus forte différenciation (eg. Brown et Ross, 1982). Cette hypothèse, jamais énoncée ni dans la TIS, ni dans aucune théorie périphérique (Tajfel, 1974, 1978b; Tajfel et Turner, 1979, 1986), a pourtant été abondamment testée. Les résultats suggèrent un lien, s'il existe, faible et inconsistant (Hinkle et Brown, 1990; Mullen, Brown et Smith, 1992), du moins tant qu'il s'agit de prédire le biais par un niveau d'identification mesuré. Dans les rares recherches où le niveau d'identification était manipulé, le lien semble alors plus robuste (Branscombe et Wann, 1994; Perreault et Bourhis, 1999).

¹ L'utilisation que ne ferons de l'expression « biais intergroupe » dans ce texte s'étend aux l'ensemble des réponses de différenciations liées à un contexte intergroupe, qu'ils soient porteurs d'une valeur ou non. Si le terme « différenciation » serait plus adéquat, comme le soulignent Jetten, Spears et Postmes (2004), garder « biais intergroupe » permet de se prévenir d'une confusion avec la distinctivité.

La question de la pertinence de cette hypothèse d'identification/biais a longtemps fait débat dans la littérature (voir Turner, 1999 et la réponse de Brown, 2000). Aujourd'hui, il semblerait qu'elle ait été progressivement abandonnée au profit d'un rôle modérateur dans les processus liés au biais intergroupes. Ainsi, l'identification ne prédirait pas directement la différenciation (ou l'inverse), mais éclairerait la relation entre les caractéristiques des groupes d'appartenance au sens large et l'expression du biais, elle aurait un effet catalyseur (eg. Crisp, Stone et Hall, 2006; Vignoles et Moncaster, 2007).

2.4 Autres théories explicatives des résultats du PGM

Bien que, théorie incontournable dans le champ des relations intergroupes, la TIS n'en est pas pour autant la seule conceptualisation théorique initialement invoquée pour expliquer les résultats du PGM. Parmi les théories princeps, trois principales émergent (Diehl, 1990) : une conceptualisation normative, la « Even Equity Theory » (EET) (Hatfield, Walster et Berscheid, 1978), et deux théories sociocognitives, la « Belief Congruence Theory » (BCT) (Rokeach, Smith et Evans, 1960) et la « Category Differentiation Theory » (CDT) (Doise, 1978).

Pour l'EET, l'hypothèse générale est celle d'une recherche d'équité par réciprocité : on défavorise l'exogroupe, car on s'attend à ce traitement de sa part. Selon cette théorie, la logique voudrait que l'on différencie positivement l'endogroupe seulement si on s'attend à un traitement inéquitable. Cette théorie est appuyée expérimentalement par les résultats de Locksley, Ortiz et Hepburn (1980), qui ont montré que lorsqu'on informe les sujets de récompenses provenant de l'exogroupe, la discrimination intergroupe diminue. Allant dans le même sens, Ng (1981) a démontré que le biais disparaît quand les sujets pensent être les seuls à déterminer les gains de tous les participants. Diehl (1990), quant à lui, a montré qu'il diminue, mais reste présent dans le cas d'une allocation réciproque en deux temps (donner puis recevoir des allocations) et quand les allocations anticipées sont manipulées en faveur de

la réciprocité. Néanmoins, selon lui, ces résultats ne permettent pas d'expliquer le biais observé dans le PGM, mais permettent uniquement de souligner l'importance, pour qu'il apparaisse, d'une absence d'interdépendance entre les récompenses des participants.

Concernant la BCT, le biais intergroupe s'explique par un besoin de consistance cognitive. En s'appuyant sur la théorie de l'équilibre de Heider (1958), les auteurs suggèrent que si des catégories sont différentes, les attitudes leurs membres devraient également être différentes. De plus, selon Byrne (1961) et Rokeach et al. (1960), la similitude des attitudes provoque l'attraction. En conclusion, créer deux groupes provoquerait une perception de différences attitudinales entre les deux groupes et dès lors une évaluation plus négative. Enfin, de cette évaluation négative proviendrait la discrimination. Pour ces auteurs, les croyances des participants ont une importance nettement supérieure à leurs appartenances groupales. Pour tester la validité de cette théorie, Allen et Wilder (1975) ont répliqué le PGM en manipulant la similarité attitudinale des sujets envers, à la fois, l'endogroupe et l'exogroupe, en supplément des catégorisations Klee vs Kandinsky. Les résultats ont montré que le biais apparaissait dans les 4 conditions de similarité, contrairement à ce que postulait la BCT. Spécifiquement, la similarité attitudinale avec l'endogroupe augmentait le biais, quand les attitudes de l'exogroupe ne l'influençaient pas.

Enfin, des trois théories présentées, la CDT (Doise, 1978) est probablement celle qui a le plus inspiré la T.I.S et les travaux postérieurs sur les relations intergroupes. Reprenant les travaux de Tajfel et Wilkes (1963) sur la catégorisation des objets non sociaux, cette théorie applique les effets interclasses (ou biais de contraste) et les effets intraclasse (biais d'assimilation) observés aux groupes sociaux. Ainsi, la catégorisation provoquerait une homogénéisation de l'endogroupe et de l'exogroupe respectivement (effet intraclasse) et une accentuation des différences entre l'endogroupe et l'exogroupe (effet interclasse). Mais, si Tajfel utilise uniquement ces effets d'homogénéité intragroupe et d'hétérogénéité intergroupe

pour étudier la naissance des stéréotypes, Doise (1978) va plus loin et émet l'hypothèse d'une extension de la perception cognitive des groupes aux aspects émotionnels et comportementaux. Selon cette analyse, le biais de favoritisme pro-endogroupe du PGM serait, au moins en partie, un simple effet de la dichotomie unidimensionnelle créée lors de l'expérience, une conséquence directe de la catégorisation, indépendamment d'un éventuel rôle joué par la positivité du Soi. Cette théorie souligne qu'avant toute chose et surtout avant même l'expression du biais, dans le PGM, un processus de différenciation cognitive est à l'œuvre entre « Nous » et « Eux ».

Le détour par cette théorie est important car elle met l'accent sur la distinction entre les processus cognitifs et les processus motivationnels qui président aux biais intergroupes. Elle souligne qu'il est difficile de faire l'impasse, dans une théorie intégrative et minimale des biais intergroupes, sur ses bases cognitives. Une large part des travaux sur les relations intergroupes et plus spécifiquement des biais intergroupes ont effectivement été menés sous cet angle de la cognition sociale. Turner lui-même a ressenti les lacunes de la Théorie de l'Identité Sociale sur l'émergence cognitive des biais intergroupes. Ainsi, la Théorie de l'Auto-Catégorisation (TAC) a été formulée pour répondre à ce manque.

2.5 Théorie de l'Auto-Catégorisation

La TAC n'est pas une théorie des relations intergroupes, mais une théorie du groupe social. En ce sens, son objectif n'est pas d'expliquer et de prévoir les conséquences des identifications sociales (dont les biais intergroupes), mais de comprendre les processus internes qui les organisent. Les éléments fondamentaux de la théorie sont les autocatégorisations, définies comme « des groupements cognitifs de soi-même et de quelque classe de stimuli comme étant les mêmes (identiques, similaires, équivalents, interchangeables, etc.) en contraste avec quelque autre classe de stimuli » (Turner, Hogg,

Oakes, Reicher et Wetherell, 1987, p. 44)². Ainsi, elle traite des représentations de soi et de leur organisation cognitive en catégories.

La TAC introduit le principe de hiérarchisation des autocatégorisations en 3 *niveaux d'abstraction*, du plus sous-ordonné, le niveau individuel qui correspond à la catégorisation de soi en tant qu'être unique et différencié au plus supra-ordonné, le niveau groupal qui correspond à une autocatégorisation en tant qu'être humain en passant par le niveau intermédiaire. Ce sont dans ces niveaux intermédiaires qu'interviennent les comparaisons endogroupe/exogroupe.

Il est également important de noter que la TAC introduit le principe d'*antagonisme fonctionnel* entre les niveaux d'inclusion. En effet, selon cette théorie, la saillance d'un niveau d'inclusion provoquerait l'inhibition des autres niveaux. Il ne serait donc pas possible de se situer à deux niveaux d'inclusion simultanément. Si cet effet a pu être retrouvé expérimentalement (Van Twuyver et Van Knippenberg, 1998), le caractère incompatible et mutuellement exclusif de différentes catégorisations sociales ne devrait pas être généralisé. En effet, de nombreux travaux ayant démontré la possibilité d'une activation simultanée de différentes catégories à différents niveaux d'inclusions (Crisp et Hewstone, 2001; Kunda, 1990, etc.). Par exemple, la littérature sur l'identification à l'Europe montre qu'elle est, la plupart du temps, corrélée positivement à l'identification au niveau national, citons en exemple la Belgique (Licata, 2003), la Croatie (Sekulić et Šporer, 2008), l'Espagne (Medrano et Gutiérrez, 2001) ou encore l'Italie (Cinnirella, 1997). Deux niveaux catégoriels à deux niveaux d'abstraction différents ne seront donc pas nécessairement en opposition.

Chaque individu peut donc se positionner à différents niveaux d'abstraction, et c'est une interaction entre l'individu et le contexte qui va déterminer la saillance à un moment donné, de tel ou tel niveau d'abstraction. Bien qu'énoncées dans une perspective intra-

² Traduit par Licata (2007)

individuelle, les conséquences de l'autocatégorisation à un niveau spécifique pourraient être intergroupes. En effet, quand une autocatégorisation est saillante, ses caractéristiques seront activées. Par exemple, suivant le principe du métacontraste invoqué par Tajfel et Wilkes (1963), les membres de la catégorie seront perçus comme plus similaires entre eux et plus différents des membres d'une autre catégorie. Plus généralement, on peut voir les biais intergroupes. Expliquer les phénomènes qui amènent une catégorie à être saillante dans un contexte donné est donc crucial pour traiter des biais de favoritisme pro-endogroupe.

Dans la plupart des contextes sociaux, à un même moment, les autocatégorisations possibles sont très nombreuses et il est important de comprendre laquelle sera invoquée pour en prédire les conséquences. Selon la TAC, deux facteurs peuvent déterminer le niveau d'abstraction qui sera saillant : l'accessibilité et l'adéquation.

L'accessibilité d'une catégorie correspond à la disposition d'un sujet à utiliser cette catégorie. Plus une catégorie est accessible pour un sujet et plus elle a de chances de devenir saillante. L'identification sociale fait partie des éléments qui rendent accessible une catégorie. Par exemple, dans un congrès scientifique international, si un chercheur est fortement identifié à son pays, il y a de plus fortes chances que cette caractéristique devienne saillante, et il peut catégoriser les personnes présentes selon leur nationalité, lui-même y compris. En revanche, s'il considère son orientation théorique comme centrale pour se définir, il catégorisera plutôt les chercheurs du congrès selon cette caractéristique, et non plus selon leur nationalité.

L'adéquation d'une catégorisation, quant à elle, correspond à l'accord entre sa représentation et la perception du réel. Une catégorisation aura d'autant plus de chances d'être saillante qu'elle s'établira clairement dans une situation, qu'elle permettra une organisation nette des informations contextuelles. Cette adéquation peut être de deux types : comparative ou normative. L'adéquation comparative est une adéquation basée sur la perception de

similitudes et de différences et relève du processus cognitif de métacontraste. Les éléments qui se ressemblent vont se distinguer d'autres éléments et émerger comme catégorie. Ensuite vient l'adéquation normative. Il s'agit ici de s'assurer que les catégories qui émergent et les caractéristiques qui leur sont rattachées sont cohérentes avec les représentations des sujets. Autrement dit, il est nécessaire que les catégories sociales obtenues par simple comparaison des personnes ou de leurs actions soient congruentes avec les normes et stéréotypes. Ainsi, si une catégorie préexiste dans les représentations, elle aura plus de chance de devenir saillante.

La TAC permet donc de prédire théoriquement, dans un contexte donné, quelle identité sociale va être saillante, à quel niveau d'intégration. Elle vient donc en amont de la TIS qui porte sur les conséquences de la saillance d'une autocatégorisation à un niveau individuel et en termes de relations intergroupes.

La TAC est cruciale pour notre problématique puisqu'elle permet d'appréhender à la fois les notions de catégorisations multiples et hiérarchisées qui sont à la base de notre questionnement.

3 Tests de la TIS et de la TAC

En parallèle de sa conceptualisation, un programme de recherche conséquent s'est attaché à tester systématiquement la TIS et les hypothèses qui en découlent. Puisque la TIS et la TAC prises conjointement se situent à la fois à un niveau cognitif et motivationnel, il est possible de lire dans leur conceptualisation des hypothèses quant aux variables influençant les biais intergroupes à ces deux niveaux : 1) des hypothèses cognitives, relatives à la saillance des catégorisations à un niveau groupal (perméabilité, statut, taille, etc.) 2) des hypothèses motivationnelles (surtout la positivité du Soi). Il ne faut néanmoins pas oublier que ces hypothèses ne peuvent être considérées comme indépendantes.

3.1 Hypothèses motivationnelles

3.1.1 *Positivité du Soi / Estime de Soi*

Au cœur de la TIS est inscrite cette notion de recherche d'une identité sociale positive. Un lien causal est donc inféré par ses auteurs entre le niveau d'estime de Soi (comme il est généralement opérationnalisé) et le biais intergroupe. Abrams et Hogg (1988) déclinent ce lien en deux hypothèses : H1) une différenciation intergroupe positive augmenterait l'estime de Soi, H2) une augmentation de l'estime de Soi diminuerait la différenciation intergroupe. En 1998, Rubin et Hewstone comptabilisaient 12 tests de H1, 9 allant dans le sens de l'hypothèse, et 19 de H2, seulement 3 validant ce lien. Ces résultats mitigés pour H2 ont été complétés par une méta-analyse d'Aberson, Healy et Romero (2000) qui testent sur 34 études (113 effets) non seulement H2, mais également le type de biais mesuré, direct (évaluation des groupes ou de leur production, allocations, etc.) ou indirect (perception de similarité, biais linguistique, etc.). Les résultats ont montré que les individus avec une haute estime de Soi différenciaient positivement plus leur groupe que ceux avec une estime de Soi plus faible. Plus spécifiquement, quand la mesure est indirecte, les différences disparaissent. Ces résultats sont généralement opposés à H2 et invitent à rester prudent quant à postuler un éventuel lien direct entre estime de Soi et différenciation. Houston et Andreopoulou (2003), sur des groupes réels, montrent que l'Estime de Soi aurait une influence sur les évaluations de l'ensemble des groupes, et pas nécessairement, sur le biais intergroupe.

Pour certains, H2 est une hypothèse simplificatrice qui ne peut refléter la complexité de la TIS et de sa conceptualisation et l'hypothèse de l'estime de Soi inhérente à la TIS reste à tester (Hewstone, Rubin et Willis, 2002). De manière générale, devant les difficultés tant méthodologiques que théoriques qu'implique cette hypothèse et ses résultats mitigés, la communauté scientifique s'en est progressivement détachée pour explorer conjointement d'autres modérateurs motivationnels de la différenciation. Si la TIS place la positivité du Soi

comme élément motivationnel central dans la différenciation intergroupe, et si plus généralement, cette motivation à une positivité du Soi (ou Estime de Soi, suivant les conceptualisations) a longtemps été considérée comme la motivation principale des théories du Soi, progressivement, des auteurs se sont détachés de cette motivation unique pour proposer des modèles multidimensionnels des motivations identitaires (Breakwell, 1993; Vignoles, Chryssochoou et Breakwell, 2002a) .

3.1.2 Théorie de la Construction Identitaire Motivée

La théorie de la construction identitaire motivée (Vignoles, 2011; Vignoles et al., 2002a) est issue de la Théorie des Processus Identitaires (Breakwell, 1986, 1993) qui identifiait des principes motivationnels guident les processus cognitifs impliqués dans la construction identitaire. Là où les travaux basés sur la TIS se limitent en général à une motivation de l'estime de Soi, Breakwell ajoute la distinctivité et la continuité (1986) puis l'efficacité (1993). Dans une synthèse plus générale de la littérature, (Vignoles et al., 2002a) proposent de rassembler en 6 motivations les raisons à l'inscription dans le Soi des éléments d'autodéfinition disponibles. Aux 4 principes identitaires précités, 2 sont ajoutés : l'appartenance et le sens. Plusieurs travaux ont souligné l'impact conjoint de ces 6 motivations sur la définition de Soi et la construction identitaire (eg. Easterbrook et Vignoles, 2012; Vignoles et al., 2002a; Vignoles, Chryssochoou et Breakwell, 2002b; Vignoles, Manzi, Regalia, Jemmolo et Scabini, 2008). Ces 6 motivations sont également entendues comme des principes théoriquement universels qui peuvent varier culturellement dans leur expression (Becker et al., 2012; Becker et al., 2014).

Au-delà de la valeur ajoutée liée à l'approche multidimensionnelle, cette théorie puise également sa richesse pour notre étude dans son analyse des situations de changements dans les structures catégorielles. En effet, elle stipule que quand les sentiments liés à ces motivations identitaires sont insatisfaits ou affaiblis en résulte une situation de menace

identitaire. Des stratégies de coping (parmi lesquelles l'augmentation des biais intergroupes) peuvent alors être mises en place pour répondre à cette menace. Ainsi, elle permet de fournir un cadre dans lequel étudier l'ensemble des conséquences aux changements identitaires, qu'ils soient endogènes ou exogènes.

3.2 Caractéristiques groupales (Statut, Pouvoir, Taille, Perméabilité)

Selon la TIS, les croyances relatives à la structuration des groupes permettent aussi d'expliquer la différenciation, en ce sens qu'elles décident, en cas d'identité sociale dévalorisée, de la réponse de l'individu : changement social ou mobilité sociale. Ainsi, de nombreuses caractéristiques groupales ont été manipulées et leur influence sur la différenciation testée. Parmi les résultats regroupés, entre autres, dans deux méta-analyses (Bettencourt, Charlton, Dorr et Hume, 2001; Mullen, Brown, et al., 1992), on notera que de manière générale appartenir à un groupe de haut statut, avec du pouvoir ou minoritaire tend à augmenter le biais. Comme pour l'estime de Soi, ces relations ne semblent pas être strictement linéaires puisque, par exemple, lorsque l'écart de statut est très important, les personnes de haut statut montrent moins de biais (Bettencourt et Bartholow, 1998), ou encore selon la légitimité perçue de la différence de statut et la perméabilité des groupes (Ellemers, Wilke et Van Knippenberg, 1993; Reichl, 1997).

Les difficultés retrouvées dans la littérature à prédire systématiquement les effets intergroupes des variabilités catégorielles renvoient, une fois de plus, à la nécessité d'intégrer dans les relations intergroupes à la fois les perspectives cognitives mais également, a minima, motivationnelles.

3.3 Conclusions sur la TIS/TAC

La TIS et la TAC sont aujourd'hui des cadres de références incontournables quand il s'agit d'étudier des problématiques groupales (Dumont et Louw, 2009). Elle n'est pas la seule pour autant. La Théorie de la Dominance Sociale (Sidanius et Pratto, 1999), par exemple,

approfondit le rôle des hiérarchisations sociales dans une perspective à la fois individuelle et sociétale. Sans être exhaustif, on peut citer aussi la Théorie de la Réduction Subjective de l'Incertitude (Hogg, 2000; Hogg et Abrams, 1993) qui considère l'identification comme stratégie de réduction de l'incertitude, les groupes étant des ressources normatives et donc des guides pour l'action. Elle explique dès lors que la valence positive attribuée aux membres de l'endogroupe résulte de la réduction de l'incertitude que produit le groupe.

Cependant, ces différentes théories peuvent être considérées comme des extensions de la TIS et la TAC. Le spectre de ce diptyque, qui s'étend de l'individu à la société, qui concilie des orientations sociocognitives et motivationnelles, et qui s'applique à des processus individuels, intragroupes ou encore intergroupes, permet d'analyser les phénomènes sociaux autour d'un cadre unifié. Plus encore, elle offre un support au test de ses hypothèses et donc à des controverses (voir Hornsey, 2008; Scandroglio, Martínez et Sebastián, 2008), à la fois au niveau des processus que de leurs conséquences sociales. Ces différentes qualités nous incitent à utiliser ce cadre de référence comme base théorique dans cette étude.

4 Stratégies de réduction des biais

L'ensemble des travaux sur les préjugés et la discrimination sous-tendent l'idée de leur réduction, dans une visée d'harmonisation sociale. À cet effet et à la lumière des théories présentées ci-dessus, des modèles ou stratégies ont été proposés. De manière générale, deux courants entremêlés se dégagent : le premier, issu de l'hypothèse du contact d'Allport (1954), propose une réduction des biais entre deux groupes par des interactions entre leurs membres et spécifie les conditions de ces interactions. Dans le second, partant du constat Tajfelien de biais émergeant de la simple catégorisation, les stratégies proposées sont basées sur la structure même des catégorisations.

4.1 Théorie du contact intergroupe

L'hypothèse du contact développée par Gordon Allport (1954) a pour vocation de permettre de réduire les conflits intergroupes réels. Elle se situe donc dans un cadre spécifique plus complexe qu'un simple biais de favoritisme pro-endogroupe. L'hypothèse de base serait qu'un contact direct (en face à face) prolongé, positif, sous certaines conditions, entre les groupes permettrait la réduction des conflits, préjugés et discriminations préexistants. Les 4 conditions nécessaires (dans leur première acception) à un contact efficace sont: « un statut égal entre les groupes dans la situation, des buts communs, une coopération intergroupe, et un appui des autorités, de la loi ou des coutumes » (Pettigrew et Tropp, 2006, p. 752). Malgré l'extrême difficulté de satisfaire à ces conditions que ce soit en situation expérimentale ou réelle, l'énoncé de cette théorie du contact intergroupe a mené à une quantité de travail rarement égalée dans le champ de la psychologie sociale et qui connaît une renaissance ces dernières années (Hewstone et al., 2014). Dans la plus récente et la plus complète, des méta-analyses sur cet effet et malgré des critères d'inclusion stricts (c'est-à-dire évitant autant que possible les biais de sélection des participants), Pettigrew et Tropp (2006) ne recensent pas moins de 515 études pour 713 échantillons indépendants, soit 250 089 sujets. Les conclusions de cette dernière méta-analyse abondent fortement en faveur de la théorie du contact avec une association globale négative entre le contact et les préjugés (r moyen = $-.215$), et un effet qui augmente d'autant plus si les conditions proposées par Allport sont respectées.

Néanmoins, plusieurs limites méthodologiques et théoriques peuvent être posées quant à la portée de ces résultats. Tout d'abord, l'écrasante majorité des recherches sur le contact intergroupe sont transversales et/ou corrélationnelles et ne permettent pas de déterminer de relation causale entre le contact et les préjugés. Par exemple, sur les 713 échantillons testés, seuls 36 proviennent de plans expérimentaux et plus rares encore sont les plans longitudinaux. Néanmoins, les résultats sur les échantillons expérimentaux réduits et la plupart des

recherches longitudinales qui se sont intéressées au sens de la relation viennent modérer cette limite (Binder et al., 2009; Brown, Eller, Leeds et Stace, 2007; Eller et Abrams, 2003, 2004; Hamilton et Bishop, 1976; Maras et Brown, 1996; Stephan et Rosenfield, 1978).

Cependant, les mesures des préjugés (et de contact, le cas échéant) présentées dans la méta-analyse de Pettigrew et Tropp (2006) sont des mesures attitudinales explicites. Dès lors, elles sont sujettes, à une forte désirabilité sociale et à des effets d'attente. Les travaux plus récents qui utilisent une mesure implicite des préjugés (l'IAT de Greenwald, McGhee et Schwartz, 1998) semblent indiquer des processus associatifs dans l'effet positif du contact (Aberson et Haag, 2007; Turner, Hewstone, Voci, Paolini et Christ, 2007). En outre, des carences subsistent sur l'objet même étudié initialement par la théorie du contact : le conflit intergroupe, comportemental, à long terme (Hewstone et al., 2014).

Enfin, les processus engagés dans « l'effet contact » ne semblent pas nécessiter le contact. En effet, l'explication théorique généralement invoquée pour expliquer les résultats obtenus par contact relève d'une hausse de la familiarité par la simple exposition qui elle-même augmente l'appréciation (Zajonc, 1968). Cet effet serait modéré par l'anxiété intergroupe (Binder et al., 2009; Brown et Hewstone, 2005; Greenland et Brown, 1999; Islam et Hewstone, 1993; Paolini, Hewstone, Cairns et Voci, 2004; Voci et Hewstone, 2003), une hausse de l'empathie (Swart, Hewstone, Christ et Voci, 2011; Vescio, Sechrist et Paolucci, 2003) ou de la connaissance (Pettigrew et Tropp, 2008). Dès lors, pour les tenants de l'hypothèse de simple exposition, le contact *per se* n'est pas nécessaire, mais c'est l'exposition, qui est une de ses caractéristiques qui l'est.

Partant de ce constat, la théorie du contact a donné lieu à plusieurs variantes du contact qui produisent des effets similaires sans contact direct parmi lesquelles le contact étendu (Wright, Aron, McLaughlin-Volpe et Ropp, 1997), le contact vicariant et le contact imaginé (Turner, Crisp et Lambert, 2007). Le contact étendu renvoie à la connaissance d'amitiés entre

des membres de l'endogroupe et de l'exogroupe alors que, dans le contact vicariant, l'observation d'interactions entre ces membres est nécessaire. Ces deux formes de contact indirect ont été mises en lien avec une baisse des préjugés (Cameron, Rutland, Brown et Douch, 2006; Paolini et al., 2004; Schiappa, Gregg et Hewes, 2005; Turner, Hewstone et Voci, 2007; Turner, Hewstone, Voci et Vonofakou, 2008; Wright et al., 1997), sans en avoir les contraintes (opportunités de contact, contrôle de la qualité du contact, etc.). Ces résultats confirment l'absence de nécessité d'interaction directe dans le contact. Le contact imaginé étend cette démarche minimaliste en interrogeant la nécessité de connaître ou d'observer un membre de l'endogroupe en lien direct avec un membre de l'exogroupe. Ses auteurs proposent qu'imaginer une interaction positive avec un membre de l'exogroupe produise des effets similaires. En effet, cette technique s'est avérée pertinente pour réduire les préjugés (Crisp et Turner, 2009; Husnu et Crisp, 2010; Turner, Crisp, et al., 2007; West, Holmes et Hewstone, 2011), augmenter la confiance intergroupe ou réduire l'infrahumanisation, (Vezzali, Capozza, Stathi et Giovannini, 2012) voire protéger des effets de la menace du stéréotype (Abrams et al., 2008) (pour une méta-analyse, voir Miles et Crisp, 2014).

Dans son évolution, l'hypothèse du contact a donc progressivement évolué d'une théorie axée sur les interactions intergroupes à une action recentrée sur un objectif de modification des représentations catégorielles. C'est ce même objectif de restructuration de l'opposition catégorielle Eux/Nous qui est visé dans les techniques de réduction du biais intergroupe centrées sur la structure des catégorisations.

4.2 Catégorisations multiples

Le PGM a permis de montrer que la simple catégorisation pouvait faire émerger un biais de favoritisme pro-endogroupe. De ce constat naît l'idée générale qu'en altérant la structure des catégorisations, il devrait être possible de modifier, et donc de réduire le biais

intergroupe. Dans la littérature, 3 stratégies utilisant cette idée se distinguent : la catégorisation croisée, la décatégorisation et la recatégorisation.

4.2.1 Catégorisations croisées.

La première technique formelle de réduction du biais intergroupe en manipulant la structure des catégorisations et testée systématiquement a été proposée par Deschamps et Doise (1978) et consiste à ajouter à la catégorisation d'origine une seconde catégorisation dichotomique indépendante (*criss-cross categorization*). Pour reprendre un exemple classique où les sujets sont des hommes jeunes, à une simple catégorisation dichotomique liée à l'âge jeune/âgé, on peut ajouter une catégorisation sexuée homme/femme pour aboutir à quatre cases : homme jeune (double endogroupe), homme âgé, femme jeune (groupe mixte), femme âgée (double exogroupe). Deux hypothèses sur les biais intergroupes émergent avec ce type de catégorisation, résumées par Vescio, Judd et Kwan (2004) : l'hypothèse classique et l'hypothèse de modération.

La première hypothèse, classique, revient à Deschamps et Doise (1978) et s'inscrit dans la « Category Differentiation Theory » présentée en 2.4. S'appuyant sur leurs travaux qui montrent que la différenciation perceptuelle entre des formes abstraites est réduite quand elles sont catégorisées sur deux dimensions croisées (Deschamps, 1977), les auteurs font l'hypothèse qu'il en serait de même avec des catégories sociales. En effet, les biais perceptifs (contraste, assimilation) étant en conflit sur les deux catégories, ils devraient s'annuler. De plus, dans la CDT, le biais intergroupe est une conséquence directe de la différenciation cognitive entre les catégories. Les biais devraient donc être réduits sinon disparaître, en condition de catégorisation croisée par rapport à la catégorisation simple.

Dans l'expérience princeps (Deschamps et Doise, 1978), 12 enfants étaient soit simplement placés autour d'une table, 6 garçons d'un côté et 6 filles de l'autre (catégorisation simple), soit on leur donnait également des stylos de couleur (bleu/rouge), 3 de chaque

couleur pour chaque sexe (catégorisation croisée). Des tâches leur étaient proposées et chaque enfant devait ensuite évaluer les autres. En condition de catégorisation simple, les enfants jugeaient plus positivement les travaux des enfants du même sexe qu'eux, contrairement à la condition de catégorisation croisée. Les auteurs concluaient donc à une disparition du biais quand une deuxième catégorisation est imposée dans le contexte.

La deuxième hypothèse est celle que l'on retrouve le plus généralement dans la littérature sur les catégorisations croisées : l'hypothèse de modération. Selon cette hypothèse construite à partir de la TIS, le biais intergroupe n'est pas le simple reflet de biais cognitifs, mais a également une origine motivationnelle. Dans le cas de catégorisations croisées, l'hypothèse avancée est donc une hypothèse de modération, où les effets dus à la catégorisation sur chaque dimension se cumulent : un double endogroupe sera évalué plus positivement qu'un groupe mixte et encore plus positivement qu'un double exogroupe. Contrairement à l'hypothèse classique, le biais ne serait diminué dans une catégorisation croisée que dans le cas où au moins un groupe est partagé, et le biais ne serait pas annulé, mais réduit. Concernant l'importance de la diminution du biais, deux cas théoriques sont possibles : soit une additivité des effets simples (catégorisation en endogroupe + catégorisation en exogroupe), soit un effet d'interaction entre eux, vers plus ou moins de biais. Ainsi, dans le cas d'une comparaison entre double endogroupe et double exogroupe, le biais devrait subsister, voire s'accroître.

La controverse entre ces deux hypothèses et par là même entre les deux modèles théoriques a longtemps alimenté les travaux sur les catégorisations croisées (Brown et Turner, 1979; Urban et Miller, 1998; Vanbeselaere, 1987). En pratique, 6 cas de figure ont pu être observés, selon le contexte (cf. Tableau 1), favorisant l'un ou l'autre des modèles. Des travaux et méta-analyses plus récentes ont permis d'éclairer la question.

Tableau 1 : *Prédictions a priori pour les 6 patterns possibles d'évaluation en catégorisations croisées, répliquées de Crisp et al, 2002 (i = endogroupe ; o = exogroupe)*

<i>Pattern</i>		<i>Dimension 1 : Endogroupe</i>				<i>Dimension 1 : Exogroupe</i>		
		<i>Dimension 2 : Endogroupe</i>		<i>Dimension 2 : Exogroupe</i>		<i>Dimension 2 : Endogroupe</i>		<i>Dimension 2 : Exogroupe</i>
1.	Additif	ii	>	io	=	oi	>	oo
2.	Dominance	ii	=	io	>	oi	=	oo
3.	Inclusion sociale	ii	=	io	=	oi	>	oo
4.	Exclusion sociale	ii	>	io	=	oi	=	oo
5.	Acceptation hiérarchique	ii	>	Io	>	oi	=	oo
6.	Rejet hiérarchique	ii	=	io	>	oi	>	oo

La méta-analyse de Mullen, Migdal et Hewstone (2001) compare les tailles d'effet de biais observées dans la littérature sur la catégorisation croisée avec celles observées dans une méta-analyse précédente sur les effets de la catégorisation simple (Mullen, Brown, et al., 1992). Tous contextes confondus, les résultats suggèrent plutôt un déplacement du biais qu'une réelle réduction. En effet, par rapport à une comparaison simple endogroupe-exogroupe, les tailles d'effets calculées sont effectivement plus faibles quand on compare double endogroupe-groupes mixtes, mais plus importants dans le cas de comparaisons double endogroupe - double exogroupe. Ainsi, quand on agglomère les différents travaux, l'hypothèse de modération semble se valider, sur un mode additif. Les travaux de Vescio et al. (2004) permettent de corroborer ces résultats. En effet, ils analysent non seulement directement la différence de biais entre des contextes de catégorisation simple et croisée, mais ils mettent également en lien les mesures de biais avec des mesures d'intensité de la catégorisation (paradigme du « qui dit quoi ? »), ce dernier point étant la pierre angulaire de la CDT. Les résultats confirment la méta-analyse en notant non seulement une absence de diminution du biais, mais également un déplacement vers le double exogroupe, soit une

additivité des effets simples de chaque catégorisation. De plus, aucun lien n'a pu être mis en évidence entre la robustesse des catégorisations et les mesures du biais.

Il serait néanmoins rapide et réducteur que de condamner la catégorisation croisée comme stratégie de réduction des biais intergroupes, pour deux raisons au moins. Tout d'abord, parce que dans un contexte social spécifique et dans une analyse en termes de coûts/bénéfices, le déplacement du biais vers le double exogroupe n'est pas nécessairement néfaste. Ensuite, parce que des analyses plus spécifiques des situations de catégorisations croisées permettent de déterminer des facteurs optimisant l'efficacité de cette technique, par exemple l'indépendance des catégorisations croisées (Hall & Crisp, 2005) ou la complexité (Crisp, Turner et Hewstone, 2010).

4.2.2 Décatégorisation et Recatégorisation

Toujours en s'appuyant sur le constat de biais intergroupes naissants d'une catégorisation dichotomique Eux/Nous, deux autres stratégies peuvent être développées pour modifier cette structure catégorielle et ainsi réduire le biais.

La première, la décatégorisation (Brewer et Miller, 1984) propose « d'influencer la manière dont les gens s'identifient prioritairement comme des membres du groupe ou comme individus distincts » (Dovidio et al., 2006, p. 67). On retrouve ici le continuum individuel/collectif de la TIS (Tajfel et Turner, 1979) : les effets liés à la catégorisation sociale (dont le biais de favoritisme pro-endogroupe) ne seraient opérants que si cette catégorisation est pertinente dans un contexte donné.

La seconde technique, la recatégorisation, vise à rassembler les deux catégories existantes en un ensemble intégratif supraordonné, afin de réduire la distance perceptuelle entre les catégories initiales. La saillance de ce « Common Ingroup » (CI) devrait dès lors permettre la réduction des biais. Si la technique n'a été conceptualisée de la sorte

qu'ultérieurement, on observait déjà des objectifs similaires dans les travaux de Sherif (1966) ou Allport (1954).

Gaertner, Mann, Murrell et Dovidio (1989) ont comparé les effets de la décatégorisation et de la recatégorisation pour conclure qu'effectivement, les deux permettaient de réduire le biais intergroupe. Néanmoins, leurs résultats indiquent que les mécanismes diffèrent : dans la décatégorisation, l'évaluation positive de l'endogroupe diminue et tous les individus sont jugés aussi « négativement » alors que, dans la recatégorisation, les bénéfices de l'endogroupe sont étendus à l'exogroupe, augmentant leur évaluation. Cette différence observée entre ces deux techniques s'explique par la nature du biais de favoritisme pro-endogroupe, ce dernier prenant généralement la forme d'une valorisation de l'endogroupe plutôt qu'une dévalorisation de l'exogroupe (Brewer, 1979).

Les auteurs vont dès lors proposer un modèle organisant la technique de recatégorisation dans la réduction des biais intergroupes : le Common Ingroup Identity Model (CIIM) (Gaertner, Dovidio, Anastasio, Bachman et Rust, 1993; Gaertner et al., 2000).

4.2.3 Common Ingroup Identity Model

Le but du CIIM est « d'altérer systématiquement la perception des frontières intergroupes, de redéfinir qui est considéré comme un membre de l'endogroupe et de réduire une forme de biais spécifique » (Dovidio et al., 2006, p. 68). Directement inspiré de l'hypothèse du contact, ce modèle propose que les conditions du contact intergroupe (eg. coopération, similarité, normes égalitaristes, etc.) puissent aboutir à une représentation altérée de la structure groupale (d'une perception Nous/Eux à Nous, Nous+Eux=Nous, ou encore Moi/Lui) et influencer les biais intergroupes qu'ils soient cognitifs, affectifs, ou comportementaux (cf. Figure 1).

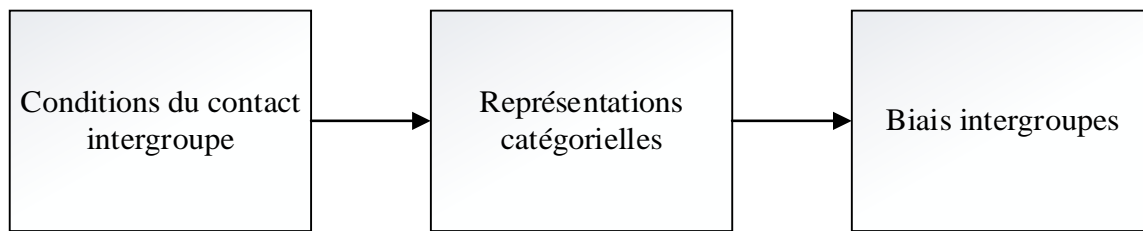


Figure 1 : Les 3 étapes du Common Ingroup Identity Model

Plusieurs travaux ont opérationnalisé le CIIM afin de montrer, d'une part, que promouvoir la coopération (Gaertner, Mann, Dovidio, Murrell et Pomare, 1990), augmenter la similarité perçue (Gaertner et al., 1989), induire des affects positifs (Dovidio, Gaertner et Loux, 2000), ou même une simple interaction neutre (Gaertner, Dovidio, Nier, Ward et Banker, 1999) pouvait faire émerger une supracatégorie et d'autre part, que cette recatégorisation pouvait réduire le biais intergroupe (eg. Gaertner et al., 1999; Nier et al., 2001; Riek, Mania, Gaertner, McDonald et Lamoreaux, 2010). De plus, l'adhésion à la supracatégorie est un modérateur essentiel entre la recatégorisation et le biais intergroupe, l'identification à cette supracatégorie ayant été mise en lien avec une baisse plus importante du biais (Bloom et Crisp, 2004). Malgré le caractère séduisant de cette théorie, plusieurs questionnements fonctionnels, méthodologiques et théoriques à sa mise en place systématique se sont présentés ou se présentent encore.

5 Limites à la recatégorisation

5.1 Limites méthodologiques et théoriques

Malgré la quantité conséquente de travaux qui utilisent la recatégorisation, des limites subsistent quant à sa portée, principalement liées à des faiblesses dans son opérationnalisation que la visée soit théorique ou appliquée.

5.1.1 Nature du biais réduit

Dans sa conceptualisation, le CIIM promet une réduction du biais à la fois cognitif, attitudinal et comportemental. Puisque la réduction de la discrimination et des conflits intergroupes est *in fine* l'objectif du modèle, il devrait faire la part belle aux mesures comportementales. Cependant, les validations empiriques de la théorie se concentrent sur des mesures attitudinales (évaluation du groupe, de ses membres, de leur performance). Et pourtant, on peut, au mieux, espérer un lien faible entre attitude et comportement (Ajzen et Fishbein, 1977; Struch et Schwartz, 1989). À notre connaissance, deux études seulement sont régulièrement invoquées pour souligner l'apport comportemental du CIIM.

La première étude (Nier et al., 2001, étude 2) se déroule dans un contexte de match de football américain. Cette recherche montre que des participants blancs acceptent plus souvent de répondre à quelques questions d'un intervieweur noir, lorsqu'il porte une casquette de la même équipe qu'eux plutôt qu'une casquette de l'équipe adverse. Bien que la mesure soit effectivement comportementale, le contexte expérimental n'est pas une recatégorisation, mais une catégorisation croisée. A minima, un groupe contrôle sans casquette aurait été nécessaire pour étendre ces résultats.

La seconde étude est plus complexe (Dovidio, Gaertner, et al., 1997). Dans cette étude, des étudiants étaient aléatoirement assignés à deux groupes sur le prétexte d'une tâche d'estimation (surestimateur vs sous-estimateurs). Ensuite, au sein de chaque groupe, des sous-groupes de 3 étudiants ont été créés et ont interagi autour d'une tâche commune. À la suite de cette tâche, deux sous-groupes étaient réunis : un groupe de surestimateurs et un groupe de sous-estimateurs. Dans la condition « Un groupe », les sous-groupes fusionnaient dans un même groupe et étaient amenés à se percevoir comme tels. Dans la condition « Deux groupes », les participants des sous-groupes restaient séparés et les catégorisations initiales restaient saillantes. À la fin, la révélation de Soi (à quels points les participants donnaient

d'information sur eux) et l'aide envers, à la fois l'endogroupe et l'exogroupe, étaient mesurées. Les résultats ont montré que le biais de favoritisme pro-endogroupe était plus faible en condition « Un groupe ». Bien que consistant avec les hypothèses du CIIM, plusieurs imprécisions empêchent de généraliser ces résultats. Tout d'abord, par le processus de catégorisation, les participants sont membres non pas de deux, mais de trois groupes : 1) un sur ou sous-estimeur 2) un membre d'un sous-groupe de 3 personnes 3) un membre d'une conjonction de 2 groupes de 3 personnes. Il est dès lors difficile de déterminer quels étaient les groupes saillants pour les participants pendant les mesures comportementales. Ceci est d'autant plus vrai pour la mesure du comportement d'aide, pour laquelle les participants étaient amenés à aider, non pas un membre d'un de ses groupes de 3 ou de 6 personnes, mais un surestimeur ou sous-estimeur qu'ils n'avaient pas rencontrés précédemment. Ces résultats demeurent des indicateurs d'un potentiel pour la recatégorisation à réduire les biais intergroupes comportementaux, et ont une portée appliquée certaine. Mais la complexité de la situation limite leur généralisation à un contexte de simple recatégorisation.

5.1.2 Quels processus évaluatifs ?

Une autre critique, sur le versant théorique cette fois, qui peut être faite aux études qui testent le CIIM est l'absence, à notre connaissance, de mesures implicites. Si ce constat peut s'expliquer par la visée appliquée du modèle, il est problématique dans l'analyse des processus sous-jacents. De très nombreuses propositions ont tenté de comparer ou d'articuler théoriquement mesures implicites et explicites dans l'évaluation d'un objet (Dovidio, Kawakami, Johnson, Johnson et Howard, 1997; Greenwald et Banaji, 1995; Nosek et Smythe, 2005; Wilson, Lindsey et Schooler, 2000, pour quelques exemples). Pour sa clarté conceptuelle et son influence dans la littérature, nous baserons notre lecture sur le modèle APE (« associative-propositional evaluation ») de Gawronski et Bodenhausen (2006). Selon

ce modèle, deux types de processus guident le changement attitudinal : les processus associatifs et les processus propositionnels.

Les *processus associatifs* évaluatifs correspondent aux « réactions affectives automatiques à une association spécifique qui sont activées automatiquement à la rencontre d'un stimulus pertinent » (p.693). Ce type d'évaluation, qui correspond aux mesures attitudinales *implicites*, ne nécessite pas, pour être activé, que le sujet soit en accord avec eux. L'activation d'associations spécifiques est dépendante de l'adéquation entre la structure associative en mémoire et des stimuli présentés.

Les *processus propositionnels* quant à eux relèvent des « jugements évaluatifs basés sur des inférences syllogistiques dérivées de tout type d'information propositionnelle considérée comme pertinente pour un jugement donné » (p.694). Les attitudes *explicites* sont la résultante de ces processus propositionnels.

Dans le modèle APE, les deux types de processus (et donc de mesures) ne sont pas indépendants. En effet, il considère la validation de la réaction affective issue du processus associatif comme la réponse par défaut dans les processus propositionnels. Sans autre proposition, les mesures implicites et explicites seraient identiques. Des disparités entre ces mesures indiquent l'influence de propositions contraires à cette évaluation affective. Ces propositions peuvent être multiples, mais elles intègrent des croyances générales sur le monde et sur Soi, des théories naïves, des valeurs personnelles, mais également des influences normatives pertinentes dans ce contexte.

Dans le changement attitudinal, mesurer à la fois les attitudes implicites et explicites permet de localiser l'impact d'une variable à la fois sur les processus associatifs et/ou propositionnels. Dans le cas du CIIM, l'influence de la recatégorisation semble être postulée à un niveau associatif, puisqu'il est question de remodeler les représentations intergroupes. Pour

autant, les mesures utilisées (les évaluations intergroupes et de la structure catégorielle sont explicites) ne permettent pas de confirmer ou d'infirmer ce postulat et n'excluent pas que la recatégorisation n'ait d'impact qu'à un niveau propositionnel.

5.1.3 Quel processus de recatégorisation ?

La troisième limite sur l'opérationnalisation du CIIM, toujours axée sur les processus sous-jacents, concerne cette fois non pas la mesure du biais, mais la définition de la technique de recatégorisation. Dans un grand nombre des recherches sur le CIIM, la recatégorisation est effectuée en utilisant le contact intergroupe. Si ce constat s'explique par les origines théoriques du modèle, il nuit à l'interprétation des résultats, et donc à sa validité. En effet, les résultats empiriques démontrent clairement que le contact produit une représentation supraordonnée des deux groupes, que le biais est réduit quand émerge cette représentation, et qu'une représentation supraordonnée est un médiateur partiel du lien entre les conditions du contact et le biais intergroupe (eg, Gaertner et al., 1999).

Dans ce type d'interprétation, si on sait que le biais peut être réduit sans représentation supra-ordonnée, il est néanmoins impossible de déterminer si le contact est nécessaire pour initier cette représentation supra-ordonnée. Cette question est importante pour deux raisons :

- 1) Certaines des explications théoriques de la baisse du biais par le contact, comme la familiarité et l'effet de simple exposition, sont absentes du CIIM.
- 2) La nature de la technique utilisée pour créer la recatégorisation pourrait influencer plus que la force de cette recatégorisation, mais aussi sa nature. En effet, on peut facilement supposer qu'une interaction entre deux groupes de 3 personnes auxquels on demande de choisir un nom, de réaliser une tâche commune, en leur mettant des T-shirts de la même couleur et en mélangeant leurs positions autour d'une table (comme est parfois opérationnalisée la recatégorisation), aura des effets différents (à la fois en terme de processus associatifs et propositionnels) de ceux produits par la simple évocation d'un ensemble. Si ce type d'approche s'explique et se

justifie par un souci d'efficacité, il nuit également à la parcimonie ou au moins la précision du modèle.

5.2 Limites fonctionnelles

Parallèlement aux études empiriques validant le CIIM, plusieurs travaux ont montré un effet nul, voire inversé de la recatégorisation, avec une hausse du biais et ce avec des groupes minimaux (Brown et Wade, 1987), ou réels comme recatégoriser des Anglais avec des Français au sein des Etats-Unis d'Europe (Crisp et al., 2006) ou encore des étudiants de différentes facultés ((Deschamps et Brown, 1983; Hornsey et Hogg, 1999; 2000b). Dans ces situations, la supracatégorie semble être une menace pour les identités initiales, la réaction des participants étant le repli sur les identités initiales.

Cette question de la menace que peut représenter une supracatégorie est cruciale à la fois d'un point de vue théorique, mais aussi, et surtout quand il s'agit d'appliquer le CIIM à des groupes réels pour lutter contre la discrimination. Une supracatégorie peut être généralement considérée comme menaçante lorsqu'elle empêche de remplir les fonctions des identités initiales, dans une définition de la menace similaire à celle de Breakwell (1986). Dans le contexte spécifique de la recatégorisation, une supracatégorie trop inclusive menace directement la distinctivité optimale (Brewer, 1991).

5.3 Théorie de la distinctivité optimale

Selon la théorie de la distinctivité optimale (TDO), les individus cherchent à satisfaire deux besoins *a priori* antagonistes : un besoin d'appartenance et un besoin de distinctivité³. La théorie de la distinctivité optimale n'est pas la première à conceptualiser ces deux besoins antagonistes (cf. Codol, 1984; Snyder et Fromkin, 1980), mais elle est la première à les considérer comme deux processus distincts plutôt qu'un continuum similarité-dissimilarité et

³ Les termes utilisés par Marylinn Brewer initialement sont ceux d'assimilation et de différenciation, mais nous choisissons d'utiliser appartenance et distinctivité pour maintenir une cohérence dans l'argumentation et éviter les confusions, différenciation pouvant également être une généralisation pour les biais intergroupes.

à inscrire la solution à cet antagonisme dans les identités sociales. Par ailleurs, cette dualité peut être retrouvée dans la définition même du terme identité qui peut se référer à la fois au caractère de ce qui est similaire, identique, ou aux caractéristiques propres à un objet et qui le définissent et qui le rendent unique, donc différent. Inspirée par la TIS, Marylinn Brewer remarque qu'il est possible de répondre à ces deux besoins par l'identification sociale : le besoin d'appartenance peut être rempli par l'identification à un groupe, et la distinctivité par les comparaisons intergroupes. Ainsi, 4 hypothèses sont dérivées de la TDO :

« H1- L'identification sociale sera plus forte plus les groupes ou catégories à un niveau d'inclusion qui résout le conflit entre besoins de différenciation du soi et assimilation à d'autres

H2- La distinctivité optimale est indépendante des implications évaluatives de l'appartenance groupale, bien que, toutes choses étant égales, les individus préfèrent des identités groupales positives à des identités négatives

H3- La distinctivité d'une identité sociale donnée est spécifique au contexte. Elle dépend du cadre de référence dans lequel les identités sociales possibles sont définies à un temps donné, qui peut varier d'un simple rassemblement au genre humain en entier

H4- Le niveau optimal de distinctivité ou d'inclusion d'une catégorie est fonction de la force relative (la pente) des volontés opposées à l'assimilation et à la différenciation. Pour chaque individu, la force relative des deux besoins est déterminée par les normes culturelles, la socialisation individuelle et l'expérience récente » (Brewer, 1991, p.478)

H1 et H3 renvoient directement à la problématique de la supracatégorie. Dans la recatégorisation, si on peut supposer que le besoin d'appartenance est rempli par cette supracatégorie, elle place en revanche les individus dans un contexte où la distinctivité semble menacée, seule la catégorisation supraordonnée étant rendue saillante. La hausse du biais intergroupe observée correspondrait à une tentative de reformer cette distinction intergroupe

(Jetten, Spears et Manstead, 1996, 1998). Dans une étude avec un contexte de faible distinctivité des groupes initiaux, Bloom et Crisp (2004) sont même allés jusqu'à montrer qu'*augmenter* la distinctivité seule pouvait permettre de réduire le biais intergroupe.

Dès lors, des techniques ont été proposées pour maintenir la distinctivité dans la recatégorisation.

5.4 Maintenir la distinctivité dans la recatégorisation

5.4.1 *Le principe de distinctivité.*

Le principe de distinctivité est défini par Vignoles, Chryssochoou et Breakwell (2000) comme « une motivation au sein de l'identité qui pousse à établir et à maintenir un sentiment de différenciation des autres » (p. 337), laquelle peut être obtenue par 3 « sources de distinctivité » : position, différence et séparation. La *différence* comme source de distinctivité correspond à une différence dans les caractéristiques des individus. La *position* correspond à la distinctivité obtenue par « la place d'un individu au sein des relations sociales, ce qui inclut les liens intimes, d'amitié, les rôles et le statut social » (Vignoles et al., 2000, p.763). La *séparation* renvoie à « la distinctivité en terme de distance psychologique ou séparation des autres, englobant les frontières physiques ou symboliques de même que les sentiments de privacité, d'indépendance ou d'isolement » (ibid, p.763).

À noter que si ces auteurs élargissent la définition de la distinctivité en tant que construction groupale (comme présentée précédemment) à une construction également individuelle (*ibid*), ils soulignent qu'il n'y a pas de raison apparente à ce que des principes motivationnels différents régissent ces deux niveaux. À un niveau groupal, on peut donc retrouver les 3 sources de distinctivité : la différence dans les caractéristiques des groupes (eg. normes, valeurs), la position dans leur statut ou leur rôle sociétal et enfin la séparation, par exemple en terme de proximité symbolique ou même physique pour les identités spatialisées.

Après une recatégorisation trop inclusive, deux effets abondamment documentés impliquent ces différentes sources de distinctivité : une hausse du biais intergroupe et une identification renforcée à l'identité sous-ordonnée (Hornsey et Hogg, 1999). D'après la TIS, le biais intergroupe est la résultante d'une motivation à la différenciation positive. L'augmentation du biais intergroupe suite à la recatégorisation pourrait donc correspondre à une réponse à la menace sur le versant de la différence (différenciation) et de la position (positivité). Le repli identitaire sur l'identité d'origine peut également renvoyer à une recherche de différence, avec, entre autres, un maintien de l'attribution à soi des caractéristiques de l'endogroupe. En outre, ces différentes formes de recherche de distinctivité peuvent être cooccurentes (Vignoles et al., 2000, 2002b).

La hausse du biais et de l'identification sous-ordonnée sont, dans l'absolu, des effets indésirables de la recatégorisation. Grâce à une lecture basée sur la pluralité des sources de distinctivité, on peut faire l'hypothèse d'une résolution de la menace sur cette distinctivité par le biais des 3 sources disponibles, en amont, en agissant sur le contexte de recatégorisation, afin d'éviter d'y retrouver les effets négatifs.

5.4.2 Position

Une des propositions permettant de maintenir la distinctivité par une position privilégiée peut être trouvée dans le modèle de la différenciation intergroupe mutuelle (Hewstone et Brown, 1986). Dans un contexte de rapprochement intergroupe, les auteurs de ce modèle conseillent de garder des rôles distincts, mais complémentaires à chaque groupe dans la réalisation d'un objectif commun. Dans une recherche basée sur cette hypothèse, Brown et Wade (1987) ont assigné une tâche commune à des membres de deux facultés. Leurs résultats ont montré des interactions plus positives quand chaque groupe était concerné par une tâche séparée dans la réalisation de cet objectif commun.

Cette fois-ci dans le contexte théorique du CIIM, Dovidio, Gaertner et Validzic (1998) ont également manipulé, non seulement le rôle de chaque groupe (identique vs différent), mais également leur statut (faible vs fort) dans un plan inter 2x2. En condition de statut égal, mais avec des rôles différents, le biais s'est avéré plus faible que dans les autres conditions. Ce résultat a également été retrouvé auprès d'employés dont la tâche était d'imaginer une fusion entre leur entreprise et une autre (Mottola, 1996).

Proposer un maintien de la distinctivité dans un contexte de recatégorisation par la position semble donc efficace, du moins quand cette position relève de rôles sociaux plutôt que d'une différence de statut.

5.4.3 Différence

5.4.3.1 Identités duales

Bien que conceptualisée autrement, jouer sur la différence est également une stratégie mise en place pour favoriser la recatégorisation, comme le montre les travaux sur les identités duales (cf. Hornsey et Hogg, 1999). L'idée sous-jacente est simple : puisque la supracatégorie pose problème lorsqu'elle est trop inclusive, il faut préserver les identités initiales pour qu'elle ne le soit pas. En résulte un contexte où chaque participant possède une double catégorisation : l'initiale et la catégorisation supraordonnée, ce qui en fait pour certains un cas particulier des catégorisations croisées (Dovidio et Gaertner, 1996). L'hypothèse issue de cette stratégie serait d'obtenir les bénéfices de la recatégorisation sans toucher aux bénéfices et aux fonctions de la dichotomie initiale.

La majorité des résultats qui testent les identités duales obtiennent des résultats encourageants (Crisp et al., 2006; Gaertner, Dovidio et Bachman, 1996; Hornsey et Hogg, 2000a). À un niveau sociétal, Hornsey et Hogg (2000a) y voient un argument de plus en

faveur d'une politique migratoire intégrationniste, multiculturelle, plutôt qu'assimilationniste, c'est-à-dire encourageant le maintien de l'identité d'origine dans le processus d'acculturation.

Cependant, d'autres recherches soulignent le caractère instable des effets obtenus par ce maintien des identités doubles, principalement avec des groupes réels, par exemple dans une structure familiale recomposée (Banker et Gaertner, 1998). Le modèle de la projection intergroupe (IPM) (Mummendey et Wenzel, 1999; Wenzel, Mummendey et Waldzus, 2007), apporte une piste de réponse à la problématique des identités duales. Il place le biais intergroupe au niveau des représentations de la supracatégorie par rapport à celles de l'endogroupe et de l'exogroupe.

5.4.3.2 Modèle de la projection de l'endogroupe

Dans ce modèle fortement inspiré de la TAC, l'attitude envers l'exogroupe dépend de la prototypicalité relative de l'endogroupe et de l'exogroupe pour la supracatégorie. Turner et al. (1987) considèrent la supracatégorie comme cadre de référence pour l'évaluation des sous-catégories. En outre, plus un individu est perçu comme un prototype de son groupe, plus il sera évalué positivement par ce groupe (eg. Hogg, 2001; Hogg et Hains, 1996; Platow, Knippenberg, Haslam, Knippenberg et Spears, 2006). Ainsi, par extension, si un groupe est perçu comme possédant des caractéristiques prototypiques d'une supracatégorie, il sera évalué plus positivement par ses membres. Un sous-groupe qui ne serait pas prototypique de la supracatégorie violerait la norme de cette supracatégorie et serait sanctionné d'une évaluation négative. Pour qu'un exogroupe soit évalué plus positivement, il faudrait, selon l'IPM, qu'il soit aussi prototypique de la supracatégorie que l'endogroupe. La prototypicalité relative serait donc le fondement de l'évaluation intergroupe dans un contexte d'identités supraordonnées.

Dans l'IPM cependant, un phénomène influence (et peut nuire) à la prototypicalité relative : la projection de l'endogroupe. Les chercheurs de l'IPM proposent d'élargir les

phénomènes connus d'attribution des caractéristiques du Soi à l'endogroupe (Clement et Krueger, 2002; Krueger, 2007; Mullen, Dovidio, Johnson et Copper, 1992) au niveau groupal. Ainsi, ils font l'hypothèse d'une tendance à attribuer à une supracatégorie les caractéristiques de son sous-groupe (sans exclure la possibilité d'un effet inverse similaire au « self-stereotype », c'est-à-dire l'application des caractéristiques de la supracatégorie à ses sous-groupes). Le phénomène de projection de l'endogroupe a de nombreuses fois été mis en évidence empiriquement. Par exemple, des étudiants en psychologie se considèrent comme plus prototypiques des étudiants en général que des étudiants en commerce et vice-versa (Wenzel, Mummendey, Weber et Waldzus, 2003), et Imhoff, Dotsch, Bianchi, Banse et Wigboldus (2011) ont montré que chez des Allemands ou des Portugais, la représentation visuelle des visages des Européens correspondait à la représentation de l'apparence de leur propre identité nationale.

L'IPM permet donc d'avoir un cadre d'analyse des représentations intergroupes dans le cas d'identités emboîtées. Il convient néanmoins d'apporter une nuance. Elle provient de Ullrich (2009) et concerne la notion de « prototypicalité relative ». Dans l'opérationnalisation de cette notion, un score composite qui compare la prototypicalité de l'endogroupe à celle de l'exogroupe est systématiquement mis en lien avec le biais intergroupe. De même, quand la prototypicalité est manipulée expérimentalement, Weber, Mummendey et Waldzus (2002) ne proposent pas de condition contrôle où seul l'exogroupe serait prototypique de la supracatégorie. Pourtant, Ullrich (2009) démontre que l'effet obtenu provient quasi exclusivement de la prototypicalité de l'exogroupe et non de l'endogroupe. Ainsi, le biais serait plutôt la résultante d'une non-attribution des caractéristiques de l'exogroupe à la supracatégorie. À notre connaissance, une seule recherche postérieure a montré un impact de la prototypicalité de l'endogroupe et non de l'exogroupe sur le biais intergroupe, mais

uniquement en tant que modérateur dans la relation entre statut, identification et attitude envers l'exogroupe (Ufkes, Otten, Van Der Zee, Giebels et Dovidio, 2012).

Quoi qu'il en soit, il est possible de relire l'influence des variables en lien avec le biais intergroupe dans les identités duales à la lumière de l'IPM. Par exemple, Crisp et al. (2006) ont montré dans un contexte d'identités nationales qu'une forte identification à l'identité sous-ordonnée (Britannique), pouvait mener à une hausse du biais avec une recatégorisation seule et un maintien du biais en condition d'identité duale alors que le biais est respectivement maintenu et diminué chez ceux qui sont faiblement identifiés. D'après l'IPM (et la TAC), une forte identification accentue les processus de projection de l'endogroupe. Dans un tel cas, le prototype de la supracatégorie serait construit à partir de l'endogroupe, accentuant les différences entre cette supracatégorie et l'exogroupe, pour enfin mener à une évaluation négative de ce dernier.

La littérature montre également que les individus appartenant à un groupe ethnique majoritaire et dominant préfèrent l'assimilation, contrairement aux membres des groupes minoritaires de statut plus faible qui favorisent l'intégration/le multiculturalisme (Berry, 1997; Dovidio, Major et Crocker, 2000; Wolsko, Park, Judd et Wittenbrink, 2000), d'autant plus si les tensions sont importantes (Dovidio, Gaertner et Saguy, 2007). D'après l'IPM, les éléments positifs tendent à être projetés sur la supracatégorie, dont le statut. Pour les individus de faible statut, la prototypicalité de l'exogroupe est donc plus élevée et le biais plus faible que pour les membres de haut statut. La même logique peut être appliquée pour les groupes minoritaires ou majoritaires, la projection des caractéristiques de la majorité étant cognitivement plus probable que la projection des caractéristiques du groupe minoritaire.

Comme nous l'avons vu, l'étendue des recherches qui utilisent des techniques basées sur le maintien de la distinctivité par le statut et la différence est conséquente. Peut-être pourrait-on y voir un reflet dans cette littérature, occidentale, voire anglo-saxonne, d'une

préférence culturellement marquée pour la différence comme source de distinctivité (Becker et al., 2012). Mais à atteindre la distinctivité par la séparation est également valorisée dans les sociétés occidentales, pourtant rares sont les recherches qui ont tenté de préserver la distinctivité par cette dernière dans un contexte d'identité supraordonnée.

5.4.4 Séparation ? Le Common Outgroup.

Pour rappel, Vignoles et al. (2002b) définissent la *séparation* comme « la distinctivité en terme de distance psychologique ou séparation des autres, englobant les frontières physiques ou symboliques de même que les sentiments de privauté, d'indépendance ou d'isolation » (p.763). Dans un contexte de recatégorisation, quelle forme pourrait prendre un maintien de la distinctivité par la séparation ? Comment augmenter la distance symbolique, l'indépendance, l'isolation, quand justement la recatégorisation est un processus de rapprochement, d'affaiblissement des frontières intergroupes et de « fusion » relative (cf. identités duales) des identités initiales.

Une stratégie qui pourrait être employée, et ce sera l'objet de ce travail, serait de sortir de la structure catégorielle initiale pour rechercher la distinctivité par séparation en dehors du triptyque endogroupe/exogroupe/supracatégorie. Là où la recatégorisation supprime des frontières groupales au sein de la supracatégorie, il s'agirait d'en produire de nouvelle à l'extérieur.

En pratique, dans cette technique, il faudrait rendre saillant dans le contexte un groupe qui puisse servir de base de séparation et donc de distinctivité à la fois à l'endogroupe et à l'exogroupe. L'enjeu consiste donc à proposer un (ou plusieurs) groupe(s) non inclus(s) dans la supracatégorie et qui puisse(nt) être pertinent(s) dans le contexte. L'idéal serait même que la comparaison soit pertinente à la fois au niveau sous-ordonné et supraordonnée, soit vis-à-vis des 2 endogroupes des individus. Pour ce faire, une éventualité serait de rajouter, dans le contexte, une autre structure hiérarchique (que l'on peut appeler par analogie Common

Outrgoup – CO) qui se situerait donc au même niveau d’abstraction et n’aurait d’autre caractéristique que d’être autre (cf. *Figure 2*). Sans qu’il soit possible de considérer que seule la séparation (et non une différence entre l’endogroupe/CI et le CO) sera source de distinctivité, on peut définir ce CO comme possédant des caractéristiques qui maximisent la séparation et qui minimisent les différences.

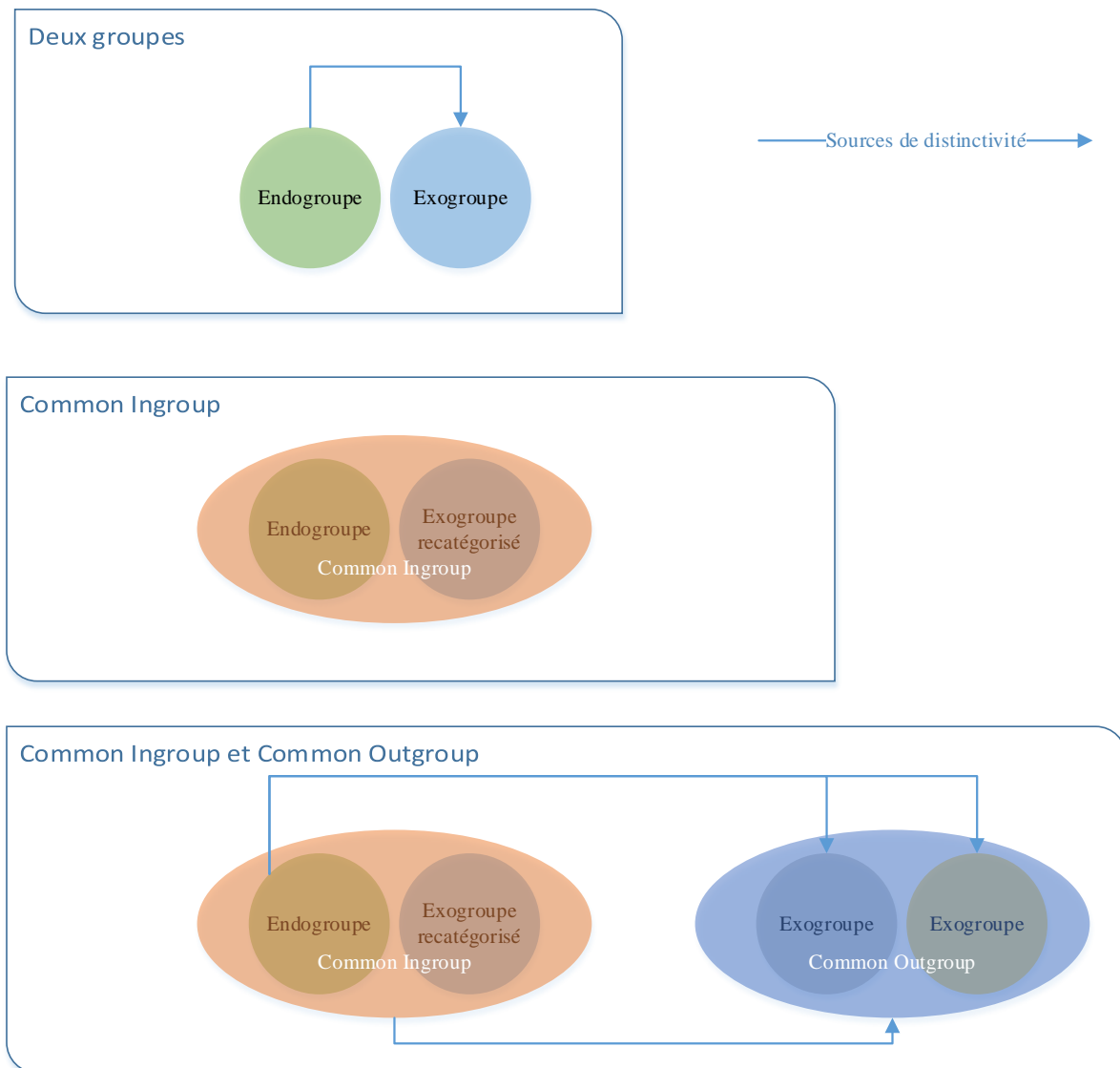


Figure 2 : Résumé des différentes structures identitaires (deux groupes, CI et CI+CO) et des sources de distinctivité possibles

Insistons sur un point : augmenter simplement la distinctivité dans un contexte intergroupe n’est pas une stratégie viable pour diminuer les biais intergroupes. Une méta-analyse sur la question de Jetten et al. (2004) a montré que l’effet global sur 60 tests était nul

(même si une réduction est observée sur les mesures comportementales, elle est annulée par une augmentation sur les mesures attitudinales). Cette absence d'effet n'est, par ailleurs, que très faiblement impactée par la saillance d'une catégorie supra-ordonnée et plutôt dans le sens d'une augmentation du biais avec la distinctivité ($r = .07$). On pourrait en déduire qu'augmenter la distinctivité en présence d'un CI serait vain. Mais notre hypothèse est que la recherche de distinctivité *entre l'endogroupe et l'exogroupe recatégorisés* ne peut se faire qu'au détriment de la pertinence de la supra-catégorie, et donc de ses effets bénéfiques sur le biais intergroupe. C'est pourquoi, dans le CO, la distinctivité sera recherchée en dehors du cadre de la recatégorisation.

Il n'existe pas a priori de raisons pour qu'une baisse de la distinctivité entre deux éléments d'un contexte spécifique ne puisse pas être compensée par une hausse de la distinctivité entre deux autres éléments du contexte. Cette restructuration part donc du postulat d'une perception globale de la distinctivité par l'individu et non pas d'une analyse spécifique d'un lien entre deux éléments du contexte. Parallèlement, il semble difficile de trouver un contexte social strictement limité à une structure telle que celle proposée dans le CIIM.

Un des risques principaux de la saillance d'un CO serait de voir apparaître un déplacement du biais vers ce CO, ce dernier servant non seulement d'exogroupe commun, mais aussi, dans une certaine mesure, d'ennemi commun voire de bouc émissaire (Allport, 1954). Un tel déplacement serait bien sûr opposé à l'objectif global d'harmonisation des relations sociales. Deux arguments cependant incitent à relativiser cet écueil.

Tout d'abord, le déplacement du biais est déjà un phénomène qui apparaît avec la recatégorisation, sans CO. Par exemple, Kessler et Mummendey (2001) et Licata et Klein (2002) font un lien entre la xénophobie et respectivement l'identification à l'Allemagne (Vs Allemagne de l'Est) ou à l'Europe. Rendre saillante une supra-catégorie tend à provoquer la

saillance d'un exogroupe pertinent à un niveau d'inclusion similaire et de recréer un biais intergroupe à ce niveau supra-catégoriel. Mais on peut supposer que ce déplacement du biais est précisément une conséquence de la menace sur la distinctivité dans ce contexte. Le biais réintroduit pourrait avoir une fonction de différenciation. Dans le CO, la distinctivité est proposée à la fois à un niveau supra-ordonné et sous-ordonné. On peut faire l'hypothèse que la multiplication des sources de distinctivité inhibe la différenciation par le biais intergroupe.

Le second argument provient des caractéristiques du CO. Dans sa conceptualisation, le CO n'a pas pour objectif d'être « comparable » au CI, juste d'être « autre ». La source de distinctivité visée est la séparation par la différence. Or, l'émergence d'un biais envers un exogroupe pourrait être la conséquence d'une préférence socialement marquée pour la différence dans la recherche de distinctivité. Fournir une source de distinctivité par la séparation pourrait éviter le recours à cette modalité de recherche par défaut de la distinctivité. Un souci tout particulier de spécification du CO pour favoriser la séparation, et non la différenciation, sera donc crucial dans son opérationnalisation. En somme, la transformation du CO en ennemi commun reste une éventualité qu'il sera nécessaire de tester.

6 Problématique

Dans l'analyse de la littérature présentée, il a été établi que la recatégorisation, en tant que stratégie de réduction des biais intergroupes, souffrait de plusieurs faiblesses qui limitent son efficacité, la définition de ses modalités d'application et l'analyse précise des processus qu'elle implique. Plusieurs études ont donc été menées pour initier une exploration des réponses qui pourraient être apportées pour renforcer théoriquement et méthodologiquement le CIIM.

6.1 Objectifs

L'objectif principal de ce travail consiste en l'exploration des bénéfices en terme de relation intergroupe (et des conséquences délétères) à la saillance d'une structure catégorielle supraordonnée externe (Common Outgroup) dans un processus de recatégorisation.

Mais à travers cet objectif, nous tâcherons d'apporter modestement des ,pistes de réponse à certaines questions en suspens dans l'analyse de la recatégorisation :

- 1) Quelles sont les conditions minimales nécessaires à une recatégorisation ? Peut-on opérationnaliser la recatégorisation sans contact ?
- 2) Le CIIM est-il applicable à des comportements ?
- 3) Quels processus (associatif ? propositionnels ?) sont à l'œuvre dans la recatégorisation ? Plus spécifiquement, quel est le rôle de la désirabilité sociale? Autrement dit, la recatégorisation peut-elle diminuer les biais par l'intermédiaire d'une influence normative ?

Outre leur intérêt propre, les réponses apportées à ces différentes questions auront surtout pour fonction d'éclairer un éventuel rôle du CO.

6.2 Hypothèses théoriques

Quatre hypothèses théoriques peuvent être formulées sur la saillance d'un Common Outgroup dans un contexte de recatégorisation (cf. **Erreur ! Source du renvoi introuvable.**).

H1 : La recatégorisation seule produit une menace sur la distinctivité annulée par la présence d'un Common Outgroup

H2 : Une menace sur la distinctivité augmente le biais intergroupe.

H1+H2 : Le biais intergroupe est plus faible en présence d'un CI et d'un CO que d'un CI seul.

H3 : La saillance d'un CO risque de provoquer une hausse du biais intergroupe entre un l'endogroupe et le CO.

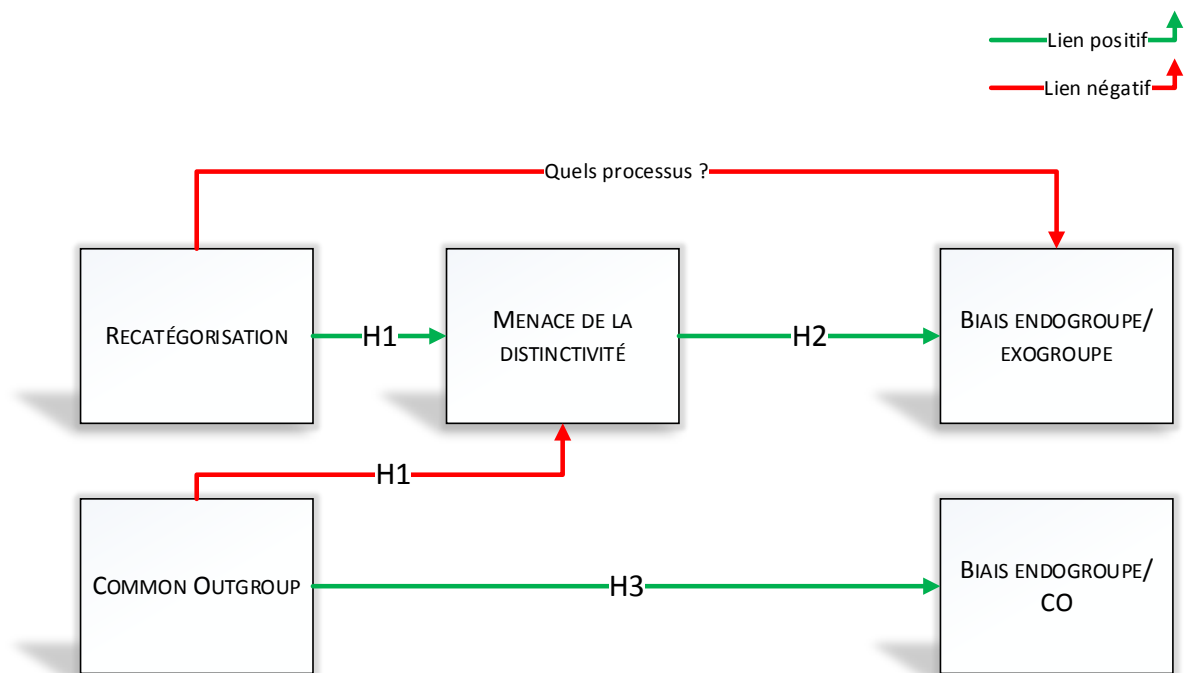


Figure 3 : Résumé des hypothèses théoriques principales

Pour tester ces hypothèses, 5 études ont été menées.

Chapitre 2 : Apport empirique

Au moins deux approches expérimentales sont possibles pour tester le Common Outgroup. Soit, dans une visée appliquée, des contextes dans lesquels le CI est inefficace sont reproduits et un CO est ajouté. Soit, dans une perspective fondamentale, le CO peut être testé en parallèle d'un CI, sur des situations les plus contrôlées possible. Devant la multitude de facteurs en interaction qui modèrent les biais intergroupes et les difficultés interprétatives qui en découlent, l'approche fondamentale a été choisie pour mener ce travail en ce qui concerne les catégorisations sociales (à la fois les groupes utilisés et les stratégies de catégorisation). Néanmoins, l'objectif final de réduction de la discrimination et des conflits intergroupes inhérents aux modèles de réduction des biais a été respecté en étudiant dans un premier temps, l'impact du CI et du CO sur des comportements.

1 Étude 1 : Paradigme des groupes minimaux adapté au CIIM et CO

La première étude réalisée s'inscrit dans la continuité des travaux de la TIS puisque c'est dans un même cadre standardisé et dans des conditions minimales que l'étude 1 vise à tester systématiquement le CI et le CO.. Ainsi, le Paradigme des Groupes Minimaux a été adapté.

1.1 Participants

155 étudiants (dont 128 femmes) de $\bar{x}_{age} (s) = 19.2 (1.8)$ en première année de psychologie ont participé à cette étude. Ils ont été recrutés au début d'un cours de psychologie sociale dont ils ne connaissaient pas l'objet. La passation a été effectuée de manière collective et simultanée.

1.2 Procédure

Une semaine avant l'expérience, lors d'une expérience sur le comportement d'achat, il était demandé aux participants de noter sur leur questionnaire un code personnel. La semaine suivante, on leur expliquait que des groupes avaient été constitués à la suite de cette

expérience et qu'ils étaient invités à venir récupérer un livret correspondant à leur groupe auprès d'un des 4 expérimentateurs présents. Les participants annonçaient leur numéro à l'expérimentateur qui en retour leur distribuait un livret fermé par un élastique afin que tous les livrets puissent être ouverts simultanément. Pour accentuer la crédibilité de la catégorisation, les expérimentateurs avaient pour consigne de simuler la vérification de la correspondance entre l'identifiant et le type de livret sur une feuille cachée des sujets, et de régulièrement faire répéter l'identifiant des participants. En pratique, les expérimentateurs piochaient un livret au hasard parmi les conditions disponibles. Chaque livret était numéroté sur sa couverture d'un nombre à quatre chiffres. Une fois chaque livret distribué et que chaque participant avait rejoint sa place, il était demandé aux participants de ne plus communiquer et d'ouvrir le livret. Les 4 expérimentateurs s'assuraient de l'absence de communication entre les participants.

Les livrets débutaient tous par une consigne générale qui faisait office de consentement : « Vous allez prendre part à une expérience. Sachez qu'à tout moment vous êtes libre d'arrêter la procédure. Il n'y a pas de bonnes réponses et vos résultats n'auront aucune incidence sur votre année universitaire. Toutes les données seront anonymes. Ce feuillet fait office de consentement. » La seconde page comprenait deux consignes générales : lire les pages dans l'ordre, ne pas regarder les livrets des autres participants. Ensuite, sur les deux pages suivantes, venait la catégorisation.

Les participants étaient affectés à une des 4 conditions expérimentales (plan 2x2 inter-sujets) :

- Avec/Sans Common Ingroup
- Avec/Sans Common Outgroup

Les structures catégorielles possibles et les consignes associées étaient donc les suivantes :

- *2 groupes*

« Vous avez été assignés à 1 groupe en fonction de vos réponses de la semaine dernière : B ou D. »

« Vous êtes le participant XX du groupe **B** »



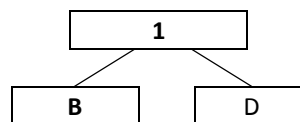
- *2 groupes recatégorisés en un CI*

« Vous avez été assignés à 1 groupe en fonction de vos réponses de la semaine dernière : B ou D.

De plus, l'ensemble des participants à cette expérience est rassemblé dans le groupe 1.»

« Vous êtes le participant XX du groupe **B**

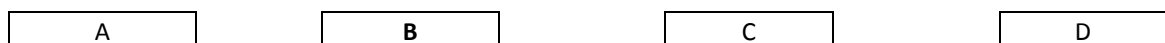
Vous êtes le participant XX du groupe **1**.»



- *4 groupes*

« Vous avez été assignés à 1 groupe en fonction de vos réponses de la semaine dernière : A, B, C ou D.

« Vous êtes le participant XX du groupe **B** »



- *4 groupes recatégorisés en un CI et un CO*

« Vous avez été assignés à 1 groupe en fonction de vos réponses de la semaine dernière : A, B, C ou D.

De plus, les membres du groupe B et D constituent le groupe 1 et ceux de A et C le groupe 2.»

« Vous êtes le participant XX du groupe **B**

Vous êtes le participant XX du groupe **1**.»



En pratique, tous les participants appartiennent au groupe B et le cas échéant au groupe 1. Les numéros des participants sont uniques et randomisés. La Figure 4 résume les 4 conditions expérimentales.

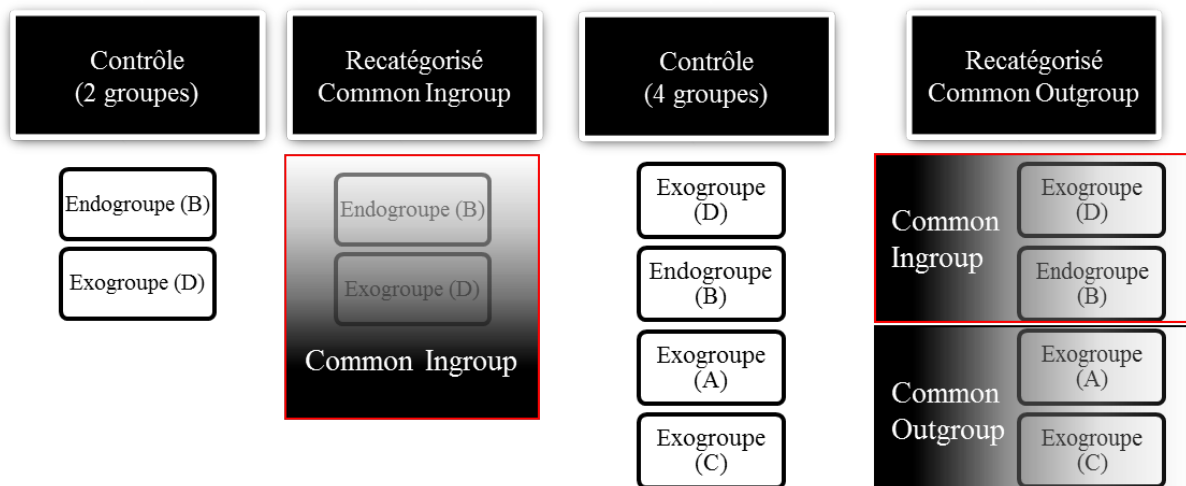


Figure 4 : Résumé des structures catégorielles dans les 4 conditions expérimentales

À la suite de la catégorisation, des consignes introduisaient une tâche d'allocation empruntée à Tajfel et al. (1971) avec, dans l'ordre, les consignes, deux exemples puis les matrices. Enfin, le sexe et l'âge des participants étaient renseignés dans la dernière page du livret.

1.3 Matériel

La tâche d'allocation de points utilisée, issue du Paradigme des Groupes Minimaux, se compose d'une série de matrices en 13 points permettant chacune d'allouer des points à deux participants de l'étude simultanément. À aucun moment, les participants ne peuvent s'allouer de points à eux-mêmes. Les 3 types de matrices présentes dans le PGM ont été réutilisés dans cette étude, mais pour certaines, à des fins différentes. Les consignes présentées aux participants étaient les suivantes :

- « Vous allez prendre part à une expérience en 2 temps. Pendant la 1re partie, vous préparerez la seconde.
- Vous avez été assignés à 2 groupes de manière aléatoire.
- Dans la première expérience, vous allez distribuer des points aux autres participants.
- Ces points correspondent à des bonus dans la seconde expérience pour le participant concerné.
- Vous devez placer des X dans les cases pour déterminer les points, comme dans les exemples suivants.
- Attention : en aucun cas vous ne pourrez vous attribuer des points à vous-même. »

Ensuite, deux matrices d'exemples étaient présentées, suivies des matrices à remplir.

1) Matrices de type 1

Les matrices de type 1 sont des matrices où le total de points à allouer est constant. Dès lors, favoriser l'un des deux destinataires des allocations revient à défavoriser l'autre. De plus, différenciation et positivité sont confondues, c'est-à-dire que plus un sujet reçoit de points, et plus l'écart entre sa récompense et celle du second augmente. La récompense médiane est équitable entre les deux participants.

Points pour le sujet n° xx du groupe X	1	2	3	4		5	6	7	8	9	10	11	12	13
Points pour le sujet n° xx du groupe X	13	12	11	10		9	8	7	6	5	4	3	2	1

Figure 5 : Exemple de matrice de type 1

2) Matrices de type 2

Dans les matrices de type 2, le montant total des allocations n'est pas fixe. Pour donner plus de points au premier participant, il faut en donner encore plus au second. Conséquemment, pour favoriser le premier par rapport au deuxième, il faut réduire les allocations pour les deux participants. La récompense médiane est, une fois encore, équitable entre les deux participants.

Points pour le sujet n° xx du groupe X	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	
Points pour le sujet n° xx du groupe X	1	3	5	7	9	11	13	15	17	19	21	23	25	

Figure 6 : Exemple de matrice de type 2

3) Matrices de type 3

Pour ce dernier type de matrices, le total est également variable, mais le différentiel entre les deux allocations est symétrique. Favoriser le premier participant par rapport au second augmente le montant qui lui est alloué, mais diminue le montant total distribué aux deux participants.

Points pour le sujet n° xx du groupe X	23	22	21	20	19	18	17	16	15	14	13	12	11	
Points pour le sujet n° xx du groupe X	5	7	9	11	13	15	17	19	21	23	25	27	29	

Figure 7 : Exemple de matrice de type 3

Chaque type de matrice a été présenté à chaque participant pour allouer des points à des membres de chacun des groupes présents. Ainsi, en condition « 2 groupes », les matrices ont été proposées pour des membres de l'endogroupe et de l'exogroupe (B/D), de l'exogroupe et de l'endogroupe (D/B), deux membres de l'endogroupe (B/B) et deux membres de l'exogroupe (D/B). Pour cette condition (la plus simple), 12 matrices étaient nécessaires pour proposer tous les cas de figure. Ce total augmente avec la complexité des conditions : 27 en

condition « Common Ingroup », 48 en condition « 4 groupes » et 108 en condition « Common Outgroup ».

Des prétests ayant montré que remplir 108 matrices était beaucoup trop coûteux pour les participants, il a été décidé de scinder la condition « Common Outgroup » en deux pour proposer les matrices de type 1 à un groupe et les matrices de type 2 et 3 à un autre, malgré les biais que cela peut impliquer. Cela rend aussi la comparaison des stratégies d’allocations aux matrices de type 1, 2 et 3 en intra-individuel impossible.

Ensuite, le nombre de matrices proposées par condition a été équilibré en multipliant le nombre d’occurrences des matrices des conditions qui en nécessitaient le moins, ceci afin de proposer une tâche de longueur et de charge cognitive similaire. Le Tableau 2 résume le nombre de matrices par condition. De plus, deux versions de chaque type de matrices pouvaient être présentées, choisies aléatoirement à chaque tirage.

Tableau 2 : *Nombre de matrices par condition expérimentale*

Condition	Nb de possibilités	Type 1	Type 2	Type 3	Total
2 groupes	4	x6	x6	x6	72
CI	9	x2	x2	x2	54
4 groupes	16	x1	x1	x1	48
CO	36	x2	-	-	72
CO	36	-	x1	x1	72

1.4 Variables dépendantes et hypothèses opérationnelles

1.4.1 Biais intergroupes

À l’aide des matrices de type 1, deux mesures du biais intergroupes peuvent être calculées. La première concerne le biais endogroupe/exogroupe et elle est calculée comme la moyenne des scores obtenus sur les matrices de type 1 allouant des points à un membre du

groupe B et un membre du groupe D et des scores inversés obtenus sur les matrices de type 1 allouant des points à un membre du groupe D et un membre du groupe B.

La seconde mesure est une mesure de biais envers le Common Outgroup (sous-ordonné). Elle est calculée comme la moyenne des scores obtenus sur les matrices de type 1 allouant des points à un membre du groupe B et un membre du groupe A ou C et des scores inversés obtenus sur les matrices de type 1 allouant des points à un membre du groupe A ou C et un membre du groupe B. Elle n'est, bien sûr, valable que pour les conditions qui présentent un CO.

Ainsi, ces deux scores s'étendent de 1 à 13, 1 étant un biais pro-exogroupe maximal, 13 un biais pro-endogroupe maximal et 7 l'équité.

On pose l'hypothèse que les scores de biais B/D devraient être plus faibles en présence d'un CI et ce d'autant plus si un CO est également présent (H1).

De plus, un des risques du CO serait celui d'un déplacement du biais vers ce CO. Ainsi, on peut penser que le biais endogroupe/CO sera plus élevé s'il y a recatégorisation (H2).

1.4.2 Niveau d'abstraction

Les matrices de type 2 et 3 permettent quant à elles de calculer deux variables qui mesurent le niveau d'abstraction auquel se situent les participants : niveau sous-ordonné ou niveau supraordonné. En effet, ces deux matrices sont construites de telle sorte qu'à un pôle se trouvent les allocations favorisant l'endogroupe au détriment des gains de tous et à l'autre pôle celles qui bénéficient au maximum l'ensemble des deux participants.

Les deux scores relatifs au niveau d'abstraction peuvent être calculés comme la moyenne des scores obtenus sur les matrices respectivement de type 2 et 3 allouant des points

à des membres des groupes B et D, dans cet ordre. Un score de 1 relève d'un positionnement sous-ordonné, de 13 supraordonné, et 7 correspond à un traitement équitable.

La différence entre les scores obtenus à partir des matrices de type 2 et 3 réside dans les conséquences du positionnement à un niveau supraordonné. Avec les matrices de type 2, si les participants se situent à un niveau supraordonné, c'est au détriment de la différenciation positive, mais en permettant au membre de l'endogroupe d'accroître ses gains. Avec les matrices de type 3, un tel positionnement se fait également au détriment des gains de l'endogroupe.

Deux hypothèses identiques peuvent être proposées concernant ces mesures :

- les scores relatifs au niveau d'abstraction seront plus élevés en présence d'un CI, et ce d'autant plus si un CO est présent (H3).
- Cet effet devrait être valable pour les matrices de type 2 (H3.1)
- et dans une moindre mesure pour celles de type 3 (H3.2).

1.5 Résultats

Dans l'objectif de proposer une technique cohérente d'analyse des données lors des différentes études et sur les différentes variables dépendantes analysées, une approche par comparaison de modèle sera employée (Judd, McClelland, Ryan, Muller et Yzerbyt, 2010).

1.5.1 Biais intergroupes

4 modèles linéaires ont été comparés pour tester l'effet des VI (CI, CO et leur interaction) sur les différentes VD. Le premier modèle est le modèle nul, qui explique la VD par une constante, puis un modèle avec le CO, puis le CO+CI et enfin le modèle complet avec CO+CI+CO*CI. Les analyses sur les résidus effectuées montrent leur hétéroscédasticité, normalité et indépendance, permettant de vérifier les conditions d'application des tests utilisés.

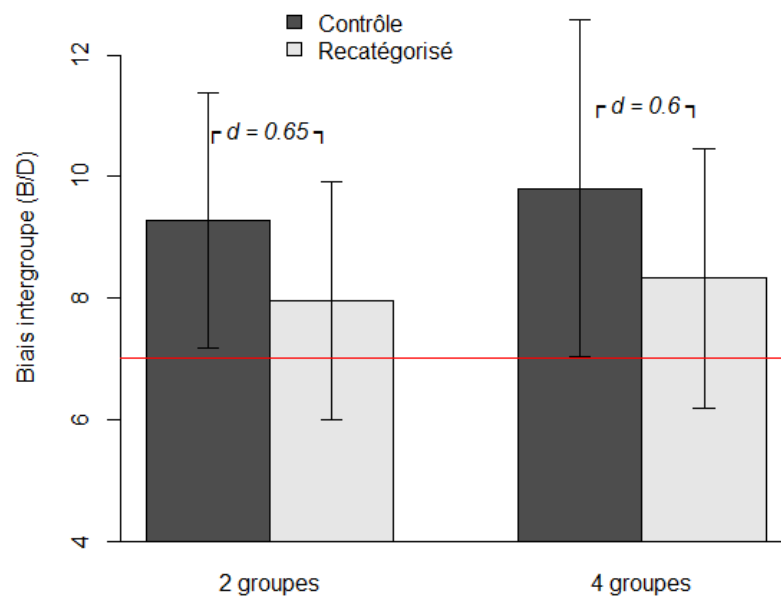


Figure 8 : Moyennes (+/- 1 écart-type) et d de Cohen pour les biais intergroupes (B/D) en fonction de la structure catégorielle. La ligne rouge représente l'équité.

Les analyses effectuées ont montré un effet significatif de la variable CI sur le biais B/D, mais pas d'effet d'interaction entre le CI et le CO, l'ajout du terme d'interaction n'améliorant pas significativement la valeur explicative du modèle. Le biais B/D est réduit en présence d'une supracatégorie indépendamment de la présence ou non d'un CO.

Tableau 3 : Comparaisons successives des modèles prédicteurs du biais intergroupe (B/D)

Prédicteurs	<i>ddl</i>	<i>ddl erreur</i>	<i>F</i>	<i>p</i>	η^2 partiel
Constante		123			
CO	1	122	1.23	0.27	.01
CI	1	121	11.89	<.001	.09
CO*CI	1	120	0.04	.84	<.001

De plus, il n'y a pas de différence significative non plus entre les biais endogroupe/CO avec ou sans CI, $F(1,60) = 1.135$, $p = .291$, η^2 partiel = .019.

1.5.2 Niveau d'abstraction

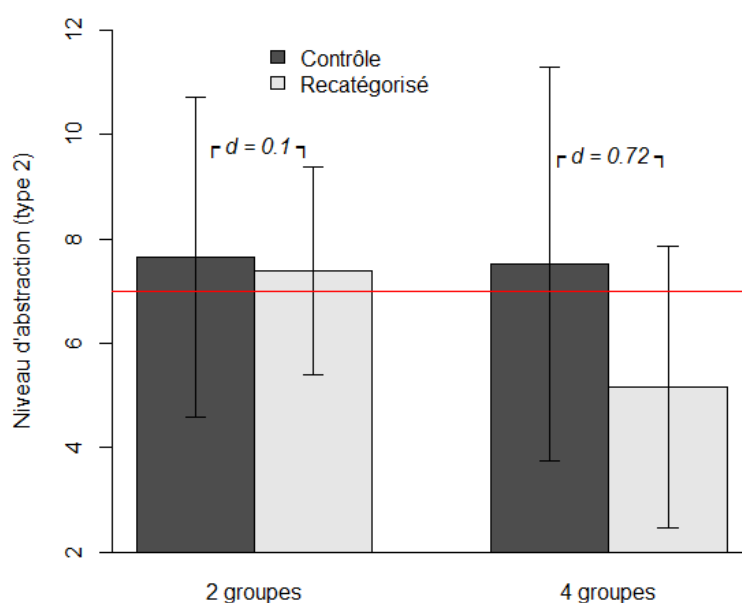


Figure 9 : Moyennes (+/- 1 écart-type) et *d* de Cohen pour le niveau d'abstraction (B/D de type 2) en fonction de la structure catégorielle. La ligne rouge représente l'équité.

Les analyses menées sur les scores aux matrices B/D de type 2 ont montré des effets principaux du CI et du CO et un effet d'interaction entre le CI et le CO. Plus spécifiquement, les comparaisons post-hoc effectuées ont montré que les scores diminuent en condition CI+CO par rapport aux 3 autres conditions.

Tableau 4 : Comparaisons successives des modèles prédicteurs du niveau d'abstraction (matrices B/D de type 2)

Prédicteurs	<i>ddl</i>	<i>ddl erreur</i>	<i>F*</i>	<i>p</i>	$\eta^2_{partiel}$
Constante		123			
CO	1	122	4.91	0.29	.039
CI	1	121	6.04	.016	.048
CO*CI	1	120	3.89	.051	.031

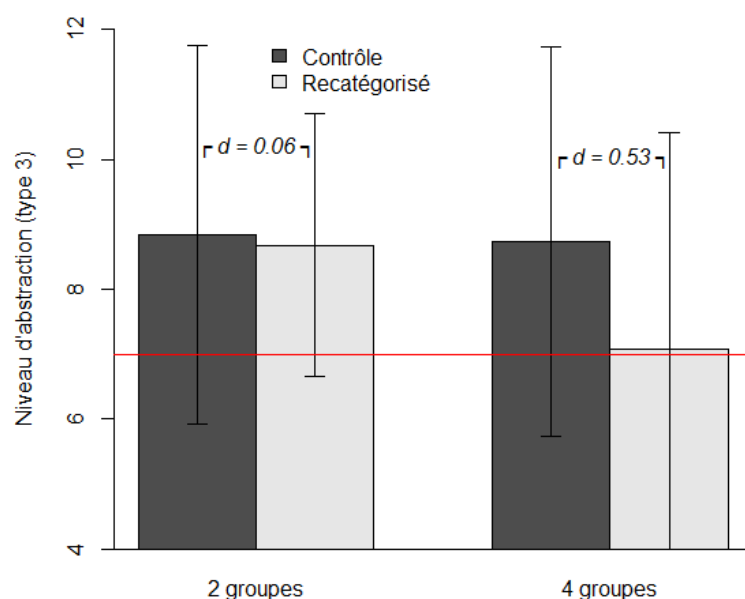


Figure 10 : Moyennes (+/- 1 écart-type) et d de Cohen pour les niveaux d'abstraction (B/D de type 3) en fonction de la structure catégorielle. La ligne rouge représente l'équitabilité.

Concernant les matrices B/D de type 3, malgré un pattern de résultats similaire aux matrices de type 2, les variables CI, CO ou leur interaction ne permettent pas de réduire significativement la somme des carrés des résidus. De plus, les analyses post-hoc (HSD de Tukey, puisque les variances ne sont pas égales) montrent des diminutions des scores au mieux tendancielle entre les deux conditions contrôle et CI+CO.

Tableau 5: Comparaisons successives des modèles prédicteurs du niveau d'abstraction (matrices B/D de type 3)

Prédicteurs	<i>ddl</i>	<i>ddl erreur</i>	<i>F*</i>	<i>p</i>	η^2 partiel
Constante		123			
CO	1	122	2.75	0.10	.022
CI	1	121	3.19	.077	.026
CO*CI	1	120	2.17	.144	.018

1.6 Discussion

Trois hypothèses étaient posées concernant cette première étude : une réduction du biais par la recatégorisation accentuée en présence d'un CO, un déplacement de ce biais de l'exogroupe recatégorisé vers le CO et un positionnement supraordonné des participants en présence d'un CO.

Tout d'abord, les résultats ont montré que le biais intergroupe, présent en condition contrôle, était réduit par l'introduction d'un CI. Ce premier résultat est en accord avec le Common Ingroup Identity Model et on peut observer qu'il le renforce même sur certaines des faiblesses relevées ci-dessus. La première concerne la nécessité du contact dans la recatégorisation. Ici, la recatégorisation est effectuée de manière minimale, sans interactions entre les individus. Les scores de biais plus faibles en condition de recatégorisation ne peuvent donc pas être attribués à des effets d'exposition ou de familiarité. Le deuxième point concerne la nature des mesures utilisées. Ces tâches d'allocation et plus généralement l'attribution de ressources à des participants sont une tâche comportementale. Comme nous l'avons noté précédemment, ce type de tâche est généralement absente des travaux sur le CIIM. S'il est aventureux et probablement erroné de généraliser les résultats de cette étude à l'ensemble des comportements, ses résultats permettent néanmoins donc d'étendre les effets du CIIM à certains d'entre eux.

En revanche, contrairement à H1 qui supposait un effet modérateur du CO, ce dernier n'a pas permis de diminuer davantage le biais intergroupe. En condition CI+CO, le biais reste à un niveau similaire à celui de la condition CI seul.

Cependant, les résultats indiquent qu'accompagné d'un CI, le CO permet un positionnement au niveau supraordonné, favorisant l'ensemble des membres du CI au détriment de la différenciation positive des membres de l'endogroupe.

Sans qu'il soit possible d'interpréter ces résultats comme une baisse du biais intergroupe (et pour cause puisque le biais est augmenté, en faveur de l'exogroupe), l'hypothèse d'une amélioration de la distinctivité optimale en présence CO semble corroborée par le positionnement supraordonné des participants. Cependant, il ne semble pas y avoir de retombées positives concernant le biais intergroupe dans cette étude. De plus, on peut s'apercevoir qu'en présence d'un CI seul, les participants de l'étude se positionnent en moyenne à un niveau sous-ordonné, favorisant la différenciation positive de l'endogroupe vis-à-vis de l'exogroupe, au détriment des gains de l'ensemble de la supracatégorie.

Sur ces données, l'hypothèse théorique de modération du biais intergroupe par un positionnement supraordonné ne peut être testée ni en intra-individuel ni en intergroupe. Pour autant et dans la limite de la validité de nos mesures, les résultats obtenus indiquent qu'un positionnement supraordonné n'est pas nécessaire pour observer une diminution du biais, et que, dans une condition où le positionnement est supraordonné, le biais n'en est pas nécessairement plus faible. Ce constat semble aller à l'encontre de la littérature sur le CI qui indique que l'identification à la supracatégorie prédit une baisse du biais intergroupe.

Avant d'interpréter plus avant ces résultats, il est nécessaire de considérer les aspects méthodologiques qui viennent en relativiser la portée.

Le premier biais, et le plus sérieux dans cette recherche, réside en la scission de la condition CI+CO entre deux groupes de participants. Non seulement cet arrangement méthodologique empêche l'analyse de processus de modération, mais il introduit surtout des disparités entre les conditions. En effet, les participants de la condition CI+CO ne sont pas soumis au même protocole que les autres et dès lors leurs résultats peuvent difficilement être comparés. Dans les 3 premières conditions, les variables de biais intergroupe et de positionnement supraordonné sont dépendantes. Ces variables peuvent donc s'influencer dans ces conditions soit par souci de consistance, selon les théories naïves des sujets, par volonté

de trouver un équilibre ou tout simplement par l'influence de la présentation de matrices avec cette structure. Ce n'est pas le cas dans la condition CI+CO. Les différences sur le positionnement supraordonné obtenu dans cette condition pourraient être expliquées par ce biais. Il est donc nécessaire de répliquer ces résultats sans cet écueil avant de poursuivre l'analyse des résultats.

Les trois autres limites importantes de cette étude concernent moins la fiabilité de ses résultats que leur interprétation. Tout d'abord, le prétexte de catégorisation utilisé (i.e. selon une autre expérience passée) laisse à penser que les caractéristiques des individus dans chaque groupe diffèrent. Or, l'objectif du CO est de proposer une source de distinctivité basée autant que faire se peut sur la séparation, et non la différence, c'est-à-dire en proposant la distinctivité par l'ajout de catégories parallèles et non pas par comparaison avec un groupe dissymétrique en terme de caractéristiques. Si on peut supposer que cette différence ne peut qu'accentuer l'impact du CO, elle risque également théoriquement de favoriser un déplacement du biais vers ce CO et une situation de « bouc émissaire ». En l'absence de données confirmant ou infirmant cette hypothèse, l'objectif sera donc de minimiser les risques en proposant un contexte qui corresponde autant que possible à de la séparation.

Ensuite, le coût pour les participants du protocole mis en place a empêché l'introduction d'une mesure, directe ou indirecte, de la distinctivité. Pourtant, ce concept est central dans la modélisation théorique des processus en jeu et permettrait peut-être d'éclairer le lien entre les modalités de catégorisation et leurs conséquences intergroupes, ici comportementales.

Enfin, dans cette étude, chacun des participants répondait à des matrices qui concernaient l'ensemble des relations possibles, et non uniquement la relation endogroupe/exogroupe. Initialement conçue pour dissimuler l'objectif de l'étude aux sujets, cette mise en place a deux effets négatifs. Le premier réside en la multiplication des matrices

et ses conséquences. Le second pourrait potentiellement interroger sur le mécanisme par lequel le CO pourrait réduire le biais. En effet, on pourrait supposer que si le biais est réduit en condition CI+CO, c'est parce que les participants ont rehaussé la différenciation positive de leur groupe en répondant aux matrices endogroupe/CO. Dès lors, ce serait en discriminant le CO que les sujets rétabliraient leur distinctivité, ce qui préserverait les relations au sein du CI. Une fois encore, il serait nécessaire d'infirmier cette hypothèse pour s'assurer d'une analyse du CO indépendante des effets d'un ennemi commun.

Une seconde étude a donc été mise en place afin de répliquer les résultats obtenus lors de l'étude 1 en répondant à ses limites et corrigeant ses erreurs.

2 Étude 2 : Réplication

Outre la réplication des résultats obtenus dans l'étude 1 en corrigeant ses erreurs, l'étude 2 a pour objectif d'investiguer plus avant le postulat d'une menace pour la distinctivité dans la recatégorisation. Pour ce faire, l'hypothèse selon laquelle les effets de la menace seraient plus importants chez les sujets qui y sont le plus sensibles a été posée. Cette « sensibilité » à la distinctivité a été conceptualisée à partir des travaux de (Vignoles et al., 2002a) sur les motivations identitaires.

2.1 Participants

96 participants ont pris part à la seconde étude, mais seulement 72 d'entre eux ont pu être inclus, dont 84 % de femmes, $\bar{x}_{age}(s) = 19.03(1.26)$. Les 24 participants exclus de l'étude l'ont été sur 4 critères : erreur ou absence de réponse à la question « A quel(s) groupe(s) appartenez-vous ? » qui suivait la catégorisation (5 participants), corrélation supérieure à 0.5 entre les mêmes matrices, inversées et non inversées (6 participants), réponses incomplètes (8 participants) ou aberrantes (5 participants). Le hasard a néanmoins maintenu une répartition équilibrée des participants entre les groupes expérimentaux.

2.2 Procédure

La procédure de l'étude 2 est similaire à celle de l'étude 1 à ceci près que la catégorisation était présentée comme aléatoire afin d'éviter l'inférence de différences dans les caractéristiques des groupes. Cette modification permet aussi de limiter les possibilités pour les participants de percevoir des différences de taille entre les groupes, les allocations étant influençables par une perception de son groupe comme majoritaire ou minoritaire (Azzi, 1993). En pratique et comme précédemment, les participants appartenaient tous au même groupe (B) dans une des 4 conditions expérimentales présentées dans l'étude 1.

2.3 Variables dépendantes et hypothèses opérationnelles

Plusieurs modifications ont également été apportées aux livrets distribués aux participants, dans les matrices présentées et par l'adjonction d'une mesure des motivations identitaires.

2.3.1 *Tâche d'allocation*

De l'étude 1, seules ont été conservées les matrices de type 1 et de type 2, permettant donc respectivement de mesurer le biais de favoritisme pro-endogroupe et le positionnement supraordonné. De plus, les matrices permettaient de n'allouer des points qu'à deux participants, seulement un de l'endogroupe et un de l'exogroupe (soit B/D soit D/B). 2 matrices différentes inversées ou non pouvaient être présentées pour chaque type : soit 4 matrices différentes par type. En pratique, pour chaque type, étaient proposées ces 4 matrices dans chaque configuration (B/D ou D/B). 16 matrices étaient donc présentées à chaque participant (2x2x4). Enfin, les matrices contenaient 12 modalités de réponses plutôt que 13 dans l'étude 1 pour éviter la systématisation des réponses centrales.

Le biais de favoritisme pro-endogroupe est donc calculé comme la moyenne des réponses aux 8 matrices de type 1, une fois celles-ci codées de manière à ce que le score le plus élevé corresponde à un biais de favoritisme pro-endogroupe.

Le positionnement supraordonné quant à lui est calculé comme la moyenne de 4 matrices de type 2 : les 2 matrices B/D standards et les 2 matrices D/B inversées. Plus les scores sont faibles, et plus le positionnement est supraordonné.

De plus, à la suite des matrices, une question est posée aux participants des conditions avec un CI : « Je me sens plutôt : », à deux modalités de réponse soit « du groupe B/ du groupe 1 ». Cet item permet également de mesurer, mais de manière explicite, le niveau d'abstraction auquel se situent les participants.

Les hypothèses opérationnelles sont similaires à l'étude 1 :

- H1 : Les scores de biais devraient être plus faibles en présence d'un CI et ce d'autant plus si un CO est introduit.
- H2.1 : Les scores de positionnement supraordonné devraient être plus faibles en présence d'un CI et d'autant plus si un CO est introduit.
- H2.2 : En présence d'un CI, plus de participants se sentiront plutôt du groupe 1 (supraordonné) que du groupe 2 (sous-ordonné).

2.3.2 Motivations identitaires

À la suite de la tâche d'allocation, une mesure des motivations identitaires était présentée aux sujets afin d'en extraire une mesure de la motivation à la distinctivité. Cette mesure est issue des travaux de Vignoles et al. (2002a) qui, en parallèle de leur apport théorique sur les motivation identitaires, proposent une méthodologie d'exploration indirecte de ces motivations. Cette mesure se présente en deux phases. Dans la première phase, directement adaptée du TST de Kuhn et McPartland (1954), il est demandé aux participants de lister 8 à 12 éléments (selon les études) qui répondent à la question « Qui êtes-vous ? » Pour faciliter l'élaboration, la consigne précise que ces éléments peuvent être « des groupes sociaux, des catégories auxquelles [les sujets appartiennent], des relations personnelles avec

les autres, mais aussi des caractéristiques [des sujets] en tant qu'individu », publics ou privés, positifs ou négatifs.

À la suite de la génération des éléments identitaires, des questions sont posées aux sujets pour lesquelles une réponse sur une échelle de type Likert en 11 points (de « Pas du tout » à « Extrêmement ») est demandée pour chaque élément identitaire. Ces questions mesurent pour chaque élément identitaire à quel point il répond aux différentes motivations identitaires et établit pour certains items sa centralité dans le Soi des sujets. Les liens statistiques entre les items sur la centralité d'une part et les items sur les fonctions identitaires d'autre part permettent de déterminer, pour chaque sujet, leurs motivations identitaires les plus importantes. Plus une corrélation positive forte est observée entre la centralité et une fonction identitaire chez un sujet et plus on peut en déduire qu'il valorise dans le Soi les éléments qui répondent à cette fonction, *ergo* que cette motivation identitaire est forte chez lui.

Dans cette étude, pour ne pas surcharger les participants, la mesure des motivations identitaire a été utilisée dans une version réduite, avec seulement 8 éléments identitaires et un item par motivation (soit 7 au total avec la centralité). Un score a été calculé pour chaque motivation identitaire comme la corrélation de Pearson entre les scores de centralité et de la motivation en question sur les différents éléments identitaires. Ce coefficient de corrélation r a ensuite subi une z' transformation de Fisher de manière à rétablir une distribution théorique des scores qui suive la loi normale (Vignoles et al., 2002a).

Des 6 variables ainsi obtenues, seule la motivation à la distinctivité fait l'objet d'hypothèses dans cette étude : on peut faire l'hypothèse que la motivation à la distinctivité sera un modérateur de l'impact du CI. En effet, si on considère que le CI est menaçant pour la distinctivité, alors en présence d'un CI, le biais devrait être d'autant moins réduit que les

scores de motivation à la distinctivité sont élevés et cet effet devrait être atténué en présence d'un CO, la distinctivité étant théoriquement préservée (H3).

Conformément aux résultats de Vignoles et Moncaster (2007), la motivation à l'appartenance pourrait également modérer le biais intergroupe. Cependant, dans cette étude, les effets ne sont observés que chez les participants fortement identifiés à leur endogroupe (ce qui dans un contexte minimal est improbable). De plus, l'objectif théorique étant d'approfondir la menace en tant que menace sur la distinctivité, seules des hypothèses liées à la motivation à la distinctivité sont posées.

2.4 Résultats

Avant toute chose, il est nécessaire de préciser que la taille de l'échantillon, fortement réduit par le grand nombre de participants exclus de l'analyse, rend très difficile la généralisation des résultats obtenus. Cette taille d'échantillon rend également impossible l'analyse de modulation par la motivation à la distinctivité. L'ensemble des résultats présentés ci-dessous est donc à lire comme un complément des autres études.

2.4.1 Tâches d'allocation

Comme pour l'étude 1, 4 modèles linéaires ont été comparés pour tester l'effet des VI : le modèle nul, qui explique la VD par une constante, puis un modèle avec le CO, puis le CO+CI et enfin le modèle complet avec CO+CI+CO*CI.

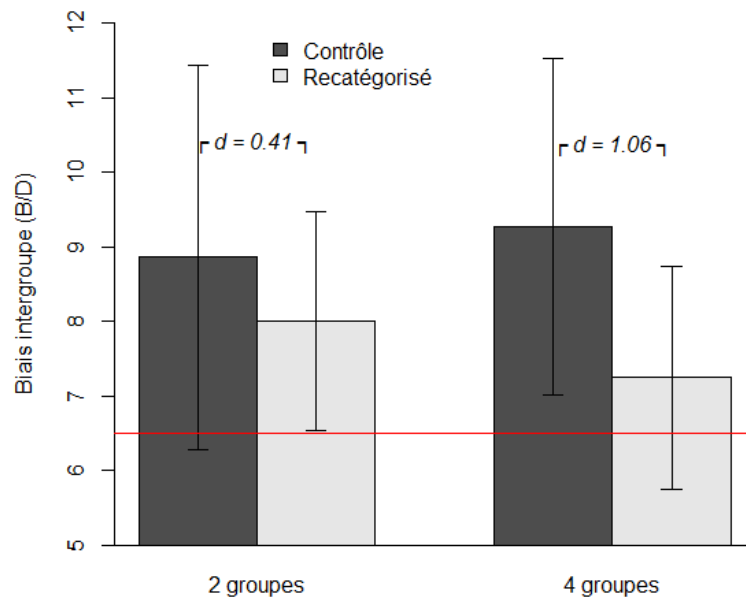


Figure 11 : Moyennes (+/- 1 écart-type) et d de Cohen pour les biais intergroupes (B/D) en fonction de la structure catégorielle. La ligne rouge représente l'équité.

Tableau 6 : Comparaisons successives des modèles prédicteurs du biais intergroupe (B/D)

Prédicteurs successifs	ddl	ddl erreur	F^*	p	$\eta^2_{partiel}$
Constante		71			
CO	1	70	0.13	.719	.002
CI	1	69	9.28	.003	.120
CO*CI	1	68	1.45	.225	.022

Les analyses effectuées ont montré un effet significatif de la variable CI sur le biais B/D, mais pas d'effet d'interaction entre le CI et le CO, l'ajout du terme d'interaction n'améliorant pas significativement la valeur explicative du modèle. Le biais est réduit en présence d'une supracatégorie indépendamment de la présence ou non d'un CO. Néanmoins, l'analyse post-hoc effectuée (Dunnett T3) montre que seule la différence des moyennes entre la condition CO et CO+CI est significative.

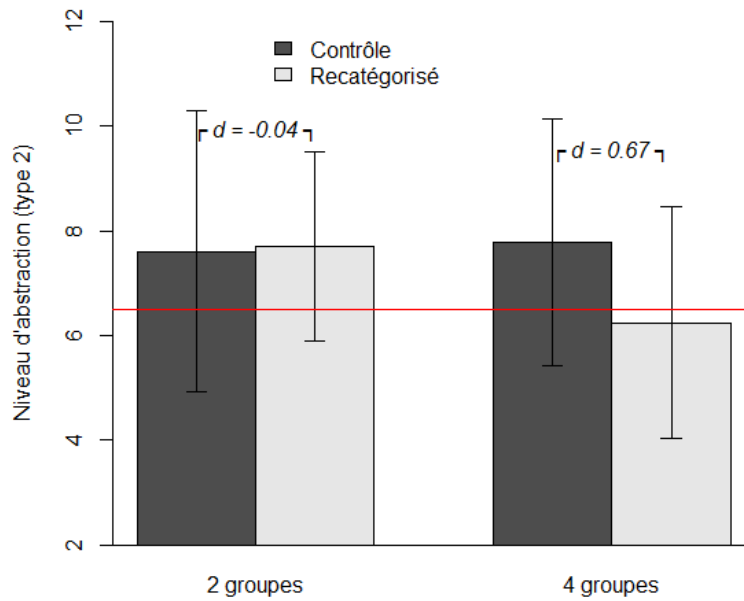


Figure 12 : Moyennes (+/- 1 écart-type) et *d* de Cohen pour les niveaux d'abstraction en fonction de la structure catégorielle. La ligne rouge représente l'équitabilité

Les analyses menées sur les scores de positionnement supraordonné ont montré quant à eux des effets non significatifs du CI, du CO ou d'interaction malgré un pattern et une taille d'effet pour l'interaction de l'ordre de ceux obtenus dans l'étude 1. En outre, un effet significatif du CO sur le niveau d'abstraction favorisé par les participants a été trouvé, $\chi^2(1,36) = 4.5$, $p = .034$, $d = .76$. En présence d'un CO, 9 participants sur les 18 ont déclaré se sentir plutôt du groupe 1 (supraordonné) alors qu'ils ne sont que 3 sur 18 en présence d'un CI sans CO. Le lien entre les deux mesures du positionnement des participants a également été exploré : le test U de Mann-Whitney montre un lien significatif entre les deux mesures, les scores de positionnement supraordonné étant plus faibles chez les participants qui disent se sentir plutôt du groupe 1 ($\bar{x} = 5.6$) que du groupe 2 ($\bar{x} = 7.7$), $U = 69.0$, $p = .012$, $r = .42$

Tableau 7 : Comparaisons successives des modèles prédicteurs du niveau d'abstraction

Prédicteurs successifs	<i>ddl</i>	<i>ddl erreur</i>	<i>F</i> *	<i>p</i>	η^2 partiel
Constante		71			
CO	1	70	1.40	.240	.020
CI	1	69	1.79	.185	.025
CO*CI	1	68	12.31	.133	.032

2.4.2 *Motivations identitaires*

La taille de l'échantillon ne permettant pas de mener l'analyse de modération par la motivation à la distinctivité, des coefficients de corrélation (de Spearman) ont été calculés pour explorer un éventuel lien entre le biais intergroupe, le positionnement supraordonné et le type de catégorisation. Aucune corrélation significative n'a été trouvée entre la motivation à la distinctivité et le biais intergroupe ou le niveau d'abstraction, ni de manière générale ni dans aucune des conditions expérimentales.

À titre exploratoire et à la lumière du débat sur la motivation à une estime de Soi positive dans le biais de favoritisme pro-endogroupe, les mêmes analyses ont été effectuées avec la motivation à l'estime de Soi. Les résultats n'ont montré qu'un lien positif significatif entre les scores de biais intergroupe et la motivation à l'estime de Soi dans la condition contrôle avec 2 groupes, $r_s(18) = .623, p = .006$.

2.5 **Discussion**

Malgré de fortes limites liées à la taille de l'échantillon sur cette étude, plusieurs résultats semblent appuyer ceux de l'étude 1. Tout d'abord, le biais intergroupe semble effectivement être réduit quand un CI est présent. Conformément aux conclusions de l'étude 1, recatégoriser permettrait donc de réduire un biais intergroupe même en l'absence de contact et sur une mesure comportementale.

Sur cette étude, le rôle du CO est ambigu. Concernant le biais intergroupe, seules les comparaisons 2 à 2 semblent indiquer que l'effet positif du CI se situerait dans la condition où un CO est inclus, mais l'absence d'interaction significative ne permet pas de conclure en ce sens.

Parallèlement, si le pattern observé est conforme aux résultats de l'étude 1, le positionnement à un certain niveau d'abstraction des participants obtenu par la tâche

d'allocation n'a pas pu être lié à la présence ou non d'un CI et/ou d'un CO. En revanche, l'item qui pose explicitement cette question a montré une tendance pour les participants en présence d'un CO à se positionner plus souvent à un niveau supraordonné.

On peut faire l'hypothèse que, dans cette étude, l'impact du Common Outgroup sur le positionnement ordonné des sujets est suffisamment fort pour faire varier significativement une simple déclaration, peu coûteuse, de favoritisme de la supracatégorie. Il ne serait par contre pas suffisant pour initier des comportements qui vont à l'encontre la différenciation positive de la sous-catégorie, du moins pas assez pour observer des différences significatives dans ce contexte de faible puissance statistique.

Cette étude n'a pas non plus permis de mettre en évidence un éventuel rôle modérateur de la motivation à la distinctivité. Néanmoins, une fois encore, la faible puissance statistique de cette étude ne permet pas de se positionner sur cette absence d'effet. Est-ce dû au cadre expérimental insuffisant pour mesurer des effets de faible taille ? Peut-on considérer que la mesure n'est pas adaptée à la problématique à étudier, c'est-à-dire que l'on ne pourrait assimiler une menace sur la distinctivité à une tendance à valoriser dans le Soi les éléments qui permettent de renforcer cette distinctivité ? La théorisation des motivations identitaire renvoie à des processus de construction identitaire à moyen ou long terme et supposer son influence dans un contexte expérimental minimal pourrait ne pas être pertinent. La position de la mesure peut également être critiquée : en fin d'expérience, cette mesure peut être influencée par la tâche d'allocation, sans qu'il puisse être possible de déterminer précisément dans quel sens. À notre connaissance, aucune recherche n'a mesuré la stabilité de cette mesure. Si ces différentes hypothèses pouvaient chacune expliquer l'absence de résultat, il serait, avant de se prononcer, nécessaire de les tester systématiquement.

Mais avant toute chose, puisque cette seconde étude pêche par manque de puissance, la priorité reste déjà de confirmer les effets directs du CO sur le biais intergroupe. Une

réplication de cette seconde étude, sur un échantillon adapté aux tailles d'effet escomptées, a donc été réalisée.

3 Étude 3 : Réplication en plan mixte

Dans cette troisième étude, l'objectif est de confirmer les résultats et les tendances observés lors des études 1 et 2, sur les tâches d'allocation. Une modification a néanmoins été introduite : une recatégorisation effective. En effet, le cadre théorique dans lequel s'inscrivent le CI et le CO stipule qu'il doit y avoir recatégorisation. Or, dans les deux premières expériences, 4 conditions de catégorisation sont comparées, mais à aucun moment il n'y a de processus de recatégorisation. De manière à tester le CI et le CO dans une perspective de réduction des biais entre une structure initiale et la même structure recatégorisée, cette troisième étude a été construite selon un plan mixte.

3.1 Participants

119 participants ont été recrutés selon la même procédure que dans l'étude 2 et après exclusion de 3 participants qui ont mal renseigné leur groupe d'appartenance, l'effectif de l'étude s'élève à 116 sujets, $\bar{x}_{\text{âge}}(s) = 19.03 (1.56)$, dont 72 % de femmes.

3.2 Procédure et matériel

Contrairement aux études précédentes, les participants étaient dans un premier temps catégorisés comme faisant partie d'un groupe parmi 2 ou parmi 4. Après les mêmes 16 matrices que dans l'étude 2, les groupes étaient recatégorisés. Plus spécifiquement, la consigne était : « Pour la suite, il est important que vous sachiez que dans la 2e partie de l'expérience, les membres des groupes B et D seront tous considérés comme faisant partie d'un même groupe appelé 1 (et les membres des groupes A et C d'un même groupe appelé 2). Vous faites donc partie à la fois du groupe B et du groupe 1. » À la suite de cette consigne, un schéma des différents groupes puis de nouveau les 16 matrices étaient présentés.

À noter que la distribution des livrets a abouti à une répartition particulièrement inégale des participants dans les 2 conditions, 65 sujets ayant été alloué à la condition sans CO et 51 à la condition avec.

Afin de ne pas surcharger les participants et d'éviter de réduire la taille de l'échantillon, les motivations identitaires n'ont pas été mesurées dans cette étude.

Les hypothèses opérationnelles sont donc similaires aux deux études précédentes :

- H1 : les scores de biais devraient être plus faibles après recatégorisation et ce d'autant plus si un CO est introduit.
- H2 : Les scores de positionnement supraordonné devraient être plus faibles après recatégorisation et ce d'autant plus si un CO est introduit.

3.3 Résultats

Pour tester les effets éventuels du CO, du CI et de leur interaction, des analyses en comparaison de modèles ont été effectuées, en prenant soin de distinguer les effets intrasujets des effets intersujets. De plus, les codes de contrastes utilisés ont été pondérés afin de rééquilibrer le poids respectif de chaque modalité de la variable CO.

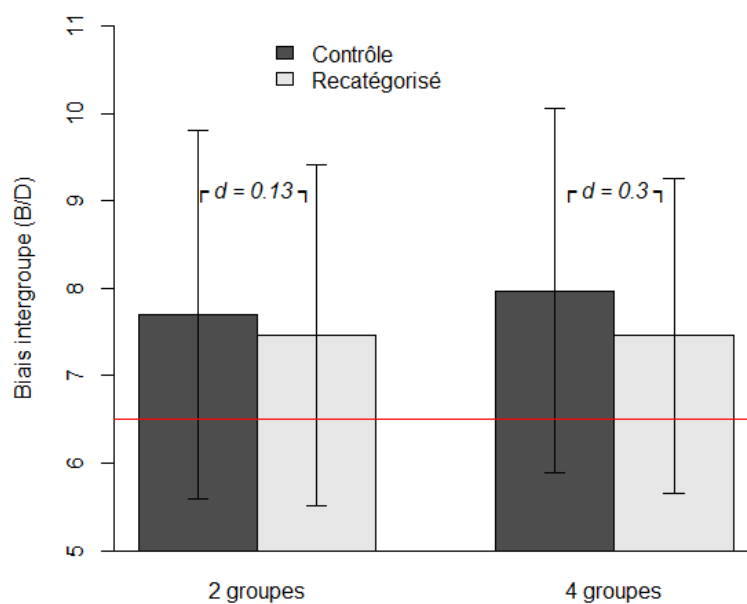


Figure 13 : Moyennes (+/- 1 écart-type) et d de Cohen pour les biais intergroupes (B/D) en fonction de la structure catégorielle. La ligne rouge représente l'équité

Les résultats montrent un effet significatif de la recatégorisation sur le biais intergroupe, ce dernier étant plus faible après recatégorisation. Cet effet ne semble pas significativement influencé par la présence ou non d'un CO.

Tableau 8 : Comparaisons successives des modèles prédicteurs du biais intergroupe.

Source	<i>ddl</i>	<i>F</i>	<i>p</i>	η^2_{partiel}
Intersujet				
CO	1	0.17	.683	.001
Erreur inter	114			
Intrasujet				
CI	1	4.57	.035	.038
CI*CO	1	0.70	.40	.005
Erreur intra	114			

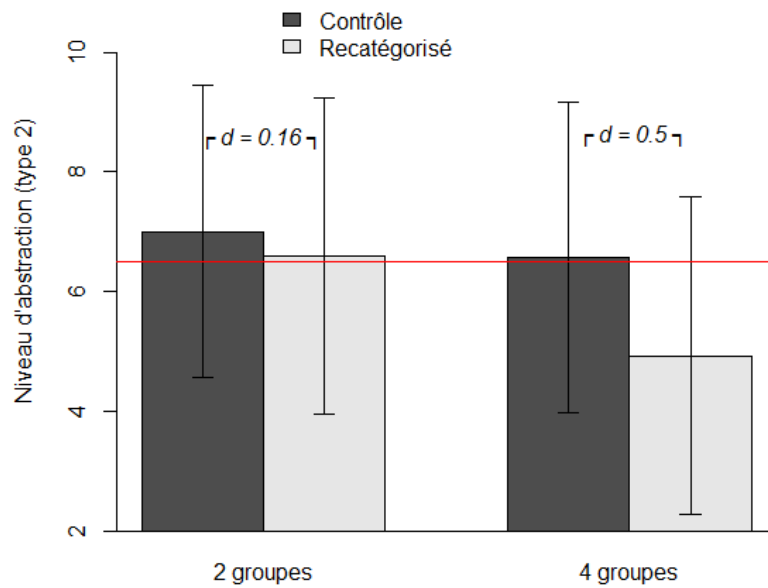


Figure 14 : Moyennes (+/- 1 écart-type) et d de Cohen pour les niveaux d'abstraction en fonction de la structure catégorielle. La ligne rouge représente l'équitabilité.

Concernant le niveau d'abstraction saillant dans le contexte, les résultats indiquent des effets significatifs du CI, du CO et d'interaction. Plus spécifiquement, les scores de positionnement hiérarchique sont plus faibles après recatégorisation et ce d'autant plus en présence d'un CO.

Tableau 9 : Comparaisons successives des modèles prédicteurs du niveau d'abstraction

Source	<i>ddl</i>	<i>F</i>	<i>p</i>	$\eta^2_{partiel}$
Intersujet				
CO	1	6.99	.009	.058
Erreur inter	114			
Intrasujet				
CI	1	12.36	<.001	.094
CI*CO	1	5.02	.027	.038
Erreur intra	114			

3.4 Discussion

Au cours de cette troisième étude, il a été possible de confirmer avec plus de confiance statistique les résultats obtenus ou les tendances observées lors des 2 études précédentes. En substance, deux phénomènes se dégagent.

Tout d'abord, le biais de favoritisme pro-endogroupe est réduit en présence d'un CI, mais pas davantage en présence d'un CO. La réduction du biais, en accord avec le CIIM, est confirmée et renforce l'idée selon laquelle les processus liés à la catégorisation seule (sans contact, sans familiarité) dans la recatégorisation peuvent suffire à réduire les biais intergroupes. Il n'est pas non plus question de nier un éventuel rôle du contact dans la recatégorisation. Il est probable que le contact, dans ses formes optimales, puisse renforcer la recatégorisation, de même que la recatégorisation renforce le contact. Néanmoins, malgré son intérêt appliqué, il nous semble préjudiciable d'amalgamer théoriquement les deux techniques de réduction des biais intergroupes. Ces 3 premières études ont été construites de manière à ne s'intéresser qu'à la recatégorisation. Elles confirment donc que la recatégorisation en tant que processus minimal peut avoir un impact positif en ce qui concerne la réduction du biais de favoritisme pro-endogroupe. De plus, elles étendent les résultats empiriques du CIIM à minima à cette expression comportementale du biais que sont les tâches d'allocation.

En revanche, contrairement aux hypothèses posées, la diminution du biais de favoritisme pro-endogroupe n'est pas accentuée par le CO. Pourtant, le CO associé à la recatégorisation, permet un positionnement supraordonné, des comportements qui favorisent l'ensemble des participants du CI, au détriment de la différenciation positive entre l'endogroupe et l'exogroupe. Les effets de la recatégorisation étant théoriquement accentués par un positionnement supraordonné des participants, il est surprenant de ne pas observer d'impact de cette variable sur la mesure du biais intergroupe. Deux hypothèses opposées sur leur principe, mais potentiellement cooccurentes pourraient expliquer ce constat.

La première hypothèse reviendrait à supposer qu'un effet de seuil soit à l'œuvre : le biais intergroupe, tel qu'il est opérationnalisé, atteindrait un niveau plancher dès la recatégorisation. En effet, les scores de biais sont proches de l'équité et on pourrait considérer qu'il n'y a plus de biais à réduire par l'ajout d'un CO. Dans les 3 premières études, la moyenne des biais après recatégorisation n'est que d'un point au-dessus de l'équité. Tester un potentiel effet du CO nécessiterait alors de travailler sur des contextes où un simple CI ne permettrait pas de réduire aussi drastiquement le biais, voire l'augmenterait.

La seconde hypothèse concerne le processus par lequel la recatégorisation influence le biais intergroupe. Dans une situation expérimentale comme celle vécue par les participants, un comportement explicite est requis, sans temps limité, et avec la connaissance claire des effets de ce comportement. Les sujets définissent donc des règles d'action parmi les rares sources à leur disposition : soit à partir de l'appartenance groupale de la cible, qui est la seule information disponible sur elle, soit ils considèrent ne pas pouvoir juger et produisent des réponses centrales (cf. modèle de la jugeabilité sociale, Leyens, Yzerbyt et Schadrin, 1992), soit ils utilisent des éléments contextuels. Parmi ces éléments contextuels, on trouvera leurs valeurs (Rokeach, 1968) personnelles, mais socialement partagées et activées.

Selon le modèle de Schwartz (1992, 2006), les valeurs sont des guides à l'action classées par ordre d'importance et dont l'importance relative peut servir de critère de décision dans un choix d'action. Particulièrement, deux valeurs sont pertinentes dans ce contexte expérimental : la bienveillance, dont le but peut être résumé en une préservation de l'endogroupe, et l'universalisme, qui vise au bien-être pour tous. En rendant saillante une supracatégorie, on pourrait activer des valeurs d'universalisme et les comportements associés. Le changement de comportement ne serait donc pas dû à la catégorisation sociale des participants (et donc à la réduction des frontières intergroupes), mais à leur lecture des valeurs que le contexte expérimental promeut.

Les comportements observés correspondraient donc plus à une réponse consistante avec ce qui serait attendu des sujets que des effets cognitifs de la recatégorisation. Le débriefing des participants semble aller dans ce sens, plusieurs participants dans un contexte de recatégorisation ayant noté à la fin de l'expérience qu'ils avaient compris qu'on attendait d'eux qu'ils ne discriminent pas. Difficile dans ce contexte de faire la part des choses entre la motivation des sujets à se conformer (ou non) à ce qui est attendu d'eux, l'influence de leurs théories naïves (Bargh, 1992; Strack, 1992) ou encore une influence normative plus générale.

L'activation d'une supracatégorie pourrait dès lors ne pas avoir d'impact sur le biais intergroupe par les représentations cognitives des structures groupales, mais par l'activation de normes et valeurs d'équité.

De plus, rien n'indique que la désirabilité sociale liée à la mesure est identique en présence ou non d'un CO. On pourrait faire l'hypothèse d'une activation des valeurs plus forte sans CO, dans un contexte de recatégorisation totale qui correspondrait plus à de l'universalisme, plutôt que quand un groupe extérieur est mentionné. En poursuivant cette logique, la diminution du biais par la recatégorisation « cognitive » pourrait être plus forte en présence d'un CO, mais la diminution due à l'influence normative serait plus faible. En définitive, une mesure du biais de favoritisme pro-endogroupe implicite devra être utilisée pour tester l'effet de la recatégorisation avec ou sans CO. Les mesures implicites et explicites devraient être d'autant plus consistantes que l'activation normative sera faible (Gawronski, Peters, Brochu et Strack, 2008).

Que l'explication à l'absence d'effet du CO sur la diminution du biais intergroupe provienne d'un effet trop fort du CI ou un effet trop faible des aspects directement liés à la perception des frontières intragroupes dilué dans la désirabilité sociale, il est nécessaire de changer de contexte expérimental pour poursuivre l'exploration des effets du CO sur le biais de favoritisme pro-endogroupe.

L'étude 4 a été réalisée dans cet objectif, avec des groupes réels et en comparant la tâche d'allocation avec une mesure implicite du biais.

4 Étude 4 : Groupes réels et mesure implicite

4.1 Participants

100 participants, $\bar{x}_{age}(s) = 19.59 (1.96)$ dont 85 % de femmes ont été recrutés pour participer à cette 4^e étude, sur la base du volontariat. Tous les participants sont des étudiants en psychologie, en première année de Licence, uniquement de nationalité française (pas de double nationalité). Aucun participant n'avait assisté à un cours sur le paradigme des groupes minimaux au moment de la passation.

4.2 Procédure et matériel

L'étude était présentée aux participants comme une recherche internationale sur la définition de Soi. La passation était individuelle et entièrement informatisée. Elle comportait 4 étapes : la catégorisation, une tâche d'allocation, une mesure implicite du biais et les motivations identitaires.

4.2.1 Catégorisation et tâche d'allocation

Après avoir reçu les participants, l'expérimentateur leur expliquait que l'expérience sur la définition de Soi n'allait commencer qu'après deux autres tâches. Pour la première, l'argumentaire consistait à dire que la recherche avait aussi lieu en Allemagne, mais que la loi interdisait de faire passer une expérience sans rémunérer les participants. De plus, les chercheurs allemands de l'étude auraient décidé que, plutôt que de donner la même somme à tout le monde, ils allaient mettre en place une procédure pour que chaque participant détermine combien les autres allaient recevoir. C'était, soi-disant, l'objet de la première tâche.

Avant la présentation de la tâche en elle-même, les participants étaient catégorisés aléatoirement selon une des 4 conditions similaires aux études 1 à 3, en fonction de la nationalité des participants à l'étude.

Pour ne pas alourdir la passation, un plan 2x2 intersujets a été choisi, avec/sans Common Ingroup (Europe), avec/sans Common Outgroup (Océanie). Les quatre conditions sont donc :

- 2 groupes, français et allemands, où les résultats des Français et des Allemands étaient présentés comme étant traités séparément, par des chercheurs respectivement français ou allemands.
- 2 groupes, français et allemands recatégorisés comme européens. Les résultats seraient traités comme les résultats de participants européens par des chercheurs européens.
- 4 groupes, français, allemands, australiens, néo-zélandais traités séparément.
- 4 groupes, français et allemands recatégorisés comme européens et australiens et néo-zélandais traités comme océaniens.

À la suite de cette présentation et pour renforcer la catégorisation, les sujets étaient invités à répéter dans un micro leurs groupe(s) d'appartenance : « français » pour les conditions non recatégorisées ; « français et européen » pour les conditions recatégorisées. Le micro était ensuite ostensiblement éteint (bien qu'il n'ait jamais réellement été allumé).

Le choix de l'exogroupe allemand, dans cette étude, est basé sur la volonté de ne pas introduire de disparités statutaires perçues trop importantes, tout en activant un exogroupe suffisamment déprécié et aisément recatégorisé. L'attribution aux Allemands de la décision de mettre en place la première tâche vise à renforcer l'opposition française/allemande. Si, dans des groupes réels, il est impossible de contrôler totalement la nature des groupes invoqués, l'Allemagne nous a semblé le candidat le plus adéquat.

De la même manière, le choix du binôme Australie/Nouvelle-Zélande émanait d'une volonté d'opérationnaliser le CO comme une source de distinctivité par séparation. Dès lors, les critères étaient la distance physique, le minimum de conflit et de différences culturelles et un statut similaire, tout en se situant au même niveau d'abstraction. L'Australie et la Nouvelle-Zélande répondaient autant que possible à ces différents critères.

Après la catégorisation commençait la tâche d'allocation. Comme pour l'étude 1 et contrairement aux études 2 et 3, les allocations pouvaient être effectuées entre des membres de chacun des groupes activés. Bien que moins fiable au niveau des processus sous-jacents comme expliqués en 1.6, cette approche permet de tester un éventuel effet de déplacement du biais vers le CO, effet délaissé lors des études 2 et 3. Néanmoins, comme pour ces deux dernières études, seuls les deux premiers types de matrices ont été conservés et des matrices en 12 points ont été choisies. Contrairement à la première étude, le nombre de matrices n'a été que partiellement équilibré selon les conditions de manière à faire un compromis entre nombre de répétitions dans chacune des mesures utilisées et la longueur de la tâche. Une ou deux matrices de chaque type étaient présentées pour chacune des configurations. Ainsi, le nombre de matrices variait de 16 à 72 suivant le Tableau 10.

Tableau 10: *Nombre de matrices par condition expérimentale*

Condition	Nb de possibilités	Type 1	Type 2	Total
2 groupes	4	x2	x2	16
CI	9	x2	x2	36
4 groupes	16	x1	x1	48
CO	36	x1	x1	72

Comme dans l'étude 1, 3 VD ont été extraites de ces matrices :

- Le biais endogroupe/exogroupe, calculé comme la moyenne des scores obtenus sur les matrices de type 1 allouant des points à un français et à un allemand et des scores

inversés obtenus sur les matrices de type 1 allouant des points à un allemand et à un français.

- Le biais endogroupe/CO (pour les conditions avec un CO), calculé comme la moyenne des scores obtenus sur les matrices de type 1 allouant des points à un français et un australien ou néo-zélandais et des scores inversés obtenus sur les matrices de type 1 allouant des points à un australien ou néo-zélandais et à un français.
- Le niveau d'abstraction, calculé comme la moyenne des scores obtenus sur les matrices de type 2 allouant des points à un français et à un allemand.

A la lumière de la littérature et des études précédentes, les hypothèses suivantes peuvent être posées :

- Le biais entre Français et Allemands sera plus faible en activant la supracatégorie Europe
- Le biais entre Français et Australiens/Néozélandais sera plus élevé quand la supracatégorie Europe sera rendue saillante.
- Le niveau d'abstraction sera plus élevé pour les participants quand l'Europe et le CO seront rendus saillants.

4.2.2 Mesure implicite du biais intergroupe

Devant les limites présentées précédemment liées au caractère explicite des mesures de biais intergroupe utilisées, et pour pouvoir dès lors étudier spécifiquement les effets cognitifs du CI et du CO, une mesure implicite du biais a été utilisée. Pour ce faire, une tâche d'association a été utilisée : l'Extrinsic Affective Simon Task (EAST) (De Houwer, 2003). À la manière de l'Implicit Association Test (IAT) (Greenwald et al., 1998), l'EAST permet de mesurer une différence de latence dans le classement d'un stimulus entre une cible positive et une cible négative. Les différences avec l'IAT sont moins conceptuelles que procédurales.

Dans l'EAST, la tâche consiste à classer des mots qui apparaissent au centre de l'écran, le plus vite possible et sans erreur, sur une parmi deux touches du clavier, une à droite et l'autre à gauche (dans notre cas, P ou A). Les mots apparaissent soit en blanc (sur fond noir), soit en couleur (le plus souvent vert et bleu). Ici, les couleurs vertes et bleu ont été remplacées par rose et violet pour éviter d'activer les couleurs associées à un pays ou d'un drapeau (De Houwer et De Bruycker, 2007).

Les règles de classement des stimuli dépendent de la couleur des mots :

- si les mots blancs apparaissent, ils doivent être classés selon leur valence (positifs à droite et négatifs à gauche pour les participants droitiers et inversement pour les participants gauchers)
- si les mots apparaissent en couleur, c'est leur couleur qui prime (eg. roses à droite et violets à gauche, ou l'inverse, aléatoirement déterminé entre les participants)

Les mots en blancs sont des stimuli soit très positifs (sain, honnête, intelligent, drôle, génial, courageux) soit très négatifs (mauvais, horrible, méchant, vulgaire, répugnant, lâche) de manière à ce que la bonne réponse soit évidente et la confusion impossible.

Les mots en couleur sont les stimuli pour lesquels on souhaite connaître l'attitude des sujets, dans cette étude : Français, Européen, Allemand, Australien. Chacun de ces stimuli apparaît à la fois en rose et en violet.

Tous les mots apparaissent en majuscule.

La tâche se déroule en 3 blocs :

- 1- Première partie de l'entraînement. Seuls les mots blancs (24 essais, 2 fois chacun) sont présentés. Cette étape permet d'associer les réponses (droite/gauche) positivement ou négativement.

- 2- Seconde partie de l'entraînement. Seuls les mots en couleur sont présentés (24 essais, 6 fois chacun, 3 fois dans chaque couleur). Cette étape permet d'associer les réponses (droite/gauche) aux couleurs.
- 3- Bloc expérimental, répété 4 fois, avec une pause entre chaque répétition. Tous les stimuli sont présentés. 28 essais composent ce bloc : chaque mot blanc (12 items) et chaque mot en couleur quatre fois, deux fois en rose (8 items), deux fois en violet (8 essais).

Les stimuli sont préparés par une « * » de fixation, séparés par des pauses de 1200 ms, et une croix rouge apparaît 400 ms en cas d'erreur.

Le score de valence associée à chaque stimulus en couleur correspond, d'un point de vue théorique, à la différence entre la latence de classement de ces stimuli du côté positif et du côté négatif. Par exemple, si un sujet a une attitude positive vis-à-vis des français, il sera plus rapide à le catégoriser du côté positif (congruent) que du côté négatif (incongruent).

Deux techniques sont généralement utilisées pour coder l'EAST : soit, un score D600 similaire à celui utilisé pour coder l'IAT (Greenwald, Nosek et Banaji, 2003) soit, simplement une différence des moyennes de temps de réaction du côté positif ou négatif avec transformation logarithmique (score log) (Schmukle et Egloff, 2006). Sans hypothèses a priori sur une meilleure validité de l'un ou l'autre des indicateurs, les deux ont été testés.

Le score D600 ou « Improved Scoring Algorithm », adapté pour l'EAST peut être décomposé en 6 étapes (Lane, Banaji, Nosek et Greenwald, 2007) :

- 1) Supprimer les essais plus longs que 10 000 ms.
- 2) Supprimer les sujets dont 10 % des essais ont un temps de réaction (TR) inférieur à 300 ms.

- 3) Remplacer les TR des erreurs par la moyenne des TR des essais corrects pour le stimulus + deux fois l'écart-type de ces TR (pénalité d'erreur)⁴.
- 4) Calculer l'écart-type des TR pour les essais de chaque stimulus.
- 5) Calculer les moyennes pour chaque stimulus des TR quand ils sont classés respectivement du côté positif et du côté négatif.
- 6) Calculer la différence des deux moyennes (positif-négatif) pour chacun des stimuli.
- 7) Diviser cette différence par l'écart-type des TR à ce stimulus.

Le score log, quant à lui, peut être décomposé en 4 étapes :

- 1) Remplacer les TR inférieurs à 300 ms et supérieurs à 3000 ms par respectivement, 300 et 3000 ms.
- 2) Calculer le log de chacun des TR corrects.
- 3) Calculer les moyennes des TR transformés pour chaque stimulus et pour chaque côté.
- 4) Calculer la différence des deux moyennes (positif-négatif) pour chacun des stimuli.

Aucun des TR dans cette étude n'excédant 10 000 ms et aucun participant n'ayant plus de 10 % des essais inférieurs à 300 ms, les trois différences fondamentales entre les deux indicateurs sont :

- 1) Une plus grande rigueur du score log sur les valeurs extrêmes.
- 2) Une prise en compte différente de la dispersion : contrôlée dans le score D600, transformée dans le score log.

⁴ Une pénalité de 600 ms peut être également indiquée, mais nous avons préféré opter pour la moins arbitraire des deux valeurs possibles de la pénalité d'erreur.

- 3) Une gestion différente des erreurs : supprimées (score log) ou pénalisées (score D600).

Malgré ces différences, les méthodes de calcul indiquent une nécessaire corrélation très forte entre ces deux mesures déjà observée dans la littérature (entre .85 et .90 par exemple pour Schmukle et Egloff, 2006).

On peut s'attendre à ce que le biais implicite (différences des scores D600 et log) entre les Français et les Allemands soient plus faibles quand l'Europe est saillante, et ce d'autant plus en présence d'un CO. De plus, le biais implicite entre Français et Australien devrait être plus élevé en condition avec un CO.

4.2.3 Motivations identitaires

La dernière étape du protocole était constituée d'une mesure des motivations identitaires. Deux modifications ont été apportées par rapport à la mesure de l'étude 2. Tout d'abord, la mesure était informatisée et ensuite les réponses 9 et 10 de la tâche de génération des éléments identitaires étaient fixées comme « Français(e) » et « Européen(ne) ». Cette dernière modification, déjà implémentée par Easterbrook et Vignoles (2012) permet, en plus de la mesure classique des motivations identitaires, de mesurer la centralité de ces deux identités sociales pour les sujets et leurs fonctions. Enfin, l'ordre des items était aléatorisé.

L'hypothèse liée à la motivation à la distinctivité est la même hypothèse de modération que celle de l'étude 2 à ceci près qu'elle peut être testée : en activant la catégorisation comme Européen, les scores de biais entre Français et Allemands (implicite et explicite) seront plus élevés chez les participants qui valorisent le plus la distinctivité dans leur autodéfinition alors que ce ne sera pas le cas en présence d'un CO.

4.3 Résultats

4.3.1 Tâche d'allocations

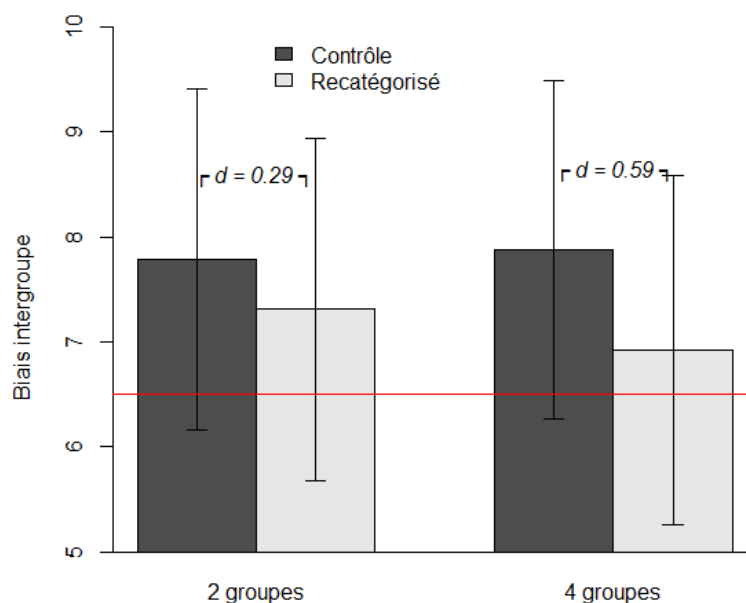


Figure 15 : Moyennes (+/- 1 écart-type) et d de Cohen pour les biais intergroupes (Français/Allemand) en fonction de la structure catégorielle. La ligne rouge représente l'équité.

Les analyses effectuées sur les scores issus des tâches d'allocation ont mis en évidence une diminution du biais de favoritisme Français/Allemand en présence d'un CI, effet qui n'est pas accru par la présence d'un CO. En revanche, le lien entre CO et CI est modéré par la motivation à la distinctivité. La lecture graphique (Figure 16) montre que sans catégorisation, la motivation à la distinctivité prédit positivement le biais intergroupe quand 4 groupes sont présents et négativement quand seulement deux groupes le sont. En revanche, en présence d'un CI, les participants qui valorisent le plus la distinctivité montrent plus de biais alors qu'en présence d'un CI et d'un CO, l'effet est inversé.

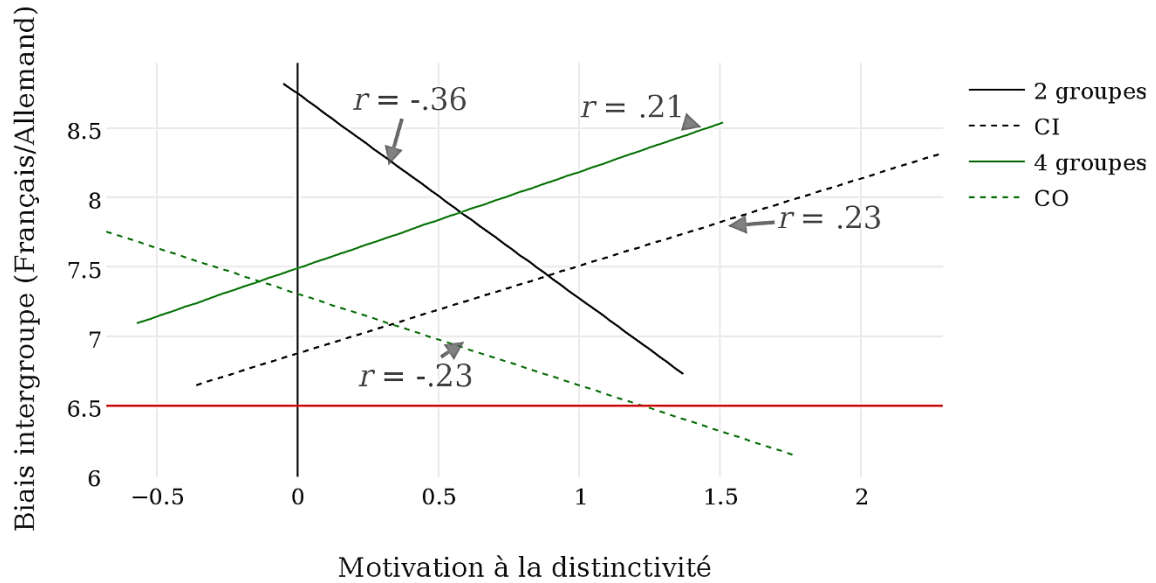


Figure 16 : Pentas de régression et coefficients du biais intergroupe en fonction de la motivation à la distinctivité selon la structure catégorielle

Tableau 11 : Comparaisons successives des modèles prédictors du biais intergroupe Français/Allemand

Prédicteurs	ddl	ddl erreur	F^*	p	η^2_{partiel}
Constante	1	99			
CO	1	98	.21	.65	.002
CI	1	97	4.96	.029	.048
CO*CI	1	96	.58	.45	.006
Distinctivité	1	95	.044	.83	<.001
CO*Dist	1	94	.024	.88	<.001
CI*Dist	1	93	.084	.77	<.001
CO*CI*Dist	1	92	6.98	.010	.067

Dist = Distinctivité = Motivation à la distinctivité

En outre, aucune augmentation significative du biais envers le CO (australiens et néo-zélandais) n'a été observée après recatégorisation, $\bar{x}_{\text{sans CI}} = 7,56$ et $\bar{x}_{\text{avec CI}} = 7,25$, $t(48) < 1$.

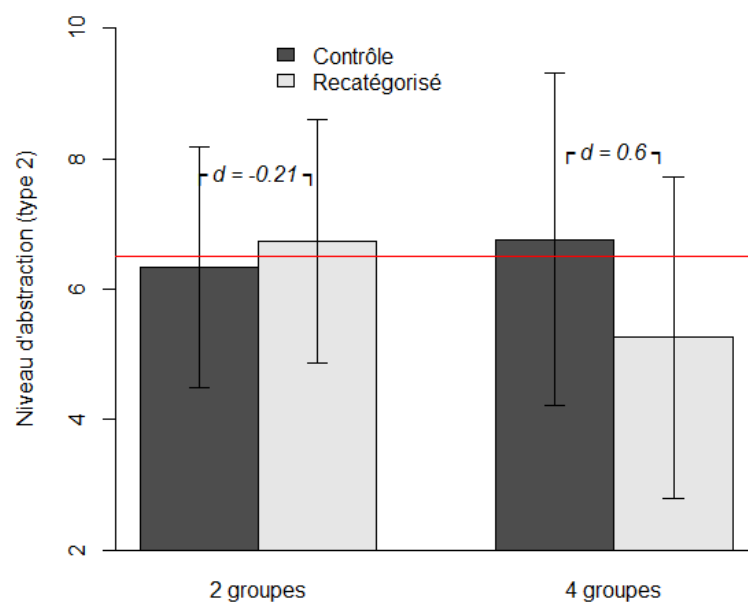


Figure 17 : Moyennes (+/- 1 écart-type) et d de Cohen pour le niveau d'abstraction en fonction de la structure catégorielle. La ligne rouge représente l'équité.

De plus, concernant le niveau d'abstraction, les analyses ont montré un meilleur ajustement des données pour le modèle qui inclue l'interaction entre le CI et le CO. Plus spécifiquement, les participants ne distribuent les rémunérations plus favorables aux Européens dans leur ensemble que quand un CI et CO sont inclus. Aucun effet modérateur de la distinctivité n'a été observé.

Tableau 12 : Comparaisons successives des modèles prédicteurs du niveau d'abstraction

Prédicteurs successifs	<i>ddl</i>	<i>ddl erreur</i>	<i>F*</i>	<i>p</i>	η^2 partiel
Constante	1	99			
CO	1	98	1.39	.24	.015
CI	1	97	1.55	.21	.016
CO*CI	1	96	4.46	.037	.045
Distinctivité	1	95	.23	.63	.002
CO*Dist	1	94	.18	.67	<.001
CI*Dist	1	93	.58	.44	.006
CO*CI*Dist	1	92	.70	.40	.007

4.3.2 Extrinsic Affective Simon Task

Sans surprise les scores D600 et les scores log montrent une très forte intercorrélacion ($r=.84$ à $r=.90$) et les analyses effectuées sur ces deux scores produisent des résultats sensiblement similaires. En revanche, ces scores D600 et log sont indépendants de la mesure explicite du biais intergroupe, respectivement $r = .02$ et $r = .01$.

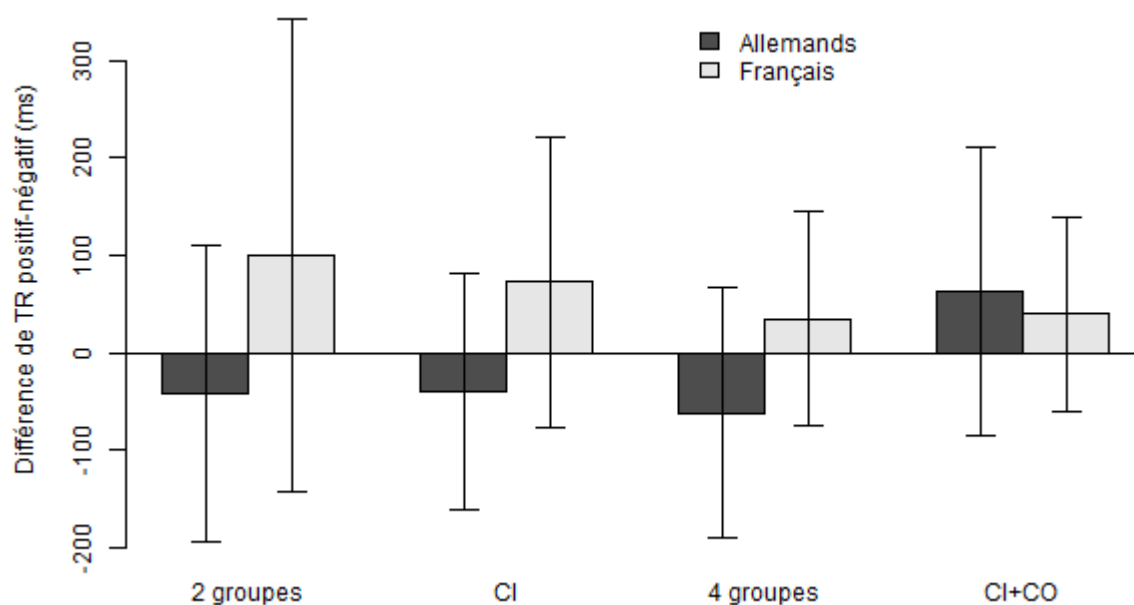


Figure 18 : Moyennes (± 1 écart-type) des différences de temps de réaction (entre positif/négatif pour les réponses correctes sur les amorces « Français » et « Allemand » selon le type de catégorisation⁵

Les analyses ont montré des scores généraux plus élevés pour la cible « Français » que pour la cible « Allemand » indiquant un biais de favoritisme pro-endogroupe.

De plus, une interaction triple est tendancielle sur ces scores entre le pays cible (Français/Allemand), la présence/absence d'un CI et la présence/absence d'un CO. Les contrastes effectués ont, en effet, montré une différence plus faible entre les scores pour « Français » et « Allemand » quand un CI et un CO sont inclus, $t(99) = -2.78$, $p = .006$. Enfin,

⁵ Les analyses n'ayant pas été effectuées directement sur les TR, ils ne sont présentés ici qu'à titre illustratif. Les statistiques descriptives pour les scores D600 sont disponibles en annexe.

cette réduction de la différence s'effectue par une augmentation des scores pour la cible « Allemand » et non pas par une diminution de ceux obtenus pour la cible « Français ».

L'effet d'interaction triple entre CO, CI et motivation à la distinctivité s'est avéré non significatif sur les deux mesures. Sur les scores log uniquement, les analyses montrent seulement un effet tendanciel modérateur de la motivation à la distinctivité pour le lien entre la présence d'un CO et les scores log de manière générale. Sa faible taille d'effet, l'absence d'hypothèses a priori et la non-consistance avec les scores D600 incitent néanmoins à le négliger.

Tableau 13 : *Comparaisons successives des modèles prédicteurs des scores D600*

Source	<i>ddl</i>	<i>F*</i>	<i>p</i>	<i>η²partiel</i>
Intersujet				
CO	1	0.81	.37	.008
CI	1	4.27	.042	.043
CO*CI	1	1.15	.29	.011
Distinctivité	1	.96	.33	.010
CO*Dist	1	.78	.38	.008
CI*Dist	1	.48	.49	.005
CO*CI*Dist	1	.40	.53	.004
Erreur inter	92			
Intrasujet				
Pays	1	25.2	<.001	.194
Pays*CO	1	3.58	.062	.028
Pays*CI	1	1.04	.31	.008
Pays*CO*CI	1	3.28	.074	.025
Pays*Dist	1	.27	.60	.002
Pays*CO*Dist	1	2.67	.11	.021
Pays*CI*Dist	1	1.33	.25	.010
Pays*CO*CI*Dist	1	.29	.59	.002
Erreur intra	92			

Tableau 14 : *Comparaisons successives des modèles prédicteurs des scores log*

Source	<i>ddl</i>	<i>F*</i>	<i>p</i>	<i>η²partiel</i>
Intersujet				
CO	1	.085	.77	<.001
CI	1	4.87	.030	.046
CO*CI	1	2.59	.11	.025
Distinctivité	1	.034	.86	<.001
CO*Dist	1	3.10	.082	.029
CI*Dist	1	1.00	.32	.010
CO*CI*Dist	1	.005	.95	<.001
Erreur inter	92			
Intrasujet				
Pays	1	19.46	<.001	.156
Pays*CO	1	3.83	.053	.031
Pays*CI	1	0.84	.36	.006
Pays*CO*CI	1	3.72	.056	.030
Pays*Dist	1	<.001	.99	<.001
Pays*CO*Dist	1	2.67	.10	.022
Pays*CI*Dist	1	.050	.82	<.001
Pays*CO*CI*Dist	1	.010	.92	<.001
Erreur intra	92			

De plus, les analyses n'ont montré aucun effet significatif ni du CI, ni du CO ni de l'interaction sur les scores D600 et les scores log relatifs aux cibles « Européen » et « Australien ».

4.3.3 Analyses exploratoires

En plus des analyses pour lesquelles des hypothèses étaient posées, un éventuel rôle modérateur de la centralité et de la distinctivité apporté par les éléments identitaires « Français » et « Européens », ainsi que la motivation à l'appartenance sur le biais intergroupe explicite ont été testées. Les résultats ne montrent pas d'effet modérateur de ces cinq variables sur le lien entre la structure de la catégorisation et le biais.

4.4 Discussion

Dans cette 4^e étude, les effets d'un CI et d'un CO ont pu être testés auprès de groupes réels (nationaux), en utilisant une méthodologie explicite similaire aux études précédentes, mais également avec une tâche implicite de mesure des attitudes, et donc du biais intergroupe.

Les résultats obtenus sur la tâche d'allocation répliquent ceux des études 1 à 3. Le biais de favoritisme pro-endogroupe est diminué en présence d'un CI, sans que cet effet ne soit accentué par la présence d'un CO. Aussi, une fois encore, c'est seulement en présence d'un CI et d'un CO que les participants produisent des allocations qui reflètent un positionnement supra-ordonné (européen) favorisant l'ensemble des français et allemands au détriment de la différenciation positive des français.

Néanmoins, la mesure implicite du biais intergroupe qui s'est avérée indépendante de la mesure explicite a produit des résultats différents. Sur cette mesure, un biais pro-endogroupe a été mis en évidence et n'a été réduit que dans le contexte où un CO accompagnait le CI. Ici, le CI seul n'a pas été en mesure de réduire le biais de favoritisme pro-endogroupe.

Cette disparité entre mesure explicite et implicite du biais de favoritisme pro-endogroupe confirmerait que la réduction de biais observé avec un CI en mesure explicite serait un effet de régulation des comportements selon des processus propositionnels indépendants des processus associatifs. Sur la nature des processus propositionnels, l'étude ne permet pas d'établir de différence entre l'activation dans le contexte expérimental de normes ou valeurs d'équité, ou d'autres processus. Néanmoins, elle confirme que l'effet du CI se limite, dans notre paradigme expérimental, à des mesures explicites et contrôlables. A contrario, les processus impliqués dans la mesure implicite, qui ne relèvent pas de la mise en place d'une réponse socialement désirable, sont influencés par la présence d'un CO en plus du CI.

Toutefois, il est essentiel de noter que le caractère explicite ou implicite n'est pas la seule différence entre les mesures utilisées. En effet, la tâche d'allocation est un comportement, quand l'EAST est une mesure attitudinale. Sur cette expérience seule, on pourrait supposer que la recatégorisation seule serait en mesure de réduire un biais comportemental, mais pas un biais attitudinal, qu'il soit explicite ou implicite. Certaines recherches ont en effet montré que certains processus propositionnels opéraient différemment selon la nature attitudinale ou comportementale de la tâche, comme certaines influences normatives (Félonneau et Becker, 2009). Quoi qu'il en soit, que l'explication de la disparité entre les résultats obtenus sur la tâche d'allocation et l'EAST provienne de la nature explicite/implicite ou comportementale/attitudinale de ces tâches, voire d'une interaction, les résultats de l'étude 4 indiquent :

- 1) que dans ce contexte spécifique, une forme du biais de favoritisme pro-endogroupe pouvait être réduit avec un CO alors même qu'il ne l'était pas avec un CI.
- 2) que le CO permettait au CI d'avoir un impact au niveau des processus associatifs.

Le troisième pan d'analyse de cette étude 4 concerne les motivations identitaires. L'objectif de ces mesures était d'objectiver le rôle de la distinctivité et de sa menace dans les processus de recatégorisation. L'effet modérateur de la motivation à la distinctivité observé sur le biais intergroupe explicite va, au moins partiellement, dans le sens de cette hypothèse. En présence d'un CI (l'Europe) ou avec 4 groupes (Australiens et Néo-Zélandais inclus), une forte motivation à la distinctivité augmenterait le biais intergroupe alors qu'elle l'abaisserait quand un CO est inclus ou quand 2 groupes seuls sont présents.

Ces résultats sont consistants avec l'idée selon laquelle le CI « enlève » de la distinctivité et le CO « en rajoute », conjuguée à la littérature qui montrent que *trop peu ou trop* de distinctivité augmente le biais intergroupe (Bloom et Crisp, 2004; Jetten et al., 1996) :

- avec un CO, il y aurait trop de distinctivité pour les sujets qui la valorisent le moins, d'où une hausse du biais.
- avec un CI, la distinctivité serait trop faible, et ce d'autant plus si c'est une motivation centrale pour les sujets.

On peut supposer toutefois que l'accroissement du biais dans les cas de faible et de forte distinctivité ne relèvent pas des mêmes processus. Dans les cas de faible distinctivité, l'accroissement du biais serait une stratégie pour accroître cette distinctivité, une réponse à une menace (Hypothèse de Distinctivité Réactive, Jetten et al., 2004). En revanche, en cas de forte distinctivité, le biais intergroupe serait la résultante de la saillance perceptive des deux groupes (Hypothèse de la Distinctivité Réfléctive, Spears, Jetten et Scheepers, 2002).

Néanmoins, les résultats sans recatégorisation (comparaison des deux conditions contrôle) sont plus difficiles à interpréter. Quand seul le binôme Français/Allemand est activé, la motivation à la distinctivité diminue le biais intergroupe, alors que quand les Australiens et Néo-Zélandais sont rendus saillants, elle l'augmente. Ces résultats supposeraient que la distinctivité soit plus élevée avec 2 groupes qu'avec 4. On peut faire l'hypothèse ici que la présentation des 4 pays, même présentés comme étant traités séparément, ait activé l'Europe comme supercatégorie, ce qui aurait pu diminuer la distinctivité. L'absence de vérification expérimentale de l'activation de l'Europe dans cette condition ne permet ni de confirmer ni d'infirmer cette hypothèse.

La motivation à la distinctivité, en outre, ne s'est pas révélé être un modérateur de la mesure attitudinale implicite. Sur la base des résultats de cette étude, la structure des catégorisations semble avoir un impact à la fois à un niveau associatif qu'à un niveau propositionnel mais seul le niveau propositionnel serait impacté par la motivation identitaire à la distinctivité telle qu'elle est mesurée ici.

Cependant, il faut spécifier que l'analyse des motivations identitaires placées en final n'a de sens que si la mesure est stable, ou au moins peu sensible au protocole expérimental. L'absence de différences entre les scores de motivations identitaires selon les conditions est un argument dans le sens de la stabilité mais reste une preuve insuffisante. La littérature, récente autour de cette mesure, ne donne pas plus d'informations empiriques, même si une relative stabilité peut être inférée théoriquement. Les analyses de modération par la motivation à la distinctivité postulent donc cette stabilité qu'il serait nécessaire de tester par ailleurs.

Ensuite, les conditions expérimentales diffèrent par la longueur de la tâche d'allocation (16 à 72 items). Une hypothèse peu probable mais à noter serait que le niveau de traitement (et donc l'impact des processus propositionnels) soit impacté par cette différence. Plus le nombre d'items est élevé et plus le lien entre les mesures explicites et implicites serait fort. Des analyses complémentaires vont à l'encontre de cette hypothèse, indiquant une indépendance entre mesures implicites et explicites, quelle que soit la condition expérimentale.

Enfin, la présence de la menace est encore une fois inférée mais jamais mesurée. Cette limite, récurrente au cours des 4 premières études, a été questionnée au cours de la cinquième.

5 Étude 5

Au cours des 4 premières études, l'objectif était de spécifier le rôle de la menace sur la distinctivité induite par la recatégorisation sur le biais intergroupe. Nous avons donc manipulé les catégorisations et utilisé des mesures classiques explicites et implicites du biais intergroupe. Théoriquement et initialement, la menace sur la distinctivité était un facteur qui devait limiter l'influence de la recatégorisation sur la diminution du biais intergroupe.

Pourtant, la menace en elle-même n'a été explorée qu'indirectement, supposée présente avec un CI et supposée réduite avec un CO. Les mesures des motivations identitaires obéissaient à la même logique, encore plus indirectement : supposer la présence/absence de la menace à la distinctivité, faire l'hypothèse d'une influence de cette menace sur le biais intergroupe et faire l'hypothèse suivante qu'une plus ou moins grande motivation à la distinctivité influencera la perception de la menace puis enfin que cette dernière influence modérera la modification du biais. Le lien observé lors de l'étude 4 entre la motivation à la distinctivité d'une part et le biais intergroupe et les structures catégorielles est consistant avec la présence d'une menace sur la distinctivité dans la recatégorisation, mais n'est qu'indirecte. La motivation à la distinctivité pourrait avoir une influence selon d'autres critères qu'en réponse à une menace (par exemple la complexité de la tâche). De plus, l'absence de modulation par la motivation à la distinctivité sur les processus associatifs ne permet pas de spécifier, même indirectement, si les résultats obtenus sur les attitudes implicites sont liés ou au moins concomitants à une menace sur la distinctivité. L'objectif de la 5^e et dernière étude réside donc dans la confirmation ou non de l'émergence d'une menace en cas de recatégorisation. Pour ce faire, une approche plus directe doit être employée, ce que permet le dilemme de l'officier de police.

5.1 Le dilemme de l'officier de police

Dans l'exercice de leurs fonctions, les officiers de police sont amenés à prendre des décisions rapides parmi lesquelles la plus extrême : tirer ou ne pas tirer. Les conséquences d'une erreur peuvent être terribles avec la blessure, voire le décès d'un innocent, dans le cas d'un faux positif (tirer à tort) ou la mise en danger de soi ou des autres dans le cas d'un faux négatif (ne pas tirer sur une cible dangereuse). Très médiatisés, les cas de faux positifs prennent une ampleur encore accrue quand elles renvoient à des problématiques ethniques, le plus souvent quand un policier blanc tire par erreur sur un innocent noir (e.g. Amadou Diallo,

Trayvon Martin, etc.). Pour tenter d'apporter une réponse à la question de l'influence de l'ethnicité dans la prise de décision de tirer ou non, Correll, Park, Judd et Wittenbrink (2002) ont mené une première série de 4 études utilisant un paradigme expérimental basé sur un jeu vidéo censé s'apparenter aux situations rencontrées par des policiers : le « Police Officer's Dilemma » (POD).

Dans le POD, les expérimentateurs présentent aux participants (des étudiants) une série de photographies d'un individu tenant un objet dans un environnement urbain neutre. Selon les photographies, les chercheurs font varier l'ethnicité (Blanc/Noir) de l'individu présent et l'objet qu'il tient : une arme à feu ou un objet inoffensif (cannette, portefeuille, etc.). Les participants ont pour consigne de tirer le plus vite possible sur les individus armés et d'épargner le plus vite possible ceux qui ne le sont pas, en appuyant sur la touche du clavier dévolu à chacune de ces actions. Les résultats sur l'étude princeps ont montré que les participants tirent plus rapidement sur un sujet armé quand il est noir plutôt que blanc et épargnent plus rapidement un individu blanc que noir (études 1 à 4), et épargnent plus souvent par erreur un individu armé blanc qu'un individu armé noir (étude 2). De plus, les biais en termes de temps de réaction ne dépendent pas de l'ethnicité des participants (étude 4) mais sont accentués pour les participants qui pensent qu'un fort stéréotype caractérisant les Noirs Américains comme violents existe, et ce quel que soit leur accord avec ce stéréotype (étude 3). L'interaction observée entre la cible et l'objet est appelée « biais de tir ».

Les auteurs expliquent théoriquement ces résultats par un traitement plus rapide des informations raciales que des caractéristiques de l'objet. L'individu présenté lors de la tâche est automatiquement catégorisé en tant que Noir/Blanc et les stéréotypes associés sont alors activés. Si le stéréotype associé est « violent », une réponse agressive (tirer) est initiée, ce qui explique à la fois la diminution du temps de réaction quand l'individu est armé ou non (congruence/incongruence) et les biais d'erreurs. Cette explication théorique basée sur

l'hypothèse de processus descendants est corroborée par la littérature. Entre autres, les travaux de Unkelbach, Forgas et Denson (2008) montrent qu'une humeur positive accentue le biais de tir quand une humeur négative (colère) accélère tous les tirs indépendamment de la cible et les travaux de Correll, Urland et Ito (2006) qui montrent une influence des différences de potentiels évoqués (P200 et N200) selon la cible sur le biais de tir.

À la suite de l'expérience princeps, les travaux sur le POD ont été poursuivis intensivement selon deux axes correspondant à deux questions distinctes : 1) Quelle est la validité de ces résultats pour expliquer les comportements réels des officiers de police ? 2) Quelles autres informations peut-on tirer des résultats du POD ?

Concernant la première question, malgré la présence généralement retrouvée d'un biais de tir (au moins partiel) chez des officiers de police (Correll et al., 2007; Ma et al., 2013; Plant et Peruche, 2005; Sim, Correll et Sadler, 2013), la littérature souligne des difficultés à retrouver ce biais de tir dans des situations plus écologiques. Par exemple, dans un environnement menaçant, le nombre d'erreurs augmente à la fois quand la cible est un blanc ou un noir, que l'environnement soit fictif (Correll, Wittenbrink, Park, Judd et Goyle, 2011) ou réel (Cox, Devine, Plant et Schwartz, 2014). On peut noter également que l'effet disparaît (voire est inversé) quand des vidéos sont utilisées à la place d'images fixes (Cox et al., 2014; James, Klinger et Vila, 2014; James, Vila et Daratha, 2013).

Cependant, si ces résultats incitent à la prudence quant aux conclusions hâtives qui pourraient découler du POD sur les comportements réels des officiers de police, la tâche en elle-même a apporté d'autres enseignements en étant détournée de son objectif initial. Plutôt que de déterminer si les caractéristiques raciales créaient un biais de tir, la question suivante peut-être posée : qu'indique un biais de tir entre deux catégories sur les caractéristiques de ces catégories et leurs relations ? Ou encore : quelles doivent être les caractéristiques des catégories pour qu'émerge un biais de tir ? Ce second axe de recherche a permis de spécifier

les conditions d'apparition du biais de tir dans le contexte spécifique du POD. En effet, une tendance à tirer apparaît quand le contexte intergroupe est, de manière générale, *menaçant*, et un biais de tir est quant à lui le reflet d'une menace cristallisé sur une des catégories.

Sur la tendance à tirer, nous l'avons vu, un environnement dangereux l'augmente, quelle que soit la cible, suggérant une primauté de l'effet de menace globale sur les effets intergroupes. Les participants sont également plus rapides à tirer quand les catégories « arabes » ou « musulmans » sont implicitement activées en amont d'un POD où les cibles sont ambiguës (Mange, Chun, Sharvit et Belanger, 2012). Un biais de tir a aussi pu être mesuré avec des cibles non plus noires mais d'apparence musulmane (présence d'un turban) (Unkelbach et al., 2008). Enfin, (Miller, Zielaskowski et Plant, 2012) ont cherché à détacher le POD des caractéristiques négatives (violent) des groupes utilisés en utilisant des groupes minimaux (étude 1) ou non stéréotypés comme violents (asiatiques, étude 2). Leurs résultats ont montré un biais de tir pro-endogroupe dans les deux cas uniquement chez les participants qui perçoivent le monde comme dangereux. On peut supposer que l'exogroupe ne représente une menace que chez les participants qui considèrent le monde comme dangereux. En résumé, les taux d'erreur et la rapidité de tir indiquent une menace soit générale (pas de biais de tir) soit spécifique (un groupe par rapport à un autre).

À la lumière des résultats sur le POD, il semble aujourd'hui possible d'utiliser ce paradigme comme une mesure implicite d'agressivité voire de menace, la présence d'un biais de tir reflétant une menace émanant d'un des groupes et une plus grande rapidité à tirer avec plus d'erreurs indiquant une menace générale du contexte expérimental.

Une 5^e étude a été menée sur les bases de ce paradigme expérimental de manière à pouvoir atteindre de manière plus directe la menace théoriquement induite par la recatégorisation sans CO. Les disparités dans les choix de tir sur ce type de tâche, bien que, se rapprochant d'une mesure de biais intergroupe (finalement on peut vérifier si un groupe est

favorisé par rapport à un autre), sont pourtant difficiles à catégoriser comme telle. En effet, le POD permet une mesure d'une réaction agressive (en réponse à une menace) et certains auteurs ont démontré que l'agressivité et le biais intergroupe étaient des construits indépendants qui relevaient de mécanismes différents (eg. Struch et Schwartz, 1989). Par précaution (sur laquelle nous reviendrons en discussion), nous n'étendrons pas l'analyse de cette 5^e étude à une étude sur un biais intergroupe.

5.2 Participants

96 étudiants (dont 78 % de femmes), $\bar{x}_{age}(s) = 19.03 (1.56)$, en Licence 1 ou Licence 2 (tous en psychologie sauf 3) ont été recrutés sur la base du volontariat (1/3 environ) ou contre la validation partielle d'une UE. La méthode de recrutement a été contrebalancée entre les conditions expérimentales. Sur ces 96 participants, 4 ont été exclus de l'analyse soit pour un nombre d'erreurs trop élevé, soit pour des temps de réponse trop longs. L'étude était présentée comme une expérience faisant le lien entre la personnalité et l'attention de manière ludique, c'est-à-dire en utilisant un jeu vidéo comme support. Le discours tenu aux participants était le suivant : « De nombreuses études en psychologie s'intéressent à la rapidité à laquelle les individus vont réagir à certaines informations. Nous pensons que la façon dont chacun se définit doit avoir un impact sur leur rapidité. En effet, puisque des éléments différents sont considérés comme importants pour chacun, on ne devrait pas être attentif à ces éléments de la même façon. Selon son identité, cette différence d'attention pourrait avoir un impact sur la rapidité avec laquelle on réagit à différents éléments. Il y a deux étapes dans cette étude : une première où votre type identitaire sera déterminé par l'ordinateur et une seconde où votre attention sera mesurée grâce à un jeu vidéo ».

5.3 Procédure et matériel

La procédure se composait en réalité de 3 étapes : 1) les motivations identitaires, 2) la catégorisation, 3) la tâche de tir.

5.3.1 Motivations identitaires

La première partie de l'étude consiste en une tâche de motivations identitaires identique à celle de l'étude 4 à 2 points près : 8 éléments identitaires étaient renseignés (au lieu de 8 + 2 fixés) et la tâche était présentée comme permettant de déterminer un type identitaire parmi plusieurs.

5.3.2 Catégorisation

À la suite des motivations identitaires, l'expérimentateur expliquait au participant que l'ordinateur va calculer son type identitaire. Il était expliqué que, pour ne pas influencer la recherche, le nom des types identitaires avait été remplacé par des noms de couleur. Les individus étaient ensuite alloués à une des 4 conditions expérimentales possibles, selon le même plan que les études 1, 2 et 4 :

- 2 types identitaires : jaune et rouge ou bleu et vert
- 2 types identitaires : jaune et rouge ou bleu et vert qui appartiennent à une même philosophie identitaire (respectivement orange ou marron) toujours retrouvée chez les participants de cette étude.
- 4 types identitaires : jaune, rouge, bleu et vert
- 4 types identitaires : jaune et rouge qui forment la philosophie identitaire orange ; bleu et vert qui forment la philosophie identitaire marron.

Pendant le soi-disant calcul de leur type identitaire, et avant de pouvoir jouer au jeu vidéo, les participants étaient invités à créer leur avatar pour ce jeu. Il leur était précisé qu'eux joueraient avec les avatars des personnes qui avaient passé l'expérience avant eux, et que leur avatar serait ensuite ajouté pour les suivant.

La phase de création d'avatar a été réalisée grâce au site internet pickaface.net®. Ce site permet de créer des bustes de personnages aux allures de cartoon en modifiant les

caractéristiques du visage et leurs vêtements. Invoquant un souci d'authenticité, il leur était demandé de créer un avatar qui leur ressemblait autant que possible avec une limite : faire correspondre la couleur du vêtement avec leur type identitaire qui leur serait communiqué ultérieurement. En pratique, la couleur initiale du vêtement de l'avatar à créer correspondait toujours à leur type identitaire (rouge, jaune, bleu ou vert, contrebalancé) et aucune modification de la couleur n'était donc requise. Une fois la création de l'avatar initié, et après environ 30 secondes de prétendues manipulations informatiques, leur type identitaire et un rappel des autres types possibles leur étaient communiqués, en précisant qu'il n'était donc pas nécessaire de changer la couleur du vêtement de l'avatar. En général, la phase de création de l'avatar durait 5 à 10 minutes.

Le choix de la création de l'avatar dans cette procédure avait un double intérêt. Tout d'abord il rendait crédible la déclaration selon laquelle les cibles durant le jeu vidéo correspondraient à de réels participants, mais aussi et surtout il renforçait l'autocatégorisation. En effet, cette tâche qui revient à attribuer des caractéristiques personnelles à une image devrait dans un second temps provoquer l'attribution à Soi des caractéristiques de l'image, c'est-à-dire la couleur.

Une fois la création de l'avatar terminé, le « jeu vidéo » pouvait commencer.

5.3.3 Tâche de tir

Dans cette tâche de tir programmée sur le logiciel E-Prime®, des avatars étaient présentés aux participants accompagnés d'un objet : une arme à feu ou un objet inoffensif. Conformément au POD, la tâche consistait à tirer le plus vite possible sur les avatars accompagnés d'une arme, et à épargner le plus vite possible ceux qui étaient accompagnés d'un objet inoffensif.

24 avatars les plus neutres possible, tous féminins, ont été créés en amonts et prétestés auprès de 10 juges aveugles à la tâche quant à 3 émotions véhiculées par ces avatars (joie, colère, tristesse). Aucun des avatars sélectionnés n'a été jugé comme évoquant une de ces émotions ($M < 3$ sur une échelle de 10). Ce contrôle a été mis en place afin d'éviter une induction émotionnelle par exposition des avatars au cours de la tâche qui aurait pu biaiser le niveau de traitement, et donc les réponses. Chacun des avatars a été créé avec un vêtement de chacune des couleurs possibles (jaune, rouge, bleu et vert).

8 armes à feu (armes de poing uniquement) et 8 objets inoffensifs (une caméra, une clé de voiture, une cannette, un téléphone portable, un appareil photo et trois télécommandes) ont également été créés. Ces objets issus de photographies ont été retravaillés sur un logiciel de traitement d'image pour homogénéiser au mieux leur couleur et leur donner un design de cartoon similaire aux avatars présentés, ce qui avait également l'avantage d'atténuer les différences de texture entre les objets, et donc de les rendre plus ambigus.

Chaque essai se présentait comme suit : 1) un masque qui consistait en 4 écrans dégradés de noir à gris clair avec une croix de fixation au centre présentés 160 à 600 ms chacun dans un ordre aléatoire 2) un fond de la couleur de l'avatar qui sera présenté avec la croix de fixation au centre pendant 120 ms 3) l'avatar au centre avec un objet aléatoirement au-dessus ou en dessous de l'avatar présenté jusqu'à la réponse ou 1000 ms 4) un feed-back (temps illimité, déclenchement de l'item suivant par le participant).

Pour chaque participant, les 24 avatars étaient associés aléatoirement à une couleur parmi 2 ou 4 selon les conditions (soit 6 ou 12 avatars de chaque couleur) pour toute la durée de l'expérience. De même, chaque avatar était présenté devant un fond de la même couleur que son vêtement. Dans les conditions avec CI, une bande de couleur (orange pour les jaune et rouge et marron pour les vert et bleu) en haut et en bas de l'écran représentait la supra-catégorie.

Chaque bloc était composé de 48 essais : chaque avatar était présenté une fois avec une arme et une fois avec un objet inoffensif dans un ordre aléatoire. Les objets présentés et leur position (au-dessus ou en dessous) étaient aléatorisés. Après chaque essai, le résultat de l'essai (réussite, échec, trop lent) était présenté aux participants ainsi que leur temps de réaction, leur pourcentage de bonnes réponses sur le bloc et une injonction à améliorer leurs scores.

La tâche de tir était composée de 3 blocs, un premier bloc d'entraînement puis 2 autres blocs.

Les réponses étaient enregistrées à l'aide d'une manette de jeu (Xbox360®). Les deux boutons (A : tirer et B : épargner) étaient situés du même côté de la manette. Le bouton de tir (A) était également le bouton qui permettait de déclencher le passage à l'item suivant. Ainsi, la position initiale pour chaque essai était la position de tir.⁶

5.4 Mesures et hypothèses

Comme pour les études précédentes, un score pour chaque motivation identitaire a été calculé comme le Z' du coefficient de corrélation entre les scores de centralité et de cette motivation identitaire pour chacun des éléments identitaires renseignés.

Les résultats de la tâche de tir peuvent quant à eux être analysés sous deux angles : la rapidité et les erreurs. Dans les deux cas, les essais ayant un temps de réponse supérieur à 650 ms ont été considérés comme hors délai. Pour chaque essai, 3 types de réponses étaient donc possibles : correcte, incorrecte, hors délai.

⁶ Pour des raisons d'éthique expérimentale, il nous semble nécessaire de signaler qu'une première étude adaptée du POD avait été mise en place ($N = 90$) précédemment à celle-ci. Néanmoins, elle souffrait de plusieurs erreurs méthodologiques parmi lesquelles une fenêtre de réponse trop courte (480ms) due à un pré-test sur un échantillon expert dans ce type de tâche et la latéralisation à la fois des réponses (gâchettes de la manette) et des stimuli (droite/gauche de l'avatar). Les résultats de cette première étude, inexploitable, ne seront donc pas présentés ici.

Dans l'analyse basée sur la rapidité, seules les réponses correctes ont été gardées, et la moyenne de ces TR transformés a été calculée pour chaque cible (endogroupe, exogroupe, CO le cas échéant) avec chaque objet (arme, objet inoffensif). Les distributions des TR moyens des sujets ne s'écartant pas d'une distribution normale sur ces conditions, aucune transformation n'a été nécessaire.

L'analyse basée sur les erreurs quant à elle a été menée selon la théorie de la détection du signal (TDS) (Green et Swets, 1966).

5.4.1 Théorie de la détection du signal

La TDS s'applique aux tâches dans lesquelles des sujets ont à discriminer entre ce que leurs auteurs appellent un *signal* et le *bruit* et qui peuvent correspondre, entre autres, à la présence ou l'absence d'un stimulus, discriminer entre deux stimuli possibles (ce qui est le cas ici) ou encore déterminer la bonne réponse parmi plusieurs.

Selon la TDS, les participants évaluent la situation selon une variable de décision qui, si elle est assez élevée, va conduire à la détection du signal et si elle est trop faible, à son rejet. Le niveau nécessaire sur cette variable de décision est appelé critère. Plus le critère est faible et plus les sujets auront tendance à reconnaître le stimulus comme étant un signal.

De plus, toujours selon la TDS, le bruit et le signal se distribuent selon des lois normales sur la variable de décision : pour chaque stimulus, plus ou moins d'informations sont présentes qui renseignent sur l'identité de ce stimulus : bruit ou signal. Par exemple, il est plus facile de déterminer qu'un objet n'est pas une arme (et donc du bruit) s'il est rond ou qu'un objet est une arme (et donc le signal) s'il est tendu à bout de bras. Parallèlement, la probabilité qu'un objet rond corresponde à du bruit (pas une arme) est plus forte que la probabilité que cet objet corresponde à un signal (une arme). Enfin, suivant la même logique, un objet tenu à bout de bras aura plus de chances d'être une arme qu'autre chose. La moyenne

pour la distribution du bruit est logiquement plus faible sur la variable de décision que la moyenne de la distribution du signal : les caractéristiques d'une arme incitent évidemment plus à catégoriser l'objet comme une arme que les caractéristiques d'un objet inoffensif.

L'écart entre les deux distributions est appelé *sensibilité*. Plus l'écart est grand, moins les deux distributions vont se chevaucher, et plus il sera facile, à la présentation d'un stimulus, de déterminer s'il s'agit de signal ou de bruit. En effet, un stimulus (bruit ou signal) aura une plus faible probabilité de se trouver dans une zone de la variable de décision qui a de fortes chances d'être à la fois du bruit ou un signal. L'intérêt du chercheur en général se situe dans cette zone où les informations reçues laissent un doute sur la nature du stimulus : bruit ou signal. Quand le stimulus se situe dans cette zone, les sujets doivent déterminer une règle de décision : à partir de quel degré de certitude peut-on considérer le stimulus comme un signal ? Ce niveau sur la variable de décision qui fait basculer la réponse de bruit à signal est appelé *critère*. Si le critère est faible, les sujets auront tendance à faire moins d'erreurs quand l'objet est un signal, mais feront plus de faux positifs. Inversement, un critère élevé provoquera une plus faible reconnaissance du signal, mais moins d'erreurs quand il s'agit de bruit. La Figure 19 adaptée de Stanislaw et Todorov (1999) permet de visualiser les distributions du bruit et du signal sur la variable de décision.

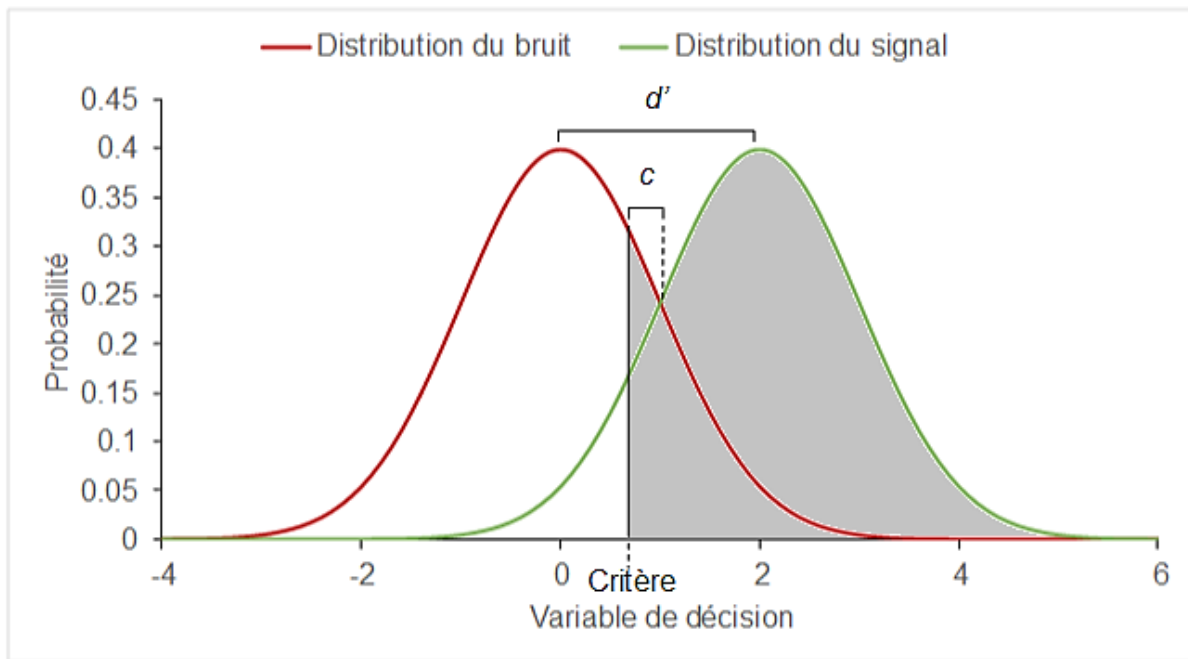


Figure 19 : Distribution de la variable de décision pour les essais de bruit et de signal, indiquant d' et c (ici le c est négatif), adapté de Stanislaw et Todorov, 1999

L'analyse selon la TDS permet donc une analyse plus poussée des résultats sur une tâche de discrimination entre deux stimuli qu'une simple analyse des taux d'erreur. En effet, la distinction entre la sensibilité et le critère permet de déterminer, dans le cas de différences dans les taux d'erreurs sur plusieurs conditions, si l'effet est dû à des différences perceptives (sensibilité) ou à une modification des stratégies mises en place par les sujets (critère).

Dans le cas de la tâche de tir, une différence de sensibilité entre les conditions supposerait une plus grande difficulté à percevoir les différences entre les objets dans une des conditions alors qu'une différence sur le critère reviendrait à prendre la décision de tirer avec moins d'informations (ou des informations moins pertinentes) sur l'objet.

Au-delà du cadre théorique qu'il propose, la TDS fournit également des indicateurs statistiques de sensibilité et de critère. Nous utiliserons ici respectivement le d' et le c (plutôt que le β'' , ce dernier, contrairement au c , étant dépendant du d') calculés comme suit (Macmillan, 1993) :

$$d' = \Phi^{-1}(H) - \Phi^{-1}(F)$$

$$c = -\frac{\Phi^{-1}(H) + \Phi^{-1}(F)}{2}$$

où

$$H = \frac{\text{nombre de tirs réussis sur une cible armée} + 0,5}{\text{nombre d'essais avec une cible armée} + 1}$$

$$F = \frac{\text{nombre de tirs sur une cible non armée} + 0,5}{\text{nombre d'essais avec une cible non armée} + 1}$$

et où Φ^{-1} est une fonction qui convertit les probabilités (que sont H et F) en scores z . Les 0,5 et 1 respectivement au numérateur et au dénominateur des calculs du taux de tirs réussis (H) et de faux positifs (F) ont été ajoutés selon la méthode dite *loglinéaire* pour pouvoir calculer les Φ^{-1} , même en cas de valeurs extrêmes (pas d'erreurs) (Hautus, 1995).

À noter que le signe de c peut être lu directement : un c négatif correspond à une plus grande tendance à choisir de tirer (à équiprobabilité entre bruit et signal) et *vice versa*.

Ainsi, dans cette étude 5, les indices de sensibilité et de critère ont pu être calculés pour chacun des sujets dans les essais qui impliquaient un membre de l'endogroupe (par exemple rouge pour un sujet rouge), un membre de l'exogroupe (jaune) et, le cas échéant, un membre du CO (bleu et vert).

5.4.2 Hypothèses opérationnelles

Concernant la tâche de tir seule, des hypothèses peuvent donc être posées en parallèle sur les temps de réaction et sur les erreurs. Néanmoins, force est de constater que la distinction sensibilité/critère obtenue à partir des erreurs est confondue dans l'analyse en

temps de réaction.⁷ L'objectif de l'analyse des temps de réaction sera dès lors de confirmer les résultats obtenus par l'analyse des erreurs.

En rappelant que la tâche de tir peut être considérée comme une mesure de la menace émanant soit du contexte soit d'un groupe spécifique, avec des conséquences différentes on pourra donc poser des hypothèses pour ces deux types de menace.

- Si la menace de la recatégorisation est cristallisée sur l'exogroupe, le critère de décision de tir (*c*) sur l'exogroupe sera plus faible que le critère de tir sur l'endogroupe en présence CI et en l'absence d'un CO mais pas dans les autres conditions.

Parallèlement, les sujets devraient être plus rapides à tirer sur un membre de l'endogroupe que de l'exogroupe uniquement en présence d'un CI sans CO.

- Si la menace est généralisée, les critères de décision de tir (*c*) sur l'exogroupe et sur l'endogroupe seront plus faibles en condition avec CI et sans CO que dans les autres conditions.

De plus, les sujets devraient être plus rapides à tirer en condition avec CI et sans CO que dans les autres conditions.

- Les effets précédents devraient être d'autant plus importants que leurs scores de motivation à la distinctivité seront élevés.
- Enfin, si l'hypothèse d'une menace cristallisée sur l'exogroupe par la recatégorisation est vérifiée, on pourra tester l'hypothèse selon laquelle l'absence de menace de l'exogroupe en présence d'un CO serait due à un déplacement de cette menace sur le CO.

⁷ Et certains modèles plus approfondis d'analyse des résultats incluant les temps de réaction et les erreurs comme, par exemple, le « linear ballistic accumulation model » de Brown et Heathcote (2008) ont été rendus impossibles à estimer par la dissymétrie programmée entre les temps de réponses « tirer » et « épargner » (le doigt étant replacé sur le bouton tirer entre chaque essai).

5.5 Résultats

Les données ont été traitées une fois en analyse par comparaison de modèles. Les mêmes modèles successifs que dans les études précédentes ont été comparés (constante, CO, CI, interaction) auxquels ont été ajoutés quatre modèles pour tester le rôle de la motivation à la distinctivité : des modèles ajoutant d'abord la variable de distinctivité à l'interaction CI*CO, puis l'interaction entre distinctivité et la présence ou non d'un CO, l'interaction entre distinctivité et présence ou non d'un CI et enfin le modèle canonique complet avec l'interaction double CI*CO*distinctivité.

5.5.1 Analyse des erreurs

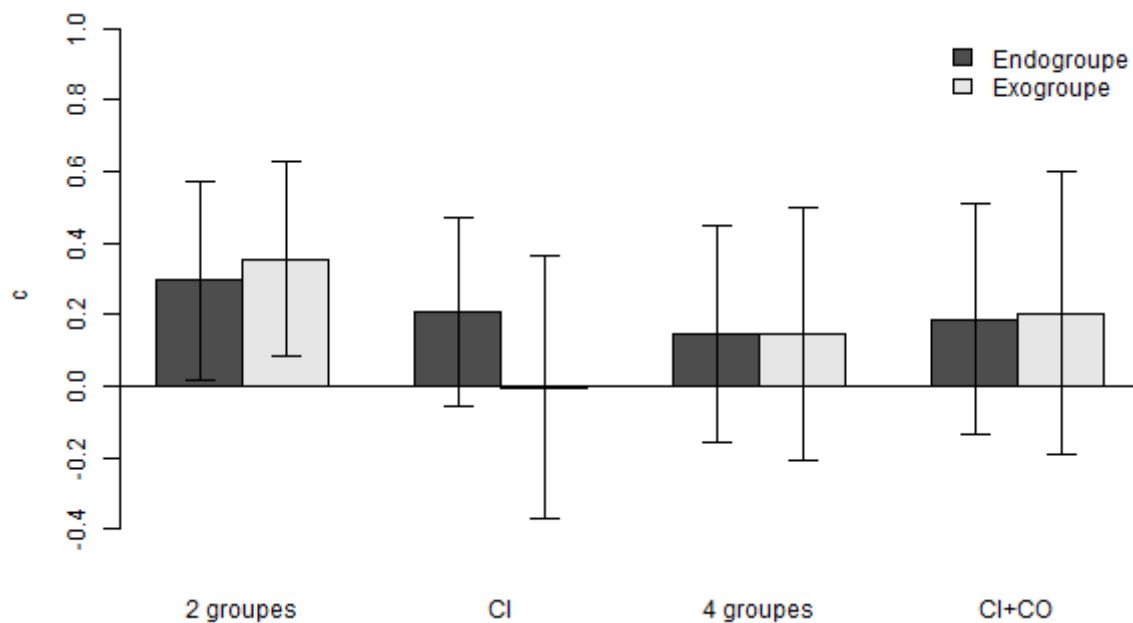


Figure 20 : Moyenne (± 1 écart-type) des critères de tir (c) en fonction de la cible et de la structure catégorielle

Les analyses par comparaison de modèle effectuées indiquent un effet d'interaction significatif de la présence d'une CI et d'un CO sur les critères. Les analyses post-hoc indiquent que, dans les conditions sans CO, les c sont plus faibles avec un CI que sans. De plus, un effet d'interaction triple entre la cible (endogroupe/exogroupe) et la présence d'un CI et/ou d'un CO est significatif : la différence entre les scores c quand un membre de

l'exogroupe est visé plutôt qu'un membre de l'endogroupe est plus élevée dans le cas où un CI est présent, mais pas un CO.

De plus, les résultats indiquent un effet d'interaction entre la motivation à la distinctivité et la présence ou non d'un CO sur les c . L'analyse graphique (Figure 21) indique une tendance à placer un critère plus élevé chez les participants valorisant le plus la distinctivité dans leur autodéfinition, quand un CO est absent et non en présence d'un CO.

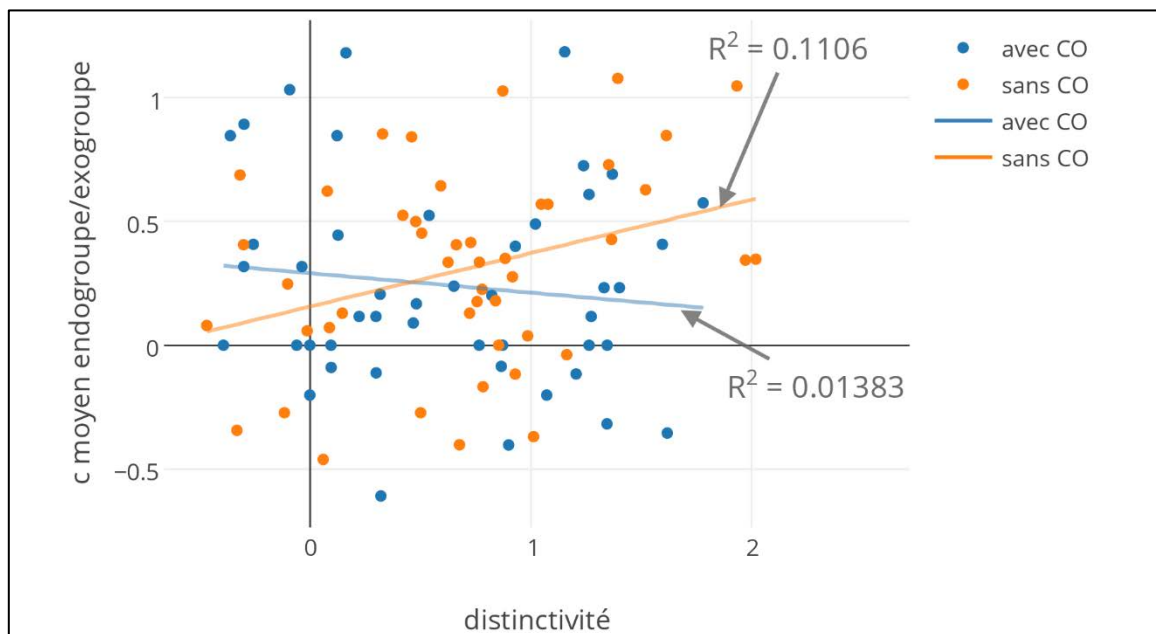


Figure 21 : Moyenne des c quand la cible est un endogroupe ou un exogroupe, en fonction de la motivation à la distinctivité et de la présence ou non d'un CO et pentes de régression avec leurs coefficients.

Les analyses menées sur les d' n'ont montré qu'une baisse significative en présence d'un CO, et ce indépendamment de la présence d'un CI ou de la cible.

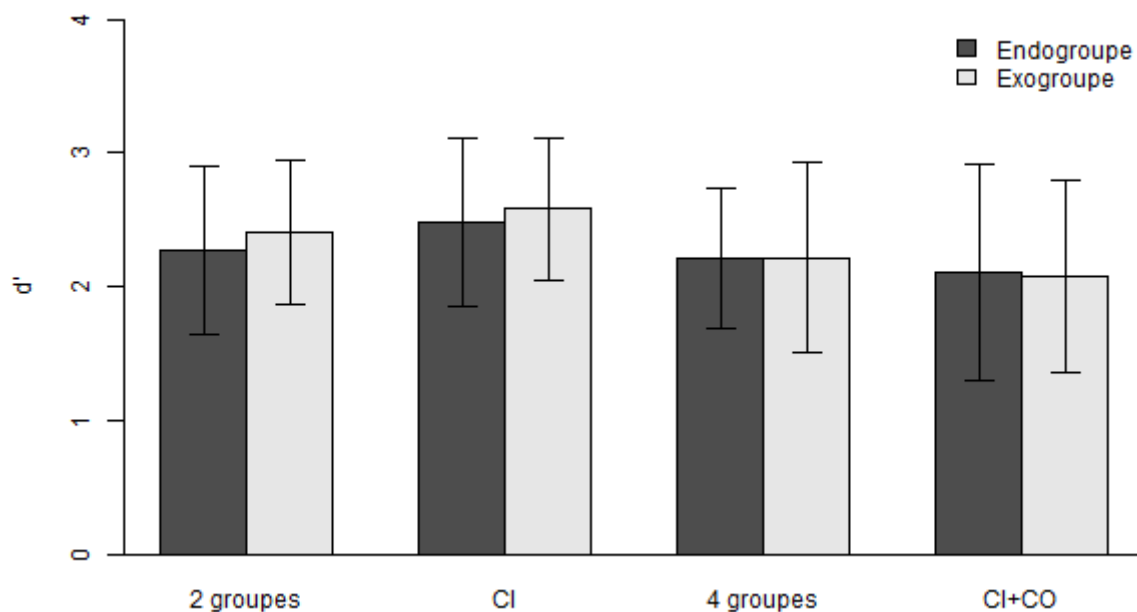


Figure 22 : Moyenne (+/- 1 écart-type des d' en fonction de la cible et de la structure catégorielle

Tableau 15 : Comparaisons successives des modèles prédicteurs du critère de tir (c) et de la sensibilité (d') dans les essais sur l'endogroupe et l'exogroupe

Source	c				d'			
	ddl	F^*	p	$\eta^2_{part.}$	ddl	F^*	p	$\eta^2_{part.}$
Intersujet								
CO	1	0.68	.41	.007	1	5.83	.018	.062
CI	1	2.37	.13	.024	1	.10	.75	.001
CO*CI	1	5.88	.017	.059	1	1.88	.17	.020
Dist.	1	.89	.35	.009	1	.077	.78	<.001
Dist*CO	1	4.45	.038	.044	1	.083	.77	<.001
Dist*CI	1	.72	.40	.007	1	.34	.56	.004
CO*CI*dist	1	2.21	.23	.014	1	2.29	.13	.024
Erreur inter	84				84			
Intrasujet								
Cible	1	.793	.376	.009	1	.56	.46	.006
Cible*CO	1	1.24	.268	.013	1	.89	.35	.010
Cible*CI	1	3.21	.077	.034	1	.04	.84	.001
Cible*CO*CI	1	4.25	.042	.045	1	<.001	.98	<.001
Cible*Dist	1	.078	.78	.001	1	.077	.78	.001
Cible*Dist*CO	1	.039	.84	<.001	1	.78	.38	.001
Cible*Dist*CI	1	.041	.83	<.001	1	.012	.91	<.001
Cible*CO*CI*Dist	1	.092	.76	.001	1	.29	.59	.003
Erreur intra	84				84			

Concernant une éventuelle augmentation du biais envers le CO, les analyses menées sur les erreurs n'indiquent pas de différences significatives en ce qui concerne le critère de la variable de décision entre un tir sur une cible de l'endogroupe ou du CO, avec ou sans CI. Les résultats relatifs à la sensibilité quant à eux indiquent une sensibilité plus faible quand la cible fait partie de l'endogroupe ($\bar{x} = 2.16$) plutôt que du CO ($\bar{x} = 2.53$) mais cette différence n'est pas influencée significativement par la présence d'un CI.

Tableau 16 : Comparaisons successives des modèles prédicteurs du critère de tir (*c*) et de la sensibilité (*d'*) dans les essais sur l'endogroupe ou le CO

Source	<i>c</i>				<i>d'</i>			
	<i>ddl</i>	<i>F*</i>	<i>p</i>	$\eta^2_{partiel}$	<i>ddl</i>	<i>F*</i>	<i>p</i>	$\eta^2_{partiel}$
Intersujet								
CI	1	.262	.61	.006	1	.70	.41	.016
Erreur inter	44				44			
Intrasujet								
Cible	1	1.49	.23	.031	1	9.46	.004	.169
Cible*CI	1	1.67	.20	.035	1	1.26	.27	.023
Erreur intra	44				44			
Total intra	46				46			

5.5.2 Analyse de la rapidité

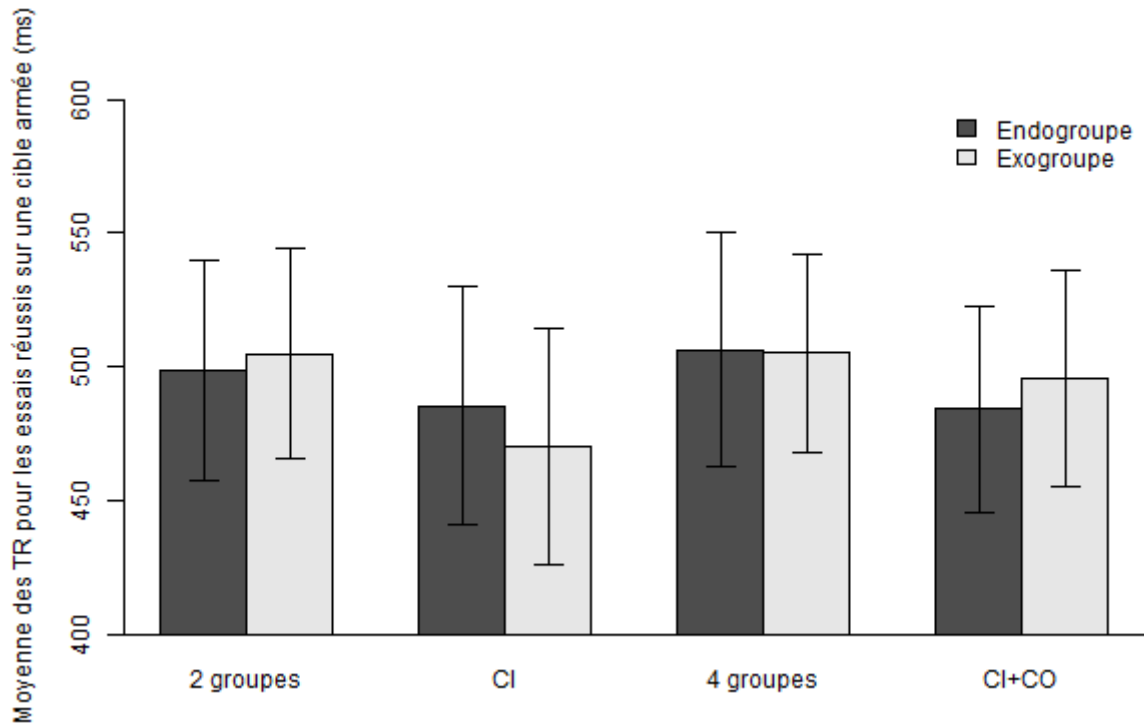


Figure 23 : Moyennes (+/- 1 écart-type) des TR pour les tirs réussis sur les cibles armées selon l'appartenance groupale de la cible et la structure catégorielle

L'analyse des temps de réaction quand l'objet est une arme corrobore les résultats obtenus sur les *c* : un effet d'interaction triple significatif entre la cible, la présence d'un CI et d'un CO a été observé. Plus spécifiquement, la différence de rapidité de tir entre une cible appartenant à l'endogroupe et à l'exogroupe est plus grande en présence d'un CI sans CO que dans les autres conditions. De plus, les participants sont, de manière générale, plus rapides à tirer sur une cible armée en présence d'un CI mais pas d'un CO. Néanmoins, si l'effet d'interaction est significatif à .05, ce n'est pas le cas pour les comparaisons 2 à 2. Aucun effet de la motivation à la distinctivité n'a été mis en évidence sur la rapidité de tir.

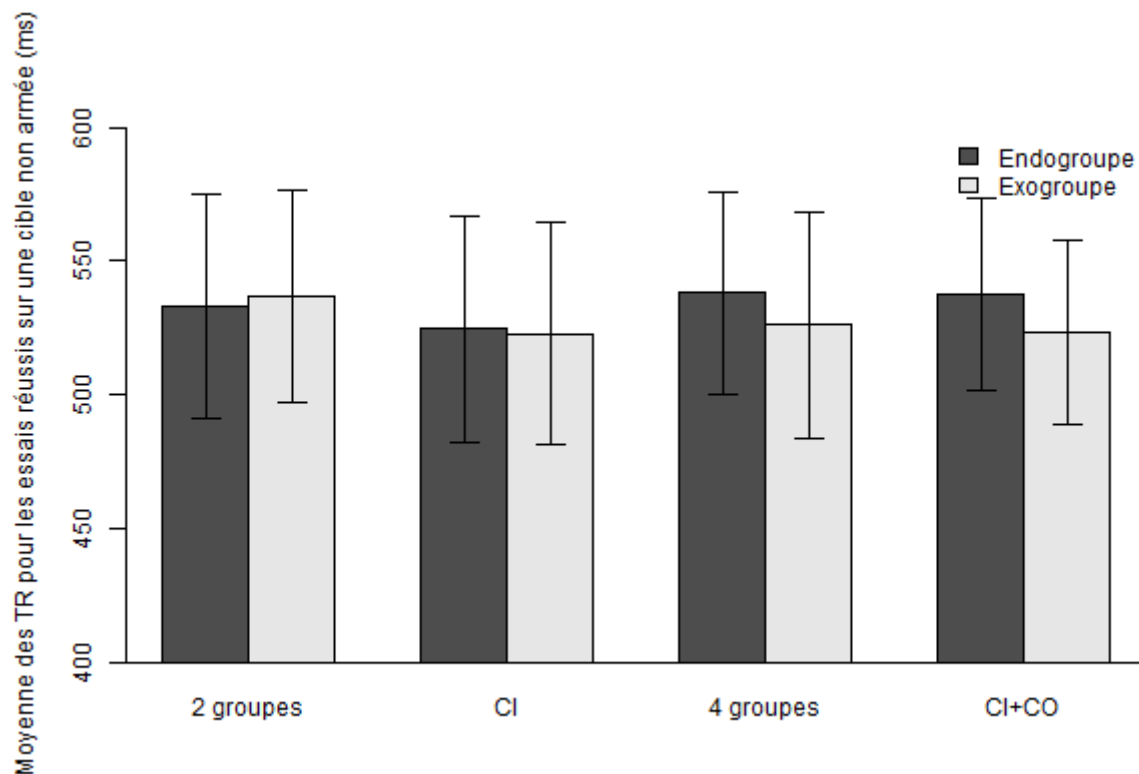


Figure 24 : Moyennes (± 1 écart-type) des TR pour les tirs réussis sur les cibles inoffensives selon l'appartenance groupale de la cible et la structure catégorielle

Concernant les essais sur des cibles inoffensives, les analyses ont montré un effet significatif d'interaction entre l'appartenance groupale de la cible et la présence d'un CO. En présence d'un CO, les participants étaient plus rapides à épargner un membre de l'exogroupe qu'ils ne l'étaient à épargner un membre de l'endogroupe. Enfin, plus la motivation à la distinctivité est élevée et plus les participants semblent épargner une cible accompagnée d'un objet inoffensif rapidement quand 2 groupes sont présents et lentement quand il y a 4 groupes, l'effet s'inversant après recatégorisation de ces groupes (Figure 25).

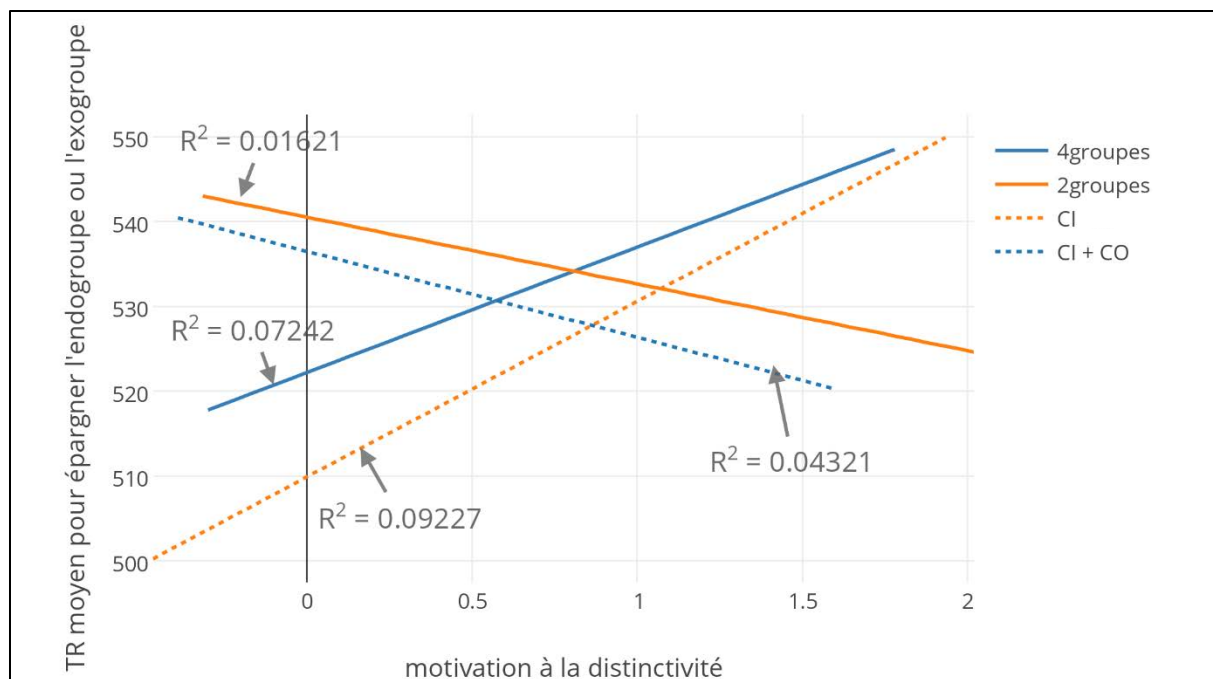


Figure 25 : Pentes de régression et coefficients du temps moyen mis pour épargner sans erreur l'endogroupe ou l'exogroupe en fonction de la motivation à la distinctivité selon la structure catégorielle

Tableau 17 : Comparaisons successives des modèles prédicteurs des temps de réaction pour les essais réussis sur une cible armée et non armée qui appartient à l'endogroupe ou l'exogroupe.

Source	Arme				Objet inoffensif			
	<i>ddl</i>	<i>F*</i>	<i>p</i>	$\eta^2_{part.}$	<i>ddl</i>	<i>F*</i>	<i>p</i>	$\eta^2_{part.}$
Intersujet								
CO	1	.76	.39	.008	1	.06	.81	<.001
CI	1	6.02	.016	.064	1	.69	.41	.007
CO*CI	1	.26	.61	.003	1	.38	.53	.004
Dist.	1	.28	.60	.003	1	.37	.54	.544
Dist*CO	1	1.74	.19	.018	1	.02	.88	<.001
Dist*CI	1	.28	.60	.003	1	.01	.92	<.001
CO*CI*Dist	1	.78	.38	.008	1	4.59	.03	.051
Erreur inter	84				84			
Intrasujet								
Cible	1	.050	.82	.001	1	3.76	.056	.039
Cible*CO	1	2.58	.112	.027	1	5.04	.027	.052
Cible*CI	1	.47	.49	.005	1	.39	.53	.004
Cible*CO*CI	1	8.34	.005	.087	1	.04	.83	<.001
Cible*Dist	1	.12	.73	.001	1	1.25	.27	.013
Cible*Dist*CO	1	.046	.83	<.001	1	.21	.65	.002
Cible*Dist*CI	1	.74	.39	.008	1	.18	.67	.002
Ci*CO*CI*Dist	1	.04	.84	<.001	1	.59	.44	.006
Erreur intra	84				84			

L'analyse des différences de temps de réaction pour épargner une cible de l'endogroupe ou du CO ont montré une tendance à épargner plus rapidement un membre du CO (\bar{x} = 530 ms) que de l'endogroupe (\bar{x} = 538 ms), et un effet d'interaction entre l'appartenance groupale de la cible et la présence ou non d'un CI sur la rapidité à tirer. La différence entre le temps mis pour tirer sur l'endogroupe ou sur l'exogroupe accompagnés d'une arme étant en faveur de l'endogroupe en l'absence d'un CI (respectivement \bar{x} = 506.5 et \bar{x} = 500.6 ms) mais en faveur du CO en présence du CI (respectivement \bar{x} = 484.3 et 491.3 ms).

Tableau 18 : Comparaisons successives des modèles prédicteurs des temps de réaction pour les essais réussis sur une cible armée et non armée qui appartient à l'endogroupe ou au CO

Source	Arme				Objet Inoffensif			
	<i>ddl</i>	<i>F*</i>	<i>p</i>	η^2_{partiel}	<i>ddl</i>	<i>F*</i>	<i>p</i>	η^2_{partiel}
Intersujet								
CI	1	1.95	.17	.042	1	.13	.72	.003
Erreur inter	44				44			
Total inter	45				45			
Intrasujet								
Cible	1	.049	.83	.001	1	3.47	.069	.072
Cible*CI	1	3.16	.08	.067	1	0.81	.37	.017
Erreur intra	44				44			
Total intra	46				46			
Total								

5.6 Discussion

Lors de cette 5^e et dernière étude, l'objectif était d'explorer la menace intergroupe résultant de la catégorisation minimale dans différentes structures groupales. Pour ce faire, une tâche de tir a été utilisée et les comportements des participants analysés autour de 2 indicateurs : les taux d'erreurs (critères de tir et sensibilité) et la rapidité pour tirer quand l'objet est une arme et pour épargner quand l'objet est inoffensif.

5.6.1 Menace du CI

Conformément aux hypothèses, les résultats indiquent que la simple présence d'une supra-catégorisation provoquait des comportements de tirs pouvant refléter l'émergence d'une menace. En effet, alors que la discrimination des objets (sensibilité) n'est pas altérée par la recatégorisation, les participants pour lesquels un CI était inclus ont eu moins tendance à pondérer leurs décisions de tir que dans les autres conditions, et ce d'autant plus si la cible était un membre de l'exogroupe.

Cet effet se reflète dans une baisse du critère de décision et une augmentation de la vitesse des tirs en présence d'un CI seul, quand la cible est un membre de l'exogroupe. Les scores bruts indiquent même que dans cette condition seulement, à information égale, tirer sur (plutôt qu'épargner) le membre de l'exogroupe devient la décision favorisée. La recatégorisation provoquerait donc une menace représentée par l'exogroupe, la réponse à cette menace étant une agressivité vis-à-vis de cet exogroupe.

De plus, indépendamment de la cible, avec un CI seul, tirer est plus favorisé que dans les autres conditions : le critère est plus faible et les tirs plus rapides (à noter que l'augmentation de la rapidité des tirs est maintenue en présence d'un CO). Cette agressivité accrue sans distinction entre l'endogroupe et l'exogroupe reflète une menace cette fois plus généralisée.

Deux explications sont possibles pour expliquer l'émergence de cette menace générale : soit le contexte expérimental est menaçant, soit la supra-catégorie est menaçante. En effet, puisque la supra-catégorie est l'élément qui initie la menace, on peut envisager une réponse agressive envers tous les participants de l'étude en tant qu'ils sont membres de cette supra-catégorie. Savoir si l'agressivité envers les autres participants est dépendante ou non de leurs appartenances groupales (appartenance à la supra-catégorie ou simplement cible dans une expérience menaçante) pourrait refléter deux processus distincts de lutte contre la menace

et donc deux fonctions différentes de l'agressivité. Si l'agressivité est indépendante des appartenances groupales, elle pourrait être le reflet d'un processus d'individualisation : dans un contexte catégoriel insatisfaisant, une tentative de ne pas utiliser les catégorisations proposées. En revanche, si l'agressivité vise la supra-catégorie ou ses membres, les caractéristiques de la supra-catégorie (i.e. son caractère menaçant) activeraient une réponse agressive. Selon cette dernière hypothèse, les participants de l'étude pourraient devenir eux-mêmes des supports à la menace.

La même question peut être étendue aux recherches qui observent le même pattern. Nous avons vu que l'absence de distinction groupale dans une tâche de tir a également été observée quand l'environnement était manipulé quand le fond était un environnement dangereux, soit une décharge, un bâtiment dégradé, tagué ou encore des stations de métro (Correll et al., 2011). Dans ce cas, le biais de tir entre Blancs et Noirs disparaissait, l'agressivité étant étendue aux deux types de cibles. Comme dans notre étude, les mêmes deux hypothèses peuvent être posées. Soit le contexte, provoque une anxiété ou une surcharge cognitive et les indices visuels (dont les indices raciaux) sont inhibés et deviennent inopérants. Soit toutes les cibles sont considérées comme susceptibles d'appartenir à la supra-catégorie des « individus fréquentant ce lieu » et les caractéristiques du lieu (eg. dangerosité) leur sont transmises.

Dans l'étude de Correll et al. (2011) et la nôtre, un élément permet de trancher sur la pertinence relative des deux hypothèses : les indices de sensibilité (d'). Dans ces deux études, aucune modification de la sensibilité n'a été observée avec la modification du contexte expérimental. Si la première hypothèse, celle qui envisage une réponse indifférente aux indices visuels parasites, était validée, on aurait dû observer une diminution de la sensibilité (la détection de l'arme étant parasitée par la complexité du contexte). Par exemple, dans l'étude de Cox et al. (2014), placés dans un contexte interethnique (officiers de police blancs

dans un quartier noir ou noirs dans un quartier blanc) supposé accroître l'anxiété (Page-Gould, Mendoza-Denton et Tropp, 2008; Plant et Devine, 2003; Trawalter, Richeson et Shelton, 2009), les officiers de police font plus d'erreurs de manière générale, que l'objet soit une arme ou non, résultant en une baisse de la sensibilité, mais pas du critère (même si les indices ne sont pas directement calculés ici, ils peuvent être inférés des taux d'erreurs). L'absence de modification de la sensibilité dans l'étude de Correll et al. (2011) et la nôtre ne semble donc pas indiquer une anxiété liée au contexte, mais plutôt l'attribution des caractéristiques de ce contexte aux cibles ou plus directement l'influence des indices liés à ce contexte sur la décision de tir.

En somme, dans un contexte minimal, recatégoriser sans ajout d'un support de distinctivité semblerait donc pouvoir mener à l'émergence d'une menace qui peut prendre deux formes simultanées, générale et spécifique, résultant en une agressivité accrue envers l'ensemble des membres de la supra-catégorie et accentuée envers les membres de l'exogroupe inclus dans la recatégorisation. La présence d'un CO lors de la recatégorisation semble quant à elle préserver de l'émergence de la menace (générale ou spécifique). En effet, seule une augmentation de la rapidité des tirs a été observée en présence d'un CI avec ou sans CO, mais sans impact sur les taux d'erreurs.

5.6.2 *Menace... sur la distinctivité ?*

Afin de spécifier l'origine de la menace suscitée et potentiellement confirmer le rôle de la motivation à la distinctivité, cette dernière a été introduite dans les modèles testés. Néanmoins, que ce soit sur le critère ou sur les temps de réaction, la motivation à la distinctivité ne semble pas modérer les effets de la structure catégorielle sur les comportements de tir. Cette absence de résultat est consistante avec les études précédentes et laisse supposer que le positionnement de la mesure (avant ou après la tâche) n'est pas une explication suffisante à l'absence d'impact mesuré de la motivation à la distinctivité.

Dans cette étude, deux résultats cependant indiquent une influence de la motivation à la distinctivité dans la tâche de tir. Tout d'abord, plus les participants valorisent la distinctivité dans leur définition de Soi et plus ils ont eu tendance à tirer plutôt qu'à épargner quand 2 groupes étaient présents, et à épargner plutôt qu'à tirer quand 4 groupes étaient inclus. Ensuite, plus les participants valorisent la distinctivité pour eux et plus ils étaient rapides à épargner quand 2 groupes étaient inclus et plus ils étaient lents avec 4 groupes, cet effet étant inversé avec l'introduction de la supra-catégorie.

Le premier résultat est cohérent théoriquement en ce qu'il va dans le sens d'une recherche ou d'une valorisation de la multiplicité des sources de distinctivité. Le second quant à lui est plus ambigu puisqu'il est difficile d'expliquer les liens avant recatégorisation entre la motivation à la distinctivité, le nombre de groupes et la rapidité à épargner, ces trois variables étant théoriquement positivement liées. Aussi, la tâche de tir a normalement cet avantage que ses résultats peuvent se confirmer mutuellement : les temps de réaction permettant de confirmer les résultats sur les taux d'erreurs et inversement. Or, aucun des résultats significatifs impliquant la motivation à la distinctivité ne remplit ces conditions et, conjointement à leur manque de sens théorique, on peut se poser l'hypothèse d'un artefact statistique.

5.6.3 Déplacement du biais ?

Enfin, la troisième série d'hypothèses qui étaient posées sur cette étude se rapporte à un éventuel déplacement vers le CO du biais intergroupe, ou dans ce cas de la menace intergroupe. Les résultats sur les erreurs ont uniquement montré une (surprenante) plus grande difficulté à distinguer les armes des objets inoffensifs quand la cible était l'endogroupe, mais aucune différence de critère de tir. Plus étonnant encore, l'analyse des temps de réaction a montré des effets tendancielles inverses à ceux attendus, c'est-à-dire épargner généralement

plus vite le CO, et un effet de la recatégorisation en faveur du CO au détriment de l'endogroupe sur les tirs.

En définitive, sur cette étude et une fois encore, la recatégorisation ne semble pas avoir d'effet délétère sur le CO quand celui-ci est inclus.

Chapitre 3 : Discussion

À travers ces 5 études, nous avons pu initier l'exploration de la pertinence d'une approche de réduction des biais intergroupes basée sur le maintien de la distinctivité dans la recatégorisation. Bien que nécessairement partielle, cette exploration a néanmoins permis d'apporter certaines informations, déjà sur le fonctionnement du Common Ingroup Identity Model et ensuite sur le rôle potentiel d'un CO dans ce cadre.

1 Common Ingroup Identity Model

Dans chacune des 5 études présentées, la moitié de la procédure consistait en une application directe du Common Ingroup Identity Model. Les participants étaient catégorisés dans un groupe parmi deux, ces deux groupes faisant parfois partie d'un ensemble supra-ordonné, parfois non. Dès lors, les spécificités de ces études permettent d'apporter leur pierre à l'édifice de l'étude de ce CIIM.

1.1 Apports et confirmations

Il est essentiel de rappeler que, dans sa conceptualisation, la CIIM n'a pas vocation au minimalisme, au contraire. Son hypothèse principale reste d'affirmer que les effets bénéfiques du contact sont modérés par les représentations catégorielles qu'il génère, parmi lesquels l'existence d'une supra-catégorie. Opérationnaliser la recatégorisation en créant une situation de contact optimal est donc l'approche la plus fidèle au modèle. Les résultats donnent d'ailleurs raison à ces auteurs tant en terme d'émergence de la supra-catégorie (eg. Gaertner et al., 1990) que de réduction des biais (eg. Gaertner et al., 1999). Certains auteurs opérationnalisent la recatégorisation sans contact (eg. Crisp et al., 2006), mais la question de sa nécessité, et donc des conditions minimales dans lesquelles peut s'opérer la recatégorisation, n'est jamais précisément posée. C'était un des objectifs de ces études.

Avant l'étude du CO, notre volonté résidait en la mise en place d'une méthodologie qui teste la recatégorisation en tant qu'influence suffisante. Puisque l'objectif est de changer

la représentation de la structure intergroupe, la première condition minimale testable (du moins dans le champ du conscient) reste de déclarer l'existence de la supra-catégorie. C'est l'option qui a été choisie dans ces études. Dans les études 1 à 3, la supra-catégorie n'a d'autre fonction, d'autre sens ou d'autre caractéristique que d'être un regroupement des deux catégories initiales. De plus, l'activation de la supra-catégorie s'effectue simplement en indiquant son existence dans le contexte expérimental, ce qui permet donc de s'affranchir de la confusion généralement observée entre recatégorisation et contact.

Les résultats observés sur ces 3 études permettent de montrer que la simple évocation d'une supra-catégorie peut suffire à réduire le biais de favoritisme pro-endogroupe, même quand la recatégorisation survient en cours d'expérience (étude 3). Les participants ont distribué des points de manière plus équitable quand on leur dit que leurs groupes appartiennent un à même ensemble, si insignifiant que soit cet ensemble.

L'étude 4 s'est appliquée à étendre ces résultats à des groupes réels, donc des groupes qui ont du sens, permettant de répondre à critique selon laquelle les résultats des 3 premières études seraient dus, justement, à l'absence de pertinence des catégories sociales et donc à leur forte malléabilité. Toujours dans cette volonté de donner du sens au contexte expérimental, les allocations ont également pris de la valeur, rapprochant (en toute mesure) la situation d'un comportement écologique. Une fois de plus, la simple catégorisation des participants comme Européens a permis d'équilibrer les sommes distribuées aux Allemands et aux Français.

Sans prétendre que la simple évocation d'une supra-catégorie réduira la discrimination et résoudra les conflits intergroupes, nos résultats suggèrent qu'une réduction du biais peut apparaître au moins à partir de ces conditions minimales.

À noter que dans ces quatre premières études, l'influence de la recatégorisation a été testée sur des comportements, ce qui a notre connaissance et comme nous l'avons détaillé n'avait jamais été précisément fait.

Pour autant, plusieurs résultats viennent modérer le rôle bénéfique de la simple recatégorisation pour l'égalité intergroupe.

1.2 Mais une disparité implicite/explicite

Le premier constat dressé à partir des 4 premières études qui, sans réfuter l'apport bénéfique de la recatégorisation, en modère la portée, est de voir que si une quasi-équité pouvait être atteinte entre l'endogroupe et l'exogroupe, la recatégorisation seule n'a pas permis d'initier des comportements qui auraient bénéficié à tous les participants au détriment de la différenciation positive de l'endogroupe. Ce résultat, consistant sur les 4 premières études, laisse supposer, au mieux, que la catégorisation la plus saillante reste sous-ordonnée et interroge sur la baisse du biais observé avec les matrices de type 1.

Un second constat permet de proposer une explication à ce paradoxe. En effet, dans la quatrième étude, le biais explicite a été réduit, mais la recatégorisation n'a pas eu d'impact sur le biais attitudinal implicite entre Français et Allemands. De plus, l'étude 5, par une utilisation détournée du P.O.D. comme une mesure de la menace, a mis en évidence son émergence dans la recatégorisation. Présenter un endogroupe et un exogroupe, pourtant minimaux, comme faisant partie d'un même ensemble a provoqué une réponse agressive chez les participants. Cette disparité entre implicite et explicite (et le nombre très faible, voire nul, de mesures implicites dans les travaux sur la recatégorisation) indique une influence de la recatégorisation sur des processus propositionnels, mais pas associatifs.

1.2.1 Activation normative

Si les résultats du PGM sont encore aujourd'hui si surprenants pour un sujet naïf, ce n'est pas nécessairement parce que les participants valorisent plus leur groupe, mais surtout parce qu'ils le font au détriment des normes égalitaristes. Dans la recatégorisation, la saillance d'une catégorie supra-ordonnée a des effets sur la perception des frontières intergroupes et, selon une conception cognitivo-motivationnelle, en résulterait une baisse du biais. Néanmoins, l'absence de vérification de ces effets sur une mesure implicite incite à proposer une explication complémentaire : que l'activation supra-ordonnée activerait également des valeurs et normes supra-ordonnées, parmi lesquelles l'universalisme et des normes égalitaristes. Une éventuelle baisse du biais intergroupe due aux représentations des frontières intergroupes pourrait dès lors être, au mieux, diluée dans la baisse due à l'injonction normative. En sus de la mesure implicite attitudinale de l'étude 4, les résultats des études 1 à 4 sur les matrices de type 2 vont dans le sens de cette hypothèse. Dans le contexte de la recatégorisation, les participants produisent des allocations égalitaires plutôt que des allocations qui valoriseraient l'ensemble des participants.

Les théoriciens du CIIM évoquent abondamment cette norme égalitariste, mais dans un rôle inversé, c'est-à-dire en proposant d'activer une norme égalitariste pour renforcer la recatégorisation. Encore une fois, dans le cadre du CIIM, les différentes influences dans la réduction du biais intergroupe sont confondues et ne permettent pas d'établir précisément le rôle spécifique de la recatégorisation et les mécanismes qui lient la recatégorisation et le biais intergroupe.

1.2.2 Effets d'attentes et théories naïves

L'inconsistance observée entre les mesures implicites et explicites pourrait également s'expliquer, au-delà de l'influence d'une norme égalitariste renforcée, par une modification des attentes des sujets quant au comportement attendu d'eux. D'un « Je devrais donner autant

à tout le monde puisqu'on fait tous partie d'un même groupe », on passe ici à un « Je devrais donner autant parce que c'est ce qui est attendu de moi dans ce contexte », donc d'une norme propre à la recatégorisation à une norme relative à la perception de la recatégorisation dans un contexte expérimental (Rosenthal et Rosnow, 1969).

Ces effets hypothétiques sur les mesures explicites peuvent tout à fait être étendus aux résultats obtenus avec un CO, voire, pour les effets d'attentes, aux conditions contrôle. Cependant, la consistance des effets implicites/explicites présence d'un CO limitent probablement cette possibilité, et certainement son impact sur les conclusions de l'apport d'un CO dans la recatégorisation.

2 Common Outgroup

En 1988, Abrams et Hogg soulignaient que, selon la TIS, la discrimination intergroupe reposait sur deux principes motivationnels : la recherche de positivité d'une part et la « cohérence cognitive » ou « bonne structure » d'autre part. Le CIIM, dans sa conceptualisation, semble se positionner sur le premier de ces deux versants, celui lié à l'estime de Soi, à la valorisation de l'endogroupe. Pour citer ses auteurs : « Nous faisons l'hypothèse que si les membres de différents groupes sont amenés à se percevoir comme d'un seul groupe plutôt qu'au sein de groupes complètement séparés, les attitudes envers les membres de l'exogroupe initial deviendraient plus positives à travers des processus impliquant le biais pro-endogroupe » (Gaertner et al., 1999, p. 182). Ce choix théorique, qui aurait pu être critiqué devant l'inconsistance des résultats expérimentaux liant l'estime de Soi au biais intergroupe, a permis de mettre en place des procédures réduisant la discrimination, mais a également montré ses limites, précisément quand la « bonne structure » était déséquilibrée.

Dans ce travail, l'objectif principal était d'utiliser les bénéfices de la recatégorisation tout en préservant cette « bonne structure ». Par cette expression, Abrams et Hogg (1988) entendaient un équilibre, une cohérence entre les identités sociales. Empruntant aux théorisations ultérieures qui démontrent la pluralité des motivations identitaires (Breakwell, 1986; Vignoles et al., 2002a), cet équilibre peut être étendu à la satisfaction de ces motivations, la positivité n'étant qu'une parmi les autres. Plus spécifiquement, la discrimination devrait émerger quand elle permet de restaurer une motivation identitaire menacée. Dès lors, une menace sur l'une de ces motivations pourrait provoquer de la discrimination, entendue comme processus réparateur. Et la recatégorisation en fait partie. Les résultats de l'étude 5, sur une tâche sensible à la menace, confirment en effet que la recatégorisation génère une réponse agressive qui suggère que cette restructuration puisse être menaçante. L'introduction d'un CO dans le contexte de recatégorisation s'inscrit dans une optique générale de stratégie de rétablissement de l'équilibre identitaire.

Le CO est une stratégie visant à préserver la distinctivité spécifiquement, parmi les autres motivations identitaires, dans des situations où elle peut être menacée. L'enjeu dans son opérationnalisation était de trouver une technique alternative à la différenciation positive. Après analyse de la littérature sur les différentes sources de distinctivité (Vignoles et al., 2002b), la séparation semblait la plus à même à produire cet effet, tout en étant adaptable à, virtuellement, toute situation sociale. En effet, contrairement au modèle de la différenciation intergroupe mutuelle (Hewstone et Brown, 1986) basée sur des rôles et statuts différents entre endogroupe et exogroupe, le CO ne nécessite pas de retravailler les caractéristiques des catégories initiales. En théorie, la simple saillance d'un exogroupe commun est suffisante pour rétablir théoriquement une forme de distinctivité.

2.1 Synthèse des résultats

Au cours des 5 études présentées précédemment, l'évocation d'un exogroupe commun en supplément à la recatégorisation a permis auprès de groupes minimaux (études 1 à 3) ou réels (étude 4) :

- 1) de préserver les bénéfices de la recatégorisation seule sur la réduction des inégalités d'allocation entre l'endogroupe et l'exogroupe (études 1 à 4)
- 2) d'augmenter les allocations distribuées à l'ensemble des participants de l'endogroupe et de l'exogroupe au détriment de la différenciation positive (études 1 à 4)
- 3) d'améliorer les attitudes des participants envers les allemands mesurées de manière implicite jusqu'à annuler le biais de favoritisme pro-endogroupe (étude 4).

De plus, contrairement à la recatégorisation seule, aucun biais de tir n'a émergé dans une structure catégorielle recatégorisée avec un CO (étude 5). En somme, sur l'ensemble des variables dépendantes opérationnalisant d'une manière ou d'une autre le biais intergroupe ou la menace, l'introduction d'un CO a toujours produit des résultats au moins aussi positifs que la recatégorisation seule et parfois supérieurs.

2.2 Exogroupe Commun et Ennemi Commun

La recatégorisation, par définition, consiste en l'émergence, le renforcement ou la saillance d'un nouvel endogroupe, mais la saillance de cet endogroupe peut également rendre saillant un exogroupe et déplacer le conflit intergroupe sur cet exogroupe. Par exemple, Kessler et Mummendey (2001) démontrent que, chez des habitants de l'ancienne Allemagne de l'Est, se catégoriser comme Allemand non seulement ne diminue pas le conflit au niveau sous-ordonné (Allemands de l'Est vs Allemands de l'Ouest), mais augmente la xénophobie (exogroupe supra-ordonné) alors que se catégoriser comme Allemand de l'Est la diminue. Si l'absence de réduction du biais sous-ordonné par la recatégorisation s'explique par la

dissymétrie de statut entre Allemagne de l'Est et de l'Ouest, l'augmentation de la xénophobie témoigne d'un potentiel déplacement du conflit dans un contexte de recatégorisation.

En présence d'un CO, un exogroupe est ajouté à la structure catégorielle. Un éventuel déplacement du conflit vers cet exogroupe est donc envisageable. Cette hypothèse a été testée lors des études 1, 4 et 5, mais les résultats n'ont montré d'augmentation du biais envers le CO en présence d'un CI sur aucune des variables mesurées. Plusieurs explications peuvent être avancées pour expliquer que le CO n'ait pas été utilisé comme ennemi commun.

La première explication concerne la nature des groupes et des biais étudiés. Dans ces études, les groupes sont des groupes minimaux, au mieux des groupes nationaux. Parallèlement, les biais intergroupes mesurés ne relèvent pas d'un conflit intergroupe, encore moins enraciné (même les groupes nationaux ne sont pas antagonistes). Enfin, les manipulations expérimentales qui aboutissent à ces catégorisations et à ces biais ne sont que superficielles. Dans les recherches sur le bouc émissaire, la valeur sociale et identitaire des groupes étudiés augmentent les enjeux liés à la recatégorisation. Dans une perspective minimale qui est la nôtre, il n'est pas certain que les biais intergroupes observés possèdent des fonctions si cruciales qu'il serait nécessaire pour l'individu de les transférer sur une autre structure.

La seconde explication a trait à la fonction du biais intergroupe. Le déplacement du biais pourrait correspondre à une réponse justement à une menace identitaire. Dans les deux exemples donnés (Kessler et Mummendey, 2001; Licata et Klein, 2002), les supracatégories que sont l'Allemagne ou l'Europe peuvent être perçues comme menaçantes sur certaines dimensions pour les individus et on pourrait percevoir alors la xénophobie comme une réponse. Dans notre contexte expérimental, l'hypothèse est celle d'une menace contrôlée par la présence du CO (distinctivité par séparation). Il semblerait alors que cette distinctivité est suffisante pour ne pas nécessiter une réponse basée sur la différenciation.

3 Processus explicatifs des effets du Common Outgroup

En plus des conséquences finales sur la réduction du biais intergroupe, les études présentées permettent d'appréhender au moins partiellement certains des mécanismes sous-jacents à l'introduction du CO.

Dans sa conception théorique, le CO a été intégré pour pallier une menace sur la distinctivité induite par la recatégorisation. Tester son efficacité nécessite donc de tester, en plus des effets sur le biais intergroupe : 1) l'hypothèse d'une menace pour la distinctivité en recatégorisant, 2) l'hypothèse selon laquelle le CO diminue cette menace.

Deux approches ont été proposées pour tester ces hypothèses :

- une mesure des motivations identitaires dont la motivation à la distinctivité (études 2, 4 et 5), supposant une plus grande sensibilité à la menace sur la distinctivité chez les participants valorisant le plus la distinctivité dans leur définition de Soi.
- une mesure indirecte de la menace (étude 5) via l'agressivité qu'elle suscite

Si la taille de l'échantillon de l'étude 2 ne permet pas de tirer de conclusions fiables, les résultats de l'étude 4 ont mis en évidence une modulation par la motivation à la distinctivité du lien entre la structure catégorielle et le biais intergroupe explicite. Dans les situations qui produisent le plus de distinctivité (Français/Allemand ou CO+CI), une faible motivation à la distinctivité est liée à un accroissement le biais (distinctivité réactive). Dans les situations qui en produisent le moins (4 groupes ou CI) , l'effet inverse est observé (distinctivité réflexive). L'hypothèse de la distinctivité réactive établit clairement qu'une hausse du biais dans les cas de faible distinctivité suppose la présence d'une menace sur la distinctivité (Jetten et al., 2004). A un niveau explicite et de manière indirecte, l'hypothèse d'une menace pour la distinctivité seule semble se vérifier.

L'étude 5 a confirmé la présence d'une menace uniquement dans la condition avec recatégorisation, ou en tout cas d'une réponse agressive automatisée envers l'exogroupe, mais également, partiellement l'endogroupe. La recatégorisation active donc également une menace mesurable sur des processus associatifs. Néanmoins, dans les études 4 et 5, la motivation à la distinctivité n'a pas eu d'impact respectivement sur la mesure implicite du biais et sur la menace. Il est donc logiquement impossible de confirmer que la menace que génère la recatégorisation dans l'étude 5 est due à une baisse de la distinctivité.

La Figure 26 résume les différents résultats observés au cours de ces 5 études, en distinguant les processus associatifs et procéduraux et en soulignant les variables du modèle qui sont inférées.

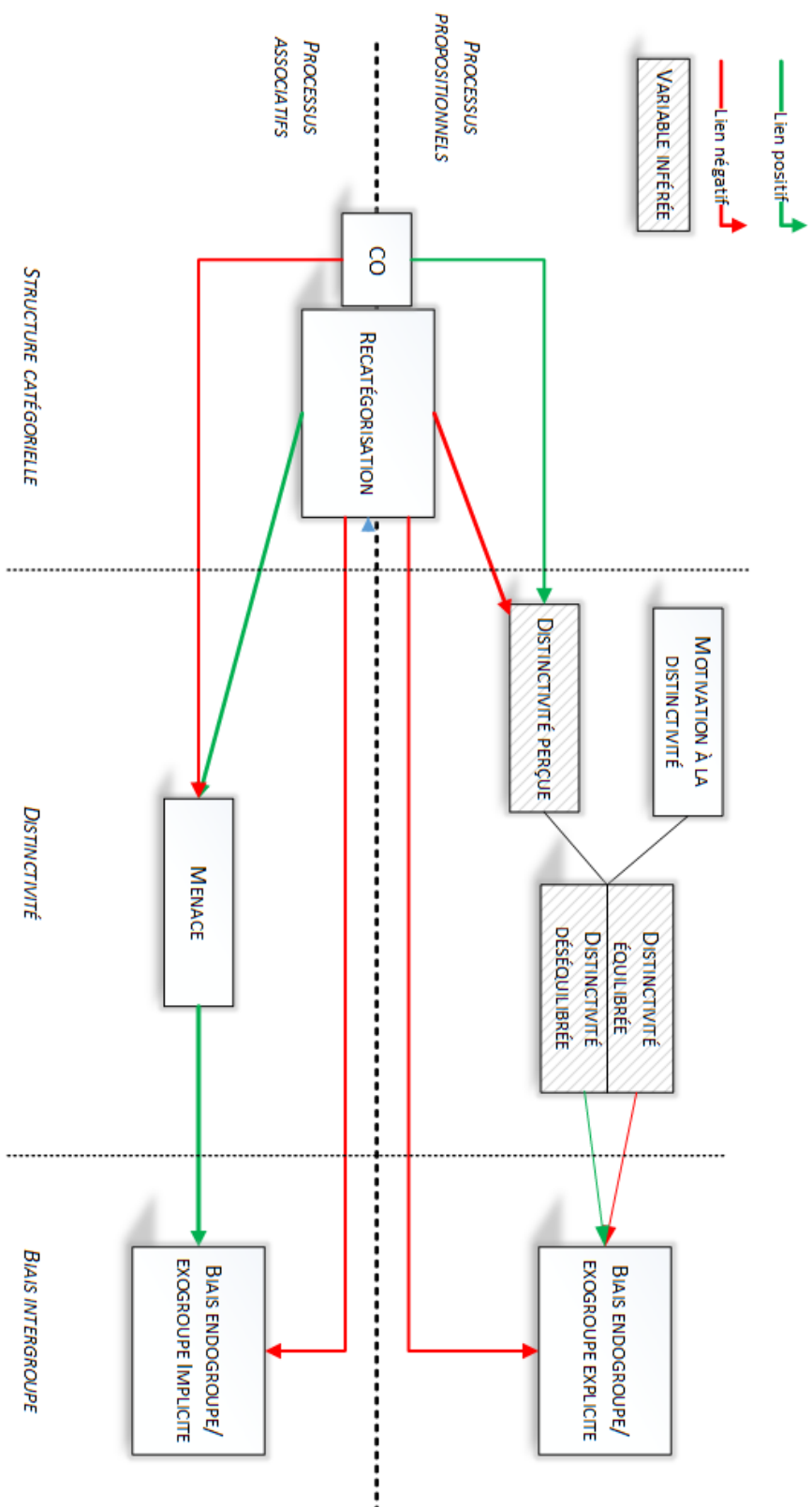


Figure 24 : Récapitulatif des influences directes et modérées par la distinctivité de la recatégorisation et du Common Outgroup

4 Limites et Perspectives

Les résultats présentés ci-dessus sont une exploration fondamentale de la menace induite par la recatégorisation, de ses effets sur les biais intergroupes. En tant que tels, ils produisent un faisceau de preuves qui incitent à poursuivre les recherches à la fois sur le plan théorique, mais aussi sur les applications possibles de cette technique. Cependant, ils sont nécessairement incomplets et certaines questions restent en suspens.

4.1 Type de biais

La première remarque qui peut être adressée à cette série d'étude concerne les différentes mesures du biais intergroupe utilisées. En définitive, seules deux mesures distinctes parmi la diversité des biais intergroupes existants ont été utilisées : une tâche d'allocation explicite et une mesure attitudinale implicite, l'EAST. La place du POD est plus difficile à déterminer.

Comme présentée en introduction à l'étude 5, l'agressivité n'obéirait pas aux mêmes règles que le biais intergroupe (Struch et Schwartz, 1989). Cependant, le même argument convient également à la distinction entre le biais pro-endogroupe et la dérogation de l'exogroupe (Brewer, 1999), aux mesures attitudinales ou comportementales (Ajzen et Fishbein, 1977, 2000; Talaska, Fiske et Chaiken, 2008) aux mesures implicites ou explicites des biais (Dovidio, Kawakami, et al., 1997), etc.. Pour autant, ces différentes mesures objectiveront toujours un rapport dissymétrique entre l'endogroupe et l'exogroupe et en ce sens elles relèvent des biais intergroupes.

Mais considérer, ou non, l'agressivité mesurée dans l'étude 5 comme relevant du biais intergroupe implicite, n'a finalement que peu d'importance théorique. En revanche, ce débat sur la multiplicité des formes que peut prendre le biais intergroupe est fondamental pour établir les limites à la généralisation des processus étudiés. Il souligne qu'il est impossible de

considérer la tâche d'allocation Tajfelienne comme prototypique à l'ensemble des biais explicites, comme l'EAST ne résume pas les tâches implicites. Par exemple, sur 2 études de De Houwer et De Bruycker (2007), les scores à l'EAST sont indépendants de ceux de l'IAT.

Afin d'explorer plus avant le rôle de la distinctivité, il pourrait être important de comparer son influence sur un ensemble plus large de mesures. Par exemple, nos études ne mesurent pas de biais attitudinal explicite. Une mesure des biais linguistiques (Maass, Salvi, Arcuri et Semin, 1989; Von Hippel, Sekaquaptewa et Vargas, 1997) ou des biais de mémorisation (Crisp et Farr, 2004) aurait également pu permettre d'approcher les biais implicites sur des tâches plus écologiques.

4.2 Processus impliqués

L'analyse des processus sous-jacents laisse également quelques zones d'ombre à la fois dans la spécification de la menace sur la distinctivité que sur l'influence de la recatégorisation dans la réduction des biais.

4.2.1 *Menace sur la distinctivité*

Étudier une éventuelle menace sur la distinctivité sans jamais mesurer directement la distinctivité perçue dans le contexte où la menace peut sembler curieux. Cependant, des raisons méthodologiques permettent d'expliquer ce constat. Même avec des groupes réels et a fortiori avec des groupes minimaux, il aurait été difficile de demander directement aux participants de l'étude si appartenir à la supracatégorie leur permet de se sentir différents ou si la supracatégorie était menaçante pour leur distinctivité. Outre l'absurdité de ce type de question dans un contexte minimal, les risques en termes d'effets d'attente ou d'influence des théories naïves étaient trop importants, sans oublier que rien n'indique que les participants soient conscients d'une éventuelle menace à l'œuvre (Nisbett et Wilson, 1977). Une double approche indirecte a donc été utilisée : avec une mesure de processus a priori modérateurs de la menace sur la distinctivité (motivations identitaires) et une manipulation de la distinctivité

par le contexte expérimental (CO). Toutefois, l'absence de données directes dans ces études ou dans la littérature sur l'influence du CO sur la distinctivité dans le contexte d'une part, et de l'influence de la motivation à la distinctivité sur l'impact de cette distinctivité d'autre part, laisse des doutes sur la valeur de ces indices pour opérationnaliser une menace sur la distinctivité. Des tests ultérieurs de ces liens spécifiques permettraient de tester les inférences ou postulats posés sur ces questions.

4.2.2 Influence de la recatégorisation

Indépendamment de la menace sur la distinctivité, le lien entre la structure catégorielle (recatégorisation) et les biais intergroupes montre également des lacunes. En effet, des disparités apparaissent entre des processus associatifs et propositionnels, mais le type, la part respective et les liens entre ces processus restent ignorés. Les différentes hypothèses qui ont été formulées pour les processus associatifs (dilution des frontières intergroupes) ou propositionnels (activation de valeurs, effets d'attente, désirabilité sociale) n'ont pas été testées spécifiquement. Au mieux a-t-on pu constater que les effets liés au contact n'étaient pas nécessaires. Mais les résultats encouragent à poursuivre l'analyse spécifique des processus liés à la recatégorisation, ne serait-ce que pour différencier ceux qui sont inhérents à la situation expérimentale de ceux qui pourraient être pertinents dans une situation écologique.

4.3 Types de groupes concernés

Enfin, dans ces 5 études, le choix a été fait de tester un CO en tant que structure potentiellement pertinente pour améliorer l'efficacité d'un CI. La logique sous-jacente est montante : des processus fondamentaux à leurs applications sociétales. Dans cette optique, l'influence du CO dans la recatégorisation a été testée dans le contexte le plus neutre possible. En l'état, ce travail prépare le terrain à l'étude du CO dans des contextes de biais importants ou de conflits intergroupes, mais il serait prématuré et probablement faux de considérer que

les résultats observés dans ces 5 études seraient directement transposables à des interventions sociétales.

La littérature sur la recatégorisation indique que cette stratégie perd en efficacité pour réduire les biais intergroupes, entre autres, en cas de forte identification à la sous-catégorie, de dissymétrie statutaire et/ou de trop forte inclusivité de la recatégorisation. Dans nos contextes expérimentaux, ces conditions n'étaient pas remplies, et à dessein. Dans de futures recherches, le CO devra être testé ce type de situations (eg. recatégoriser Anglais et Ecossais comme Britanniques, cf. Crisp et al., 2006). Seule une première étape a été franchie en travaillant sur des groupes nationaux (pour des résultats similaires) mais sans conflit intergroupe.

On pourrait envisager que les résultats obtenus avec un CO ne l'ont été justement que parce que le contexte implique des catégories « virtuelles » (pour la majorité des études), qui ne font pas sens qui sont donc malléables, ou au mieux des catégories très faiblement saillantes, à l'identification limitée. Cependant l'hypothèse inverse est également tenable : que le CO annule la menace déjà présente du CI (étude 5) dans ce type de structurations catégorielles pourtant minimales, laisse supposer que son importance sera d'autant plus grande quand la menace sera accrue. Le même constat s'applique au déplacement du biais vers le CO. Encore une fois, seules des études ultérieures pourront répondre à cette question.

4.4 Le Common Outgroup

Enfin, la structure additionnelle utilisée pour rétablir de la distinctivité, le CO, vient également avec son lot de questions. Le CO, contrairement au CI, n'a pas vocation immédiate à être une stratégie de réduction des biais intergroupes, mais plutôt une structure expérimentale modulable qui permettrait d'analyser plus finement les enjeux et les risques liés à l'activation d'un exogroupe. En ce sens, il serait pertinent de spécifier les caractéristiques nécessaires au CO qui lui permettent de préserver la distinctivité : niveau d'abstraction,

nombre de groupes et sous-groupes, différences/similitudes avec l'endogroupe, statut, taille, etc. L'ensemble de ces informations permettrait, dans un second temps, de caractériser des interventions auprès de groupes naturels. L'étude 4, avec des groupes naturels, permet d'envisager cette possibilité.

5 Conclusion

Les résultats présentés ici invitent à réfléchir sur la démarche à adopter pour traiter de l'impact de la catégorisation. En 2005, Park et Judd développaient un plaidoyer contre le raccourci qui consiste d'une part, à considérer la catégorisation uniquement comme la source des maux sociaux (stéréotypes et préjugés) et d'autre part à minimiser les distinctions catégorielles pour réduire les conflits intergroupes. La catégorisation et dans un second temps l'identification sont, en effet, des éléments indispensables du fonctionnement individuel et social.

Pourtant, les stratégies qui remodelent les structures groupales pour atténuer les conséquences de la catégorisation fonctionnent, au moins temporairement : elles limitent la catégorisation. Mais sans distinction de ses effets. Ainsi, elles prennent le risque de modifier bien au-delà de la simple perception des frontières intergroupes.

L'approche motivationnelle et donc fonctionnelle des identités sociales permet d'analyser les enjeux personnels liés à ce type d'altération exogène de la réalité sociale. Elle démontre que chacun définit son identité en fonction de la faculté des catégorisations à remplir certains besoins. Partant d'un objectif louable, certaines stratégies risquent, en altérant les catégorisations, de modifier cet équilibre identitaire des individus.

Ce travail a tenté d'éclairer l'impact d'une stratégie spécifique (la recatégorisation), sur une seule des fonctions identitaires (la distinctivité) et uniquement sur les biais intergroupes. À travers ce spectre réduit, il a explicité la menace que peut représenter cette

stratégie sur des groupes dont l'impact pour l'individu est faible. Une forte identification étant souvent un catalyseur des effets de la catégorisation sociale (eg. Jetten et al., 2004; Vignoles et Moncaster, 2007), une menace encore plus importante pourrait être inférée sur des groupes centraux pour les individus.

Park et Judd (2005) proposent une alternative : « une approche plus utile serait celle qui promeut l'harmonie intergroupe tout en reconnaissant et en valorisant les distinctions qui définissent notre monde social » (p.108). La stratégie mise en place pour contrer les effets délétères de la recatégorisation, le Common Outgroup, se veut inspirée de leur proposition. Et de fait, en s'appuyant sur la diversité des catégorisations possibles, en rajoutant des « autres » et des frontières, certains biais intergroupes ont pu être réduits. Alors cette recherche s'arrête justement là où les groupes prennent du sens et où les conflits commencent. Mais elle souligne que, dans cette même diversité perçue comme un problème, il est possible d'y trouver des réponses.

Références bibliographiques

- Abersson, C. L. et Haag, S. C. (2007). Contact, perspective taking, and anxiety as predictors of stereotype endorsement, explicit attitudes, and implicit attitudes. *Group Processes & Intergroup Relations*, 10(2), 179-201
- Abersson, C. L., Healy, M. et Romero, V. (2000). Ingroup bias and self-esteem: A meta-analysis. *Personality and Social Psychology Review*, 4(2), 157-173
- Abrams, D., Crisp, R. J., Marques, S., Fagg, E., Bedford, L. et Provias, D. (2008). Threat inoculation: experienced and imagined intergenerational contact prevents stereotype threat effects on older people's math performance. *Psychology and aging*, 23(4), 934
- Abrams, D. et Hogg, M. A. (1988). Comments on the motivational status of self-esteem in social identity and intergroup discrimination. *European Journal of Social Psychology*, 18(4), 317-334
- Adorno, T. W., Frenkel-Brunswik, E., Levinson, D. J. et Sanford, R. N. (1950). *The authoritarian personality*. Oxford, England: Harpers.
- Ajzen, I. et Fishbein, M. (1977). Attitude-behavior relations: A theoretical analysis and review of empirical research. *Psychological bulletin*, 84(5), 888
- Ajzen, I. et Fishbein, M. (2000). Attitudes and the attitude-behavior relation: Reasoned and automatic processes. *European review of social psychology*, 11(1), 1-33
- Allen, V. L. et Wilder, D. A. (1975). Categorization, belief similarity, and intergroup discrimination. *Journal of Personality and Social Psychology*, 32(6), 971
- Allport, G. (1954). *The nature of prejudice*.
- Ashmore, R. D., Deaux, K. et McLaughlin-Volpe, T. (2004). An organizing framework for collective identity: articulation and significance of multidimensionality. *Psychological bulletin*, 130(1), 80
- Azzi, A. E. (1993). Implicit and category-based allocations of decision-making power in majority-minority relations. *Journal of experimental social psychology*, 29(3), 203-228
- Badea, C., Jetten, J., Czukor, G. et Askevis-Leherpeux, F. (2010). The bases of identification: When optimal distinctiveness needs face social identity threat. *British Journal of Social Psychology*, 49(1), 21-41
- Banker, B. S. et Gaertner, S. L. (1998). Achieving stepfamily harmony: An intergroup-relations approach. *Journal of Family Psychology*, 12(3), 310

- Bargh, J. A. (1992). The ecology of automaticity: Toward establishing the conditions needed to produce automatic processing effects. *The American journal of psychology*, 181-199
- Becker, M., Vignoles, V. L., Owe, E., Brown, R. J., Smith, P. B., Easterbrook, M., . . . Torres, A. (2012). Culture and the distinctiveness motive: constructing identity in individualistic and collectivistic contexts. *Journal of personality and social psychology*, 102(4), 833
- Becker, M., Vignoles, V. L., Owe, E., Easterbrook, M. J., Brown, R., Smith, P. B., . . . Brambilla, M. (2014). Cultural Bases for Self-Evaluation Seeing Oneself Positively in Different Cultural Contexts. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 102, 833-855
- Berry, J. W. (1997). Immigration, acculturation, and adaptation. *Applied psychology*, 46(1), 5-34
- Bettencourt, B. et Bartholow, B. D. (1998). The importance of status legitimacy for intergroup attitudes among numerical minorities. *Journal of Social Issues*, 54(4), 759-775
- Bettencourt, B., Charlton, K., Dorr, N. et Hume, D. L. (2001). Status differences and in-group bias: a meta-analytic examination of the effects of status stability, status legitimacy, and group permeability. *Psychological bulletin*, 127(4), 520
- Billig, M. et Tajfel, H. (1973). Social categorization and similarity in intergroup behaviour. *European Journal of Social Psychology*, 3(1), 27-52
- Binder, J., Zagefka, H., Brown, R., Funke, F., Kessler, T., Mummendey, A., . . . Leyens, J.-P. (2009). Does contact reduce prejudice or does prejudice reduce contact? A longitudinal test of the contact hypothesis among majority and minority groups in three European countries. *Journal of personality and social psychology*, 96(4), 843
- Bloom, Z. et Crisp, R. J. (2004). *Social identification and intergroup bias in multiple membership contexts*. Document inédit.
- Branscombe, N. R. et Wann, D. L. (1994). Collective self-esteem consequences of outgroup derogation when a valued social identity is on trial. *European Journal of Social Psychology*, 24(6), 641-657
- Breakwell, G. M. (1986). *Coping with Threatened Identities*. Vol. 904. London, U.K.: Methuen.
- Breakwell, G. M. (1993). Integrating paradigms, methodological implications. Dans p. tegrating & G. M. B. D. V. C. methodological implications (dir.), *Empirical approaches to social representations* (p. 180-201). New York, NY, US: Clarendon Press/Oxford University Press.

- Brewer, M. B. (1979). In-group bias in the minimal intergroup situation: A cognitive-motivational analysis. *Psychological bulletin*, 86(2), 307
- Brewer, M. B. (1991). The social self: On being the same and different at the same time. *Personality and social psychology bulletin*, 17(5), 475-482
- Brewer, M. B. (1999). The psychology of prejudice: Ingroup love and outgroup hate? *Journal of social issues*, 55(3), 429-444
- Brewer, M. B. et Miller, N. (1984). *Groups in contact: The psychology of desegregation*. Academic Press.
- Brown, R. (1988). *Group processes: Dynamics within and between groups*. Basil Blackwell.
- Brown, R. (2000). Social identity theory: Past achievements, current problems and future challenges. *European Journal of Social Psychology*, 30(6), 745-778
- Brown, R., Eller, A., Leeds, S. et Stace, K. (2007). Intergroup contact and intergroup attitudes: A longitudinal study. *European Journal of Social Psychology*, 37(4), 692-703
- Brown, R. et Hewstone, M. (2005). An integrative theory of intergroup contact. *Advances in experimental social psychology*, 37(37), 255-343
- Brown, R. et Wade, G. (1987). Superordinate goals and intergroup behaviour: The effect of role ambiguity and status on intergroup attitudes and task performance. *European Journal of Social Psychology*, 17(2), 131-142
- Brown, R. J. et Ross, G. F. (1982). The battle for acceptance: An investigation into the dynamics of intergroup behavior. Dans H. Tajfel (dir.), *Social identity and intergroup relations* (p. 155-178). Cambridge, England: Cambridge University Press.
- Brown, R. J. et Turner, J. C. (1979). The Criss-cross Categorization Effect in intergroup discrimination. *British Journal of Social and Clinical Psychology*, 18(4), 371-383
- Brown, S. D. et Heathcote, A. (2008). The simplest complete model of choice response time: Linear ballistic accumulation. *Cognitive psychology*, 57(3), 153-178
- Byrne, D. (1961). Interpersonal attraction and attitude similarity. *The Journal of Abnormal and Social Psychology*, 62(3), 713
- Cameron, L., Rutland, A., Brown, R. et Douch, R. (2006). Changing children's intergroup attitudes toward refugees: Testing different models of extended contact. *Child Development*, 77(5), 1208-1219
- Cinnirella, M. (1997). Towards a European identity? Interactions between the national and European social identities manifested by university students in Britain and Italy. *British Journal of Social Psychology*, 36(1), 19-31

- Clement, R. W. et Krueger, J. (2002). Social categorization moderates social projection. *Journal of Experimental Social Psychology*, 38(3), 219-231
- Codol, J.-P. (1984). Différenciation et indifférenciation sociale. *Bulletin de psychologie*, 37(365), 515-529
- Correll, J., Park, B., Judd, C. M. et Wittenbrink, B. (2002). The police officer's dilemma: using ethnicity to disambiguate potentially threatening individuals. *Journal of personality and social psychology*, 83(6), 1314
- Correll, J., Park, B., Judd, C. M., Wittenbrink, B., Sadler, M. S. et Keesee, T. (2007). Across the thin blue line: police officers and racial bias in the decision to shoot. *Journal of personality and social psychology*, 92(6), 1006
- Correll, J., Urland, G. R. et Ito, T. A. (2006). Event-related potentials and the decision to shoot: The role of threat perception and cognitive control. *Journal of Experimental Social Psychology*, 42(1), 120-128
- Correll, J., Wittenbrink, B., Park, B., Judd, C. M. et Goyle, A. (2011). Dangerous enough: Moderating racial bias with contextual threat cues. *Journal of experimental social psychology*, 47(1), 184-189
- Cox, W. T., Devine, P. G., Plant, E. A. et Schwartz, L. L. (2014). Toward a Comprehensive Understanding of Officers' Shooting Decisions: No Simple Answers to This Complex Problem. *Basic and Applied Social Psychology*, 36(4), 356-364
- Crisp, R. J. et Farr, M. J. (2004). Moderation of intergroup memory bias via crossed categorization. *Current Research in Social Psychology*, 9(9), 124-134
- Crisp, R. J. et Hewstone, M. (2001). Multiple categorization and implicit intergroup bias: Differential category dominance and the positive-negative asymmetry effect. *European Journal of Social Psychology*, 31(1), 45-62
- Crisp, R. J., Stone, C. H. et Hall, N. R. (2006). Recategorization and subgroup identification: Predicting and preventing threats from common ingroups. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 32(2), 230-243
- Crisp, R. J. et Turner, R. N. (2009). Can imagined interactions produce positive perceptions?: Reducing prejudice through simulated social contact. *American Psychologist*, 64(4), 231
- Crisp, R. J., Turner, R. N. et Hewstone, M. (2010). Common ingroups and complex identities: Routes to reducing bias in multiple category contexts. *Group Dynamics: Theory, Research, and Practice*, 14(1), 32

- De Houwer, J. (2003). The extrinsic affective Simon task. *Experimental Psychology (Formerly Zeitschrift Für Experimentelle Psychologie)*, 50(2), 77-85
- De Houwer, J. et De Bruycker, E. (2007). The implicit association test outperforms the extrinsic affective Simon task as an implicit measure of inter-individual differences in attitudes. *British Journal of Social Psychology*, 46(2), 401-421
- Deschamps, J.-C. (1977). *L'attribution et la catégorisation sociale*. P. Lang Berne.
- Deschamps, J.-C. et Doise, W. (1978). Crossed category memberships in intergroup relations. *Differentiation between social groups*, 141-158
- Deschamps, J. C. et Brown, R. (1983). Superordinate goals and intergroup conflict. *British Journal of Social Psychology*, 22(3), 189-195
- Diehl, M. (1990). The minimal group paradigm: Theoretical explanations and empirical findings. *European review of social psychology*, 1(1), 263-292
- Doise, W. (1978). *Groups and individuals: Explanations in social psychology*. CUP Archive.
- Dovidio, J. F. et Gaertner, S. L. (1996). Affirmative action, unintentional racial biases, and intergroup relations. *Journal of Social Issues*, 52(4), 51-75
- Dovidio, J. F., Gaertner, S. L., Hodson, G., Riek, B. M., Johnson, K. M. et Houlette, M. (2006). Recategorization and crossed categorization: The implications of group salience and representations for reducing bias. Dans R. J. Crisp & M. Hewstone (dir.), *Multiple social categorization: Processes, models and applications*. (p. 65-89). New York, US: Psychology Press.
- Dovidio, J. F., Gaertner, S. L. et Loux, S. (2000). Subjective experiences and intergroup relations: The role of positive affect. *The message within: The role of subjective experience in social cognition and behavior*, 340-371
- Dovidio, J. F., Gaertner, S. L. et Saguy, T. (2007). Another view of "we": Majority and minority group perspectives on a common ingroup identity. *European review of social psychology*, 18(1), 296-330
- Dovidio, J. F., Gaertner, S. L. et Validzic, A. (1998). Intergroup bias: status, differentiation, and a common in-group identity. *Journal of personality and social psychology*, 75(1), 109
- Dovidio, J. F., Gaertner, S. L., Validzic, A., Matoka, K., Johnson, B. et Frazier, S. (1997). Extending the benefits of recategorization: Evaluations, self-disclosure, and helping. *Journal of Experimental Social Psychology*, 33(4), 401-420

- Dovidio, J. F., Kawakami, K., Johnson, C., Johnson, B. et Howard, A. (1997). On the nature of prejudice: Automatic and controlled processes. *Journal of experimental social psychology*, 33(5), 510-540
- Dovidio, J. F., Major, B. et Crocker, J. (2000). Stigma: Introduction and overview.
- Dumont, K. et Louw, J. (2009). A citation analysis of Henri Tajfel's work on intergroup relations. *International Journal of Psychology*, 44(1), 46-59
- Easterbrook, M. et Vignoles, V. L. (2012). Different Groups, Different Motives Identity Motives Underlying Changes in Identification With Novel Groups. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 38(8), 1066-1080
- Ellemers, N., Wilke, H. et Van Knippenberg, A. (1993). Effects of the legitimacy of low group or individual status on individual and collective status-enhancement strategies. *Journal of Personality and Social Psychology*, 64(5), 766
- Eller, A. et Abrams, D. (2003). 'Gringos' in Mexico: Cross-sectional and longitudinal effects of language school-promoted contact on intergroup bias. *Group processes & intergroup relations*, 6(1), 55-75
- Eller, A. et Abrams, D. (2004). Come together: longitudinal comparisons of Pettigrew's reformulated intergroup contact model and the common ingroup identity model in Anglo-French and Mexican-American contexts. *European Journal of Social Psychology*, 34(3), 229-256
- Félonneau, M.-L. et Becker, M. (2009). Pro-environmental attitudes and behavior: Revealing perceived social desirability. *Revue internationale de psychologie sociale*(4), 25-53
- Félonneau, M.-L., Lannegrand-Willems, L., Becker, M. et Parant, A. (2013). The Dynamics of Sociospatial Identity: Comparing Adolescents and Young Adults in Two French Regions. *Applied Psychology*, 62(4), 619-639
- Gaertner, S. L., Dovidio, J. F., Anastasio, P. A., Bachman, B. A. et Rust, M. C. (1993). The common ingroup identity model: Recategorization and the reduction of intergroup bias. *European review of social psychology*, 4(1), 1-26
- Gaertner, S. L., Dovidio, J. F. et Bachman, B. A. (1996). Revisiting the contact hypothesis: The induction of a common ingroup identity. *International Journal of Intercultural Relations*, 20(3), 271-290
- Gaertner, S. L., Dovidio, J. F., Nier, J. A., Banker, B. S., Ward, C. M., Houlette, M. et Loux, S. (2000). The Common Ingroup Identity Model for reducing intergroup bias: Progress and challenges. Dans D. C. R. Brown (dir.), *Social identity processes: Trends in theory and research* (p. 133-148). Thousand Oaks, CA: Sage Publications Ltd.

- Gaertner, S. L., Dovidio, J. F., Nier, J. A., Ward, C. M. et Banker, B. S. (1999). Across cultural divides: The value of a superordinate identity. Dans D. A. P. D. T. Miller (dir.), *Cultural divides: Understanding and overcoming group conflict* (p. 173-212). New York, NY, US: Russell Sage Foundation.
- Gaertner, S. L., Mann, J., Murrell, A. et Dovidio, J. F. (1989). Reducing intergroup bias: The benefits of recategorization. *Journal of Personality and Social Psychology*, 57(2), 239
- Gaertner, S. L., Mann, J. A., Dovidio, J. F., Murrell, A. J. et Pomare, M. (1990). How does cooperation reduce intergroup bias? *Journal of Personality and Social Psychology*, 59(4), 692
- Gawronski, B. et Bodenhausen, G. V. (2006). Associative and propositional processes in evaluation: an integrative review of implicit and explicit attitude change. *Psychological bulletin*, 132(5), 692
- Gawronski, B., Peters, K. R., Brochu, P. M. et Strack, F. (2008). Understanding the relations between different forms of racial prejudice: A cognitive consistency perspective. *Personality and Social Psychology Bulletin*
- Green, D. M. et Swets, J. A. (1966). *Signal detection theory and psychophysics*. Wiley New York.
- Greenland, K. et Brown, R. (1999). Categorization and intergroup anxiety in contact between British and Japanese nationals. *European Journal of Social Psychology*, 29(4), 503-521
- Greenwald, A. G. et Banaji, M. R. (1995). Implicit social cognition: attitudes, self-esteem, and stereotypes. *Psychological review*, 102(1), 4
- Greenwald, A. G., McGhee, D. E. et Schwartz, J. L. (1998). Measuring individual differences in implicit cognition: the implicit association test. *Journal of personality and social psychology*, 74(6), 1464
- Greenwald, A. G., Nosek, B. A. et Banaji, M. R. (2003). Understanding and using the implicit association test: I. An improved scoring algorithm. *Journal of personality and social psychology*, 85(2), 197
- Hamilton, D. L. et Bishop, G. D. (1976). Attitudinal and behavioral effects of initial integration of White suburban neighborhoods. *Journal of Social Issues*, 32(2), 47-67
- Hatfield, E., Walster, G. W. et Berscheid, E. (1978). *Equity: Theory and research*. Allyn and Bacon Boston.

- Hautus, M. J. (1995). Corrections for extreme proportions and their biasing effects on estimated values of d' . *Behavior Research Methods, Instruments, & Computers*, 27(1), 46-51
- Heider, F. (1958). The psychology of personal relations. *EUA Wiley, New York*
- Hewstone, M. et Brown, R. (1986). *Contact and conflict in intergroup encounters*. Basil Blackwell.
- Hewstone, M., Lolliot, S., Swart, H., Myers, E., Voci, A., Al Ramiah, A. et Cairns, E. (2014). Intergroup contact and intergroup conflict. *Peace and Conflict: Journal of Peace Psychology*, 20(1), 39
- Hewstone, M., Rubin, M. et Willis, H. (2002). Intergroup bias. *Annual review of psychology*, 53(1), 575-604
- Hinkle, S. et Brown, R. (1990). Intergroup comparisons and social identity: Some links and lacunae. *Social identity theory: Constructive and critical advances*, 48, 70
- Hogg, M. A. (2000). Subjective uncertainty reduction through self-categorization: A motivational theory of social identity processes. *European review of social psychology*, 11(1), 223-255
- Hogg, M. A. (2001). A social identity theory of leadership. *Personality and social psychology review*, 5(3), 184-200
- Hogg, M. A. et Abrams, D. (1993). Towards a single-process uncertainty-reduction model of social motivation in groups. Dans M. A. Hogg & D. Abrams (dir.), *Group motivation: Social psychological perspectives*. (p. 173-190). Hertfordshire, HP2 7EZ, England: Harvester Wheatsheaf.
- Hogg, M. A. et Hains, S. C. (1996). Intergroup relations and group solidarity: Effects of group identification and social beliefs on depersonalized attraction. *Journal of Personality and Social Psychology*, 70(2), 295
- Hornsey, M. J. (2008). Social identity theory and self-categorization theory: A historical review. *Social and Personality Psychology Compass*, 2(1), 204-222
- Hornsey, M. J. et Hogg, M. A. (1999). Subgroup differentiation as a response to an overly-inclusive group: a test of optimal distinctiveness theory. *European Journal of Social Psychology*, 29(4), 543-550
- Hornsey, M. J. et Hogg, M. A. (2000a). Assimilation and diversity: An integrative model of subgroup relations. *Personality and Social Psychology Review*, 4(2), 143-156

- Hornsey, M. J. et Hogg, M. A. (2000b). Intergroup similarity and subgroup relations: Some implications for assimilation. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 26(8), 948-958
- Houston, D. M. et Andreopoulou, A. (2003). Tests of both corollaries of social identity theory's self-esteem hypothesis in real group settings. *British Journal of Social Psychology*, 42(3), 357-370
- Husnu, S. et Crisp, R. J. (2010). Imagined intergroup contact: A new technique for encouraging greater inter-ethnic contact in Cyprus. *Peace and Conflict*, 16(1), 97-108
- Imhoff, R., Dotsch, R., Bianchi, M., Banse, R. et Wigboldus, D. H. (2011). Facing Europe Visualizing Spontaneous In-Group Projection. *Psychological science*, 0956797611419675
- Islam, M. R. et Hewstone, M. (1993). Dimensions of contact as predictors of intergroup anxiety, perceived out-group variability, and out-group attitude: An integrative model. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 19(6), 700-710
- James, L., Klinger, D. et Vila, B. (2014). Racial and ethnic bias in decisions to shoot seen through a stronger lens: experimental results from high-fidelity laboratory simulations. *Journal of Experimental Criminology*, 1-18
- James, L., Vila, B. et Daratha, K. (2013). Results from experimental trials testing participant responses to White, Hispanic and Black suspects in high-fidelity deadly force judgment and decision-making simulations. *Journal of Experimental Criminology*, 9(2), 189-212
- Jellison, J. M. et Green, J. (1981). A self-presentation approach to the fundamental attribution error: The norm of internality. *Journal of personality and social psychology*, 40(4), 643
- Jetten, J., Spears, R. et Manstead, A. S. (1996). Intergroup norms and intergroup discrimination: distinctive self-categorization and social identity effects. *Journal of personality and social psychology*, 71(6), 1222
- Jetten, J., Spears, R. et Manstead, A. S. (1998). Defining dimensions of distinctiveness: Group variability makes a difference to differentiation. *Journal of Personality and Social Psychology*, 74(6), 1481
- Jetten, J., Spears, R. et Postmes, T. (2004). Intergroup distinctiveness and differentiation: a meta-analytic integration. *Journal of personality and social psychology*, 86(6), 862
- Judd, C., McClelland, G., Ryan, C., Muller, D. et Yzerbyt, V. (2010). L'analyse des données: une approche par comparaison de modèles.

- Kessler, T. et Mummendey, A. (2001). Is there any scapegoat around? Determinants of intergroup conflicts at different categorization levels. *Journal of Personality and Social Psychology*, 81(6), 1090
- Krueger, J. I. (2007). From social projection to social behaviour. *European review of social psychology*, 18(1), 1-35
- Kuhn, M. H. et McPartland, T. S. (1954). An empirical investigation of self-attitudes. *American Sociological Review*, 68-76
- Kunda, Z. (1990). The case for motivated reasoning. *Psychological bulletin*, 108(3), 480
- Lane, K. A., Banaji, M. R., Nosek, B. A. et Greenwald, A. G. (2007). Understanding and using the implicit association test: IV. *Implicit measures of attitudes*, 59-102
- Leyens, J.-P., Yzerbyt, V. Y. et Schadron, G. (1992). The social judgeability approach to stereotypes. *European review of social psychology*, 3(1), 91-120
- Licata, L. (2003). Representing the future of the European Union: Consequences on national and European identifications. *Papers on social representations*, 12(5), 1-22
- Licata, L. (2007). La théorie de l'identité sociale et la théorie de l'auto-catégorisation: le Soi, le groupe et le changement social. *Revue électronique de psychologie sociale*, 1, 19-33
- Licata, L. et Klein, O. (2002). Does European citizenship breed xenophobia? European identification as a predictor of intolerance towards immigrants. *Journal of community & applied social psychology*, 12(5), 323-337
- Locksley, A., Ortiz, V. et Hepburn, C. (1980). Social categorization and discriminatory behavior: Extinguishing the minimal intergroup discrimination effect. *Journal of Personality and Social Psychology*, 39(5), 773
- Ma, D. S., Correll, J., Wittenbrink, B., Bar-Anan, Y., Sriram, N. et Nosek, B. A. (2013). When Fatigue Turns Deadly: The Association Between Fatigue and Racial Bias in the Decision to Shoot. *Basic and Applied Social Psychology*, 35(6), 515-524
- Maass, A., Salvi, D., Arcuri, L. et Semin, G. R. (1989). Language use in intergroup contexts: the linguistic intergroup bias. *Journal of personality and social psychology*, 57(6), 981
- Macmillan, N. A. (1993). Signal detection theory as data analysis method and psychological decision model.
- Mange, J., Chun, W. Y., Sharvit, K. et Belanger, J. J. (2012). Thinking about Arabs and Muslims makes Americans shoot faster: Effects of category accessibility on aggressive responses in a shooter paradigm. *European Journal of Social Psychology*, 42(5), 552-556

- Maras, P. et Brown, R. (1996). Effects of Contact on Children's Attitudes Toward Disability: A Longitudinal Study1. *Journal of Applied Social Psychology*, 26(23), 2113-2134
- Medrano, J. D. et Gutiérrez, P. (2001). Nested identities: national and European identity in Spain. *Ethnic and racial studies*, 24(5), 753-778
- Miles, E. et Crisp, R. J. (2014). A meta-analytic test of the imagined contact hypothesis. *Group Processes & Intergroup Relations*, 17(1), 3-26
- Miller, S. L., Zielaskowski, K. et Plant, E. A. (2012). The Basis of Shooter Biases Beyond Cultural Stereotypes. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 38(10), 1358-1366
- Mottola, G. (1996). *The effects of relative group status on expectations of merger success*. (University of Delaware, Newark, DE).
- Mullen, B., Brown, R. et Smith, C. (1992). Ingroup bias as a function of salience, relevance, and status: An integration. *European Journal of Social Psychology*, 22(2), 103-122
- Mullen, B., Dovidio, J. F., Johnson, C. et Copper, C. (1992). In-group-out-group differences in social projection. *Journal of Experimental Social Psychology*, 28(5), 422-440
- Mullen, B., Migdal, M. J. et Hewstone, M. (2001). Crossed categorization versus simple categorization and intergroup evaluations: a meta-analysis. *European Journal of Social Psychology*, 31(6), 721-736
- Mummendey, A. et Wenzel, M. (1999). Social discrimination and tolerance in intergroup relations: Reactions to intergroup difference. *Personality and Social Psychology Review*, 3(2), 158-174
- Ng, S. H. (1981). Equity theory and the allocation of rewards between groups. *European Journal of Social Psychology*, 11(4), 439-443
- Nier, J. A., Gaertner, S. L., Dovidio, J. F., Banker, B. S., Ward, C. M. et Rust, M. C. (2001). Changing interracial evaluations and behavior: The effects of a common group identity. *Group Processes & Intergroup Relations*, 4(4), 299-316
- Nisbett, R. E. et Wilson, T. D. (1977). Telling more than we can know: Verbal reports on mental processes. *Psychological review*, 84(3), 231
- Nosek, B. A. et Smythe, F. L. (2005). *A multitrait-multimethod validation of the Implicit Association Test: Implicit and explicit attitudes are related but distinct constructs*. Document inédit.
- Page-Gould, E., Mendoza-Denton, R. et Tropp, L. R. (2008). With a little help from my cross-group friend: reducing anxiety in intergroup contexts through cross-group friendship. *Journal of personality and social psychology*, 95(5), 1080

- Paolini, S., Hewstone, M., Cairns, E. et Voci, A. (2004). Effects of direct and indirect cross-group friendships on judgments of Catholics and Protestants in Northern Ireland: The mediating role of an anxiety-reduction mechanism. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 30(6), 770-786
- Park, B. et Judd, C. M. (2005). Rethinking the link between categorization and prejudice within the social cognition perspective. *Personality and Social Psychology Review*, 9(2), 108-130
- Perreault, S. et Bourhis, R. Y. (1999). Ethnocentrism, social identification, and discrimination. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 25(1), 92-103
- Pettigrew, T. F. et Tropp, L. R. (2006). A meta-analytic test of intergroup contact theory. *Journal of personality and social psychology*, 90(5), 751
- Pettigrew, T. F. et Tropp, L. R. (2008). How does intergroup contact reduce prejudice? Meta-analytic tests of three mediators. *European Journal of Social Psychology*, 38(6), 922-934
- Plant, E. A. et Devine, P. G. (2003). The antecedents and implications of interracial anxiety. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 29(6), 790-801
- Plant, E. A. et Peruche, B. M. (2005). The consequences of race for police officers' responses to criminal suspects. *Psychological Science*, 16(3), 180-183
- Platow, M. J., Knippenberg, D., Haslam, S. A., Knippenberg, B. et Spears, R. (2006). A special gift we bestow on you for being representative of us: Considering leader charisma from a self-categorization perspective. *British Journal of Social Psychology*, 45(2), 303-320
- Py, J. et Somat, A. (1991). Normativité, conformité et clairvoyance: leurs effets sur le jugement évaluatif dans un contexte scolaire. *Perspectives cognitives et conduites sociales*, 3, 167-193
- Reichl, A. J. (1997). Ingroup favouritism and outgroup favouritism in low status minimal groups: differential responses to status-related and status-unrelated measures. *European Journal of Social Psychology*, 27(6), 617-633
- Riek, B. M., Mania, E. W., Gaertner, S. L., McDonald, S. A. et Lamoreaux, M. J. (2010). Does a common ingroup identity reduce intergroup threat? *Group Processes & Intergroup Relations*
- Roccas, S., Sagiv, L., Schwartz, S., Halevy, N. et Eidelson, R. (2008). Toward a unifying model of identification with groups: Integrating theoretical perspectives. *Personality and Social Psychology Review*, 12(3), 280-306

- Rokeach, M. (1968). A Theory of Organization and Change Within Value-Attitude Systems. *Journal of Social Issues*, 24(1), 13-33
- Rokeach, M., Smith, P. W. et Evans, R. I. (1960). Two kinds of prejudice or one. *The open and closed mind*, 132-168
- Rosenthal, R. et Rosnow, R. L. (1969). *Artifact in behavioral research*. Academic Press New York.
- Rubin, M. et Hewstone, M. (1998). Social identity theory's self-esteem hypothesis: A review and some suggestions for clarification. *Personality and Social Psychology Review*, 2(1), 40-62
- Scandroglio, B., Martínez, J. S. L. et Sebastián, M. C. S. J. (2008). La teoría de la identidad social: una síntesis crítica de sus fundamentos, evidencias y controversias. *Psicothema*, 20(1), 80-89
- Schiappa, E., Gregg, P. B. et Hewes, D. E. (2005). The parasocial contact hypothesis. *Communication Monographs*, 72(1), 92-115
- Schmukle, S. C. et Egloff, B. (2006). Assessing anxiety with extrinsic Simon tasks. *Experimental Psychology (formerly Zeitschrift für Experimentelle Psychologie)*, 53(2), 149-160
- Schwartz, S. H. (1992). Universals in the content and structure of values: Theoretical advances and empirical tests in 20 countries. *Advances in experimental social psychology*, 25(1), 1-65
- Schwartz, S. H. (2006). A theory of cultural value orientations: Explication and applications. *International Studies in Sociology and Social Anthropology*, 104, 33
- Sekulić, D. et Šporer, Ž. (2008). European and Croatian Identity: Cognitive Mobilization or Latent Conflict. *Sociologija i prostor*, 46(1 (179)), 3-22
- Sherif, M. (1966). *In common predicament social psychology of intergroup conflict and cooperation*. Boston: Houghton Mifflin comp.
- Sidanius, J. et Pratto, F. (1999). *Social dominance: An intergroup theory of social hierarchy and oppression*. New York: Cambridge University Press.
- Sim, J. J., Correll, J. et Sadler, M. S. (2013). Understanding Police and Expert Performance When Training Attenuates (vs. Exacerbates) Stereotypic Bias in the Decision to Shoot. *Personality and social psychology bulletin*, 39(3), 291-304
- Snyder, C. R. et Fromkin, H. L. (1980). *Uniqueness: The human pursuit of difference*. Plenum Press New York.

- Spears, R., Jetten, J. et Scheepers, D. (2002). Distinctiveness and the definition of collective self: A tripartite model. Dans A. Tesser, D. A. Stapel & J. V. Wood (dir.), *Self and motivation: Emerging psychological perspectives*. (p. 147-171). Washington, DC, US: American Psychological Association.
- Stanislaw, H. et Todorov, N. (1999). Calculation of signal detection theory measures. *Behavior research methods, instruments, & computers*, 31(1), 137-149
- Stephan, W. G. et Rosenfield, D. (1978). Effects of desegregation on race relations and self-esteem. *Journal of Educational Psychology*, 70(5), 670
- Strack, F. (1992). The different routes to social judgments: Experiential versus informational strategies. Dans L. L. M. A. Tesser (dir.), *The construction of social judgments* (p. 249-275). Hillsdale, NJ, England: Lawrence Erlbaum Associates, Inc.
- Struch, N. et Schwartz, S. H. (1989). Intergroup aggression: its predictors and distinctness from in-group bias. *Journal of personality and social psychology*, 56(3), 364
- Swart, H., Hewstone, M., Christ, O. et Voci, A. (2011). Affective mediators of intergroup contact: a three-wave longitudinal study in South Africa. *Journal of personality and social psychology*, 101(6), 1221
- Tajfel, H. (1974). Social identity and intergroup behaviour. *Social Science Information/sur les sciences sociales*
- Tajfel, H. (1978a). *Differentiation between social groups : studies in the social psychology of intergroup relations*. London ; New York: Published in cooperation with European Association of Experimental Social Psychology by Academic Press.
- Tajfel, H. (1978b). *The social psychology of minorities*. London: Minority Rights Group.
- Tajfel, H. (1981). *Human groups and social categories : studies in social psychology*. Cambridge Cambridgeshire ; New York: Cambridge University Press.
- Tajfel, H., Billig, M. G., Bundy, R. P. et Flament, C. (1971). Social categorization and intergroup behaviour. *European journal of social psychology*, 1(2), 149-178
- Tajfel, H. et Turner, J. C. (1979). An integrative theory of intergroup conflict. *The social psychology of intergroup relations*, 33(47), 74
- Tajfel, H. et Turner, J. C. (1986). The social identity theory of inter-group behavior. Dans S. Worchel & W. Austin (dir.), *Psychology of Intergroup Relations*. Chicago: Nelson-Hall.
- Tajfel, H. et Wilkes, A. L. (1963). Classification and quantitative judgement. *British Journal of Psychology*, 54(2), 101-114

- Talaska, C. A., Fiske, S. T. et Chaiken, S. (2008). Legitimizing racial discrimination: Emotions, not beliefs, best predict discrimination in a meta-analysis. *Social justice research*, 21(3), 263-296
- Trawalter, S., Richeson, J. A. et Shelton, J. N. (2009). Predicting behavior during interracial interactions: A stress and coping approach. *Personality and Social Psychology Review*
- Turner, J. C. (1999). Some current issues in research on social identity and self-categorization theories. *Social identity: Context, commitment, content*, 6-34
- Turner, J. C., Hogg, M. A., Oakes, P. J., Reicher, S. D. et Wetherell, M. S. (1987). *Rediscovering the social group: A self-categorization theory*. Basil Blackwell.
- Turner, R. N., Crisp, R. J. et Lambert, E. (2007). Imagining intergroup contact can improve intergroup attitudes. *Group Processes & Intergroup Relations*, 10(4), 427-441
- Turner, R. N., Hewstone, M. et Voci, A. (2007). Reducing explicit and implicit outgroup prejudice via direct and extended contact: The mediating role of self-disclosure and intergroup anxiety. *Journal of personality and social psychology*, 93(3), 369
- Turner, R. N., Hewstone, M., Voci, A., Paolini, S. et Christ, O. (2007). Reducing prejudice via direct and extended cross-group friendship. *European review of social psychology*, 18(1), 212-255
- Turner, R. N., Hewstone, M., Voci, A. et Vonofakou, C. (2008). A test of the extended intergroup contact hypothesis: the mediating role of intergroup anxiety, perceived ingroup and outgroup norms, and inclusion of the outgroup in the self. *Journal of personality and social psychology*, 95(4), 843
- Ufkes, E. G., Otten, S., Van Der Zee, K. I., Giebels, E. et Dovidio, J. F. (2012). Urban district identity as a common ingroup identity: The different role of ingroup prototypicality for minority and majority groups. *European journal of social psychology*, 42(6), 706-716
- Ullrich, J. (2009). Reconsidering the “relative” in relative ingroup prototypicality. *European Journal of Social Psychology*, 39(2), 299-310
- Unkelbach, C., Forgas, J. P. et Denson, T. F. (2008). The turban effect: The influence of Muslim headgear and induced affect on aggressive responses in the shooter bias paradigm. *Journal of Experimental Social Psychology*, 44(5), 1409-1413
- Urban, L. M. et Miller, N. (1998). A theoretical analysis of crossed categorization effects: A meta-analysis. *Journal of Personality and Social Psychology*, 74(4), 894

- Van Twuyver, M. et Van Knippenberg, A. (1998). Effects of group membership and identification on categorization and subtyping in memory. *European journal of social psychology*, 28(4), 531-553
- Vanbeselaere, N. (1987). The effects of dichotomous and crossed social categorizations upon intergroup discrimination. *European Journal of Social Psychology*, 17(2), 143-156
- Vescio, T. K., Judd, C. M. et Kwan, V. S. (2004). The crossed-categorization hypothesis: Evidence of reductions in the strength of categorization, but not intergroup bias. *Journal of Experimental Social Psychology*, 40(4), 478-496
- Vescio, T. K., Sechrist, G. B. et Paolucci, M. P. (2003). Perspective taking and prejudice reduction: The mediational role of empathy arousal and situational attributions. *European Journal of Social Psychology*, 33(4), 455-472
- Vezzali, L., Capozza, D., Stathi, S. et Giovannini, D. (2012). Increasing outgroup trust, reducing inhumanization, and enhancing future contact intentions via imagined intergroup contact. *Journal of Experimental Social Psychology*, 48(1), 437-440
- Vignoles, V. L. (2011). Identity motives. Dans S. J. Schwartz, K. Luyckx & V. L. Vignoles (dir.), *Handbook of identity theory and research* (p. 403-432): Springer.
- Vignoles, V. L., Chryssochoou, X. et Breakwell, G. M. (2000). The distinctiveness principle: Identity, meaning, and the bounds of cultural relativity. *Personality and Social Psychology Review*, 4(4), 337-354
- Vignoles, V. L., Chryssochoou, X. et Breakwell, G. M. (2002a). Evaluating models of identity motivation: Self-esteem is not the whole story. *Self and Identity*, 1(3), 201-218
- Vignoles, V. L., Chryssochoou, X. et Breakwell, G. M. (2002b). Sources of distinctiveness: position, difference and separateness in the identities of Anglican parish priests. *European Journal of Social Psychology*, 32(6), 761-780
- Vignoles, V. L., Manzi, C., Regalia, C., Jemmolo, S. et Scabini, E. (2008). Identity motives underlying desired and feared possible future selves. *Journal of personality*, 76(5), 1165-1200
- Vignoles, V. L. et Moncaster, N. J. (2007). Identity motives and in-group favoritism: A new approach to individual differences in intergroup discrimination. *British Journal of Social Psychology*, 46(1), 91-113
- Voci, A. et Hewstone, M. (2003). Intergroup contact and prejudice toward immigrants in Italy: The mediational role of anxiety and the moderational role of group salience. *Group Processes & Intergroup Relations*, 6(1), 37-54

- Von Hippel, W., Sekaquaptewa, D. et Vargas, P. (1997). The linguistic intergroup bias as an implicit indicator of prejudice. *Journal of Experimental Social Psychology*, 33(5), 490-509
- Weber, U., Mummendey, A. et Waldzus, S. (2002). Perceived legitimacy of intergroup status differences: Its prediction by relative ingroup prototypicality. *European Journal of Social Psychology*, 32(4), 449-470
- Wenzel, M., Mummendey, A. et Waldzus, S. (2007). Superordinate identities and intergroup conflict: The ingroup projection model. *European Review of Social Psychology*, 18(1), 331-372
- Wenzel, M., Mummendey, A., Weber, U. et Waldzus, S. (2003). The ingroup as pars pro toto: Projection from the ingroup onto the inclusive category as a precursor to social discrimination. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 29(4), 461-473
- West, K., Holmes, E. et Hewstone, M. (2011). Enhancing imagined contact to reduce prejudice against people with schizophrenia. *Group Processes & Intergroup Relations*, 14(3), 407-428
- Wilson, T. D., Lindsey, S. et Schooler, T. Y. (2000). A model of dual attitudes. *Psychological review*, 107(1), 101
- Wolsko, C., Park, B., Judd, C. M. et Wittenbrink, B. (2000). Framing interethnic ideology: effects of multicultural and color-blind perspectives on judgments of groups and individuals. *Journal of personality and social psychology*, 78(4), 635
- Wright, S. C., Aron, A., McLaughlin-Volpe, T. et Ropp, S. A. (1997). The extended contact effect: Knowledge of cross-group friendships and prejudice. *Journal of Personality and Social psychology*, 73(1), 73
- Zajonc, R. B. (1968). Attitudinal effects of mere exposure. *Journal of personality and social psychology*, 9(2p2), 1

Annexes

1 Désirabilité sociale de l'échelle d'identification à l'Europe

L'objectif de cette brève étude était de tester l'hypothèse de la présence d'une norme pro-européenne à l'œuvre dans un contexte de recherche universitaire et d'une clairvoyance normative relative à cette norme. Pour ce faire, le paradigme d'auto-présentation de Jellison et Green (1981) a été mis en place.

69 participants tous venant (75 % féminin) de de $\bar{x}_{age}(s) = 29.7 (12.6)$, recrutés par effet boule de neige, ont répondu au questionnaire en ligne. Le choix d'une passation en ligne, outre la facilité de passation, s'est effectué pour minimiser, justement, la désirabilité sociale à l'œuvre (Birnbaum, 2000). Selon le paradigme d'auto-présentation, les participants ont eu à répondre 3 fois au même questionnaire (le questionnaire d'identification topologique de Félonneau, Lannegrand-Willem, Becker et Parant, 2013 avant analyse factorielle) selon une consigne différente : pour se faire bien voir de l'expérimentateur, pour se faire mal voir, et selon ses convictions. Le questionnaire se compose de 34 items en 6 points et seul le facteur général a été analysé et deux scores ont été extraits : la moyenne des items en condition « répondre selon ses convictions » ($\alpha = .701$) et un score de clairvoyance normative calculé comme la différence de la moyenne des scores en condition « se faire bien voir » et de la moyenne des scores en condition « se faire mal voir » (donc de -5 à +5). Si une norme pro-européenne dont les sujets sont conscients influence les réponses au questionnaire, on devrait observer les effets suivants :

H1 : Les scores de clairvoyance normative devraient être supérieurs à 0.

H2 : Les scores de clairvoyance normative devraient être liés positivement à aux scores en condition de réponse selon ses convictions.

Les analyses effectuées ont montré que les scores de clairvoyance normative, $\bar{x} = 2.39$, étaient significativement supérieurs à 0, $t(68) = 11.98, p < .001$. De plus, un lien positif a été

mis en évidence entre les scores en condition standard, $\bar{x} = 3.25$, et les scores de clairvoyance normative $r(69) = .256, p = .033$.

H1 et H2 sont donc validées : les participants indiquent que se montrer pro-européen renvoie une image plus positive dans un contexte d'étude scientifique et plus les individus considèrent que cette norme existe, et plus ils ont tendance à se montrer pro-européens. Si une lecture inverse du lien est possible (plus on se sent européen et plus on pense que c'est la norme), ces résultats soulignent néanmoins l'émergence d'une norme pro-européenne qui suggère la nécessité de mesures indirectes de l'identification à l'Europe.

2 Etude 1

Tableau 19 : Moyennes, écart-types et médiane pour les variables dépendantes en fonction de la structure catégorielle

	Biais intergroupe		Niveau d'abstraction (type 2)		Niveau d'abstraction (type 3)	
	\bar{x} (s)	\tilde{x}	\bar{x} (s)	\tilde{x}	\bar{x} (s)	\tilde{x}
2 groupes	9.27 (2.11)	8.5	7.65 (3.07)	7	8.84 (2.92)	8
CI	7.95 (1.96)	7.0	7.38 (1.99)	7	8.68 (2.02)	8
4 groupes	9.81 (2.77)	10.0	7.52 (3.77)	7	8.74 (3.00)	8
CO	8.32 (2.14)	7.5	5.16 (2.71)	6	7.06 (3.36)	8

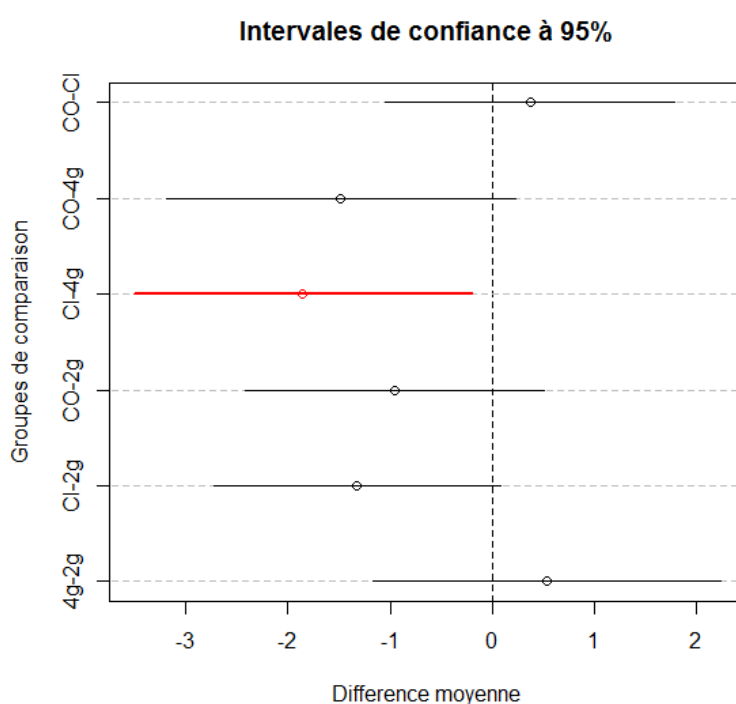


Figure 27: Intervalles de confiance des comparaisons 2 à 2 (DTK) du biais intergroupe selon la structure catégorielle

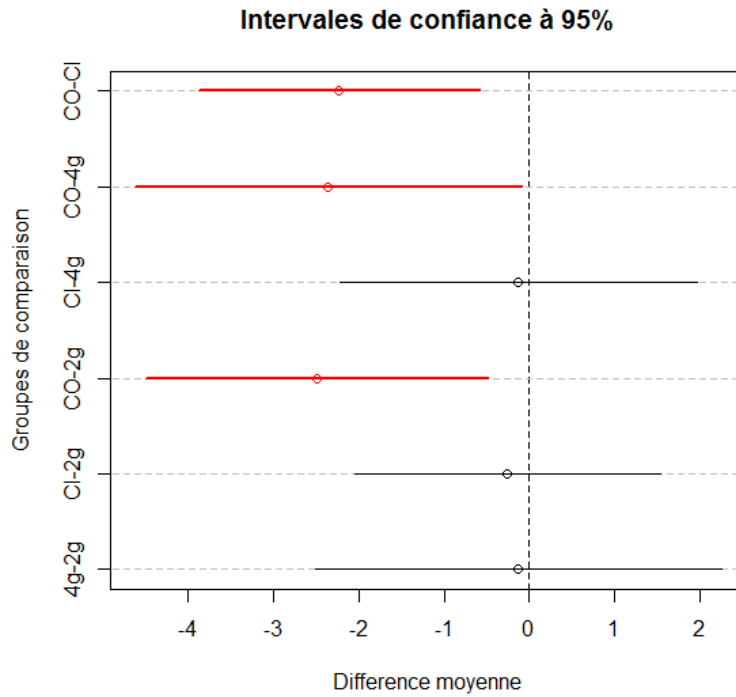


Figure 28 : Intervales de confiance des comparaisons 2 à 2 (DTK) du niveau d'abstraction (type 2) selon la structure catégorielle

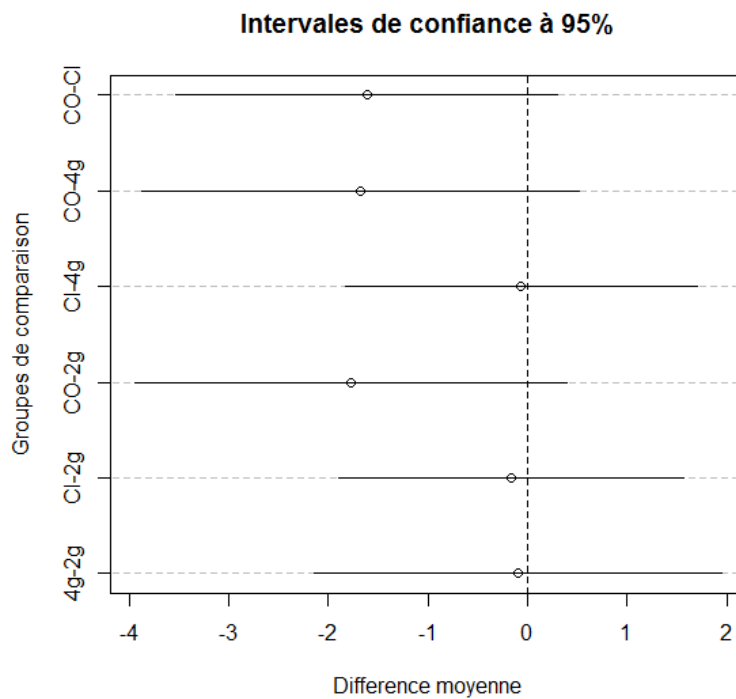


Figure 29 : Intervales de confiance des comparaisons 2 à 2 (DTK) du niveau d'abstraction (type 3) selon la structure catégorielle

3 Etude 2

Tableau 20 : Moyennes, écart-types et médiane pour les variables dépendantes en fonction de la structure catégorielle

	Biais intergroupe (endo/exo)		Niveau d'abstraction (type 2)	
	\bar{x} (s)	\tilde{x}	\bar{x} (s)	\tilde{x}
2 groupes	8.86 (2.11)	8.63	7.61 (2.68)	7.63
CI	8.00 (1.96)	7.69	7.71 (1.80)	7.25
4 groupes	9.26 (2.77)	9.44	7.80 (2.36)	7.13
CO	7.25 (2.14)	7.06	6.25 (2.23)	6.13

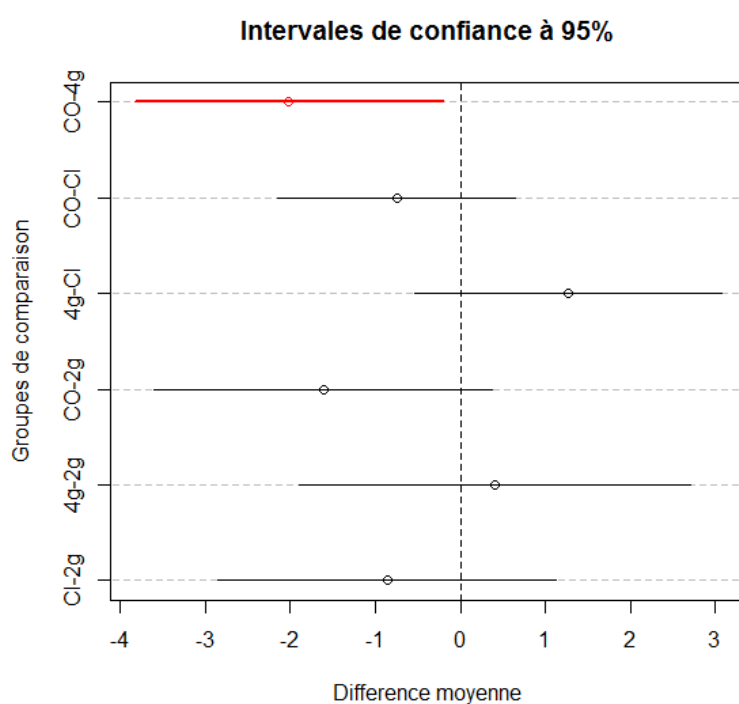


Figure 30 : Intervales de confiance des comparaisons 2 à 2 (DTK) du biais intergroupe selon la structure catégorielle

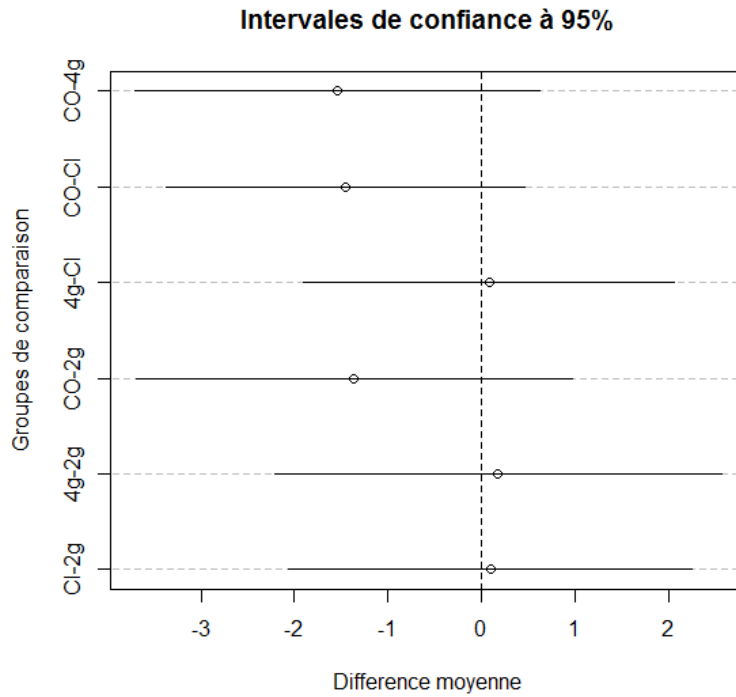


Figure 31: Intervales de confiance des comparaisons 2 à 2 (DTK) du niveau d'abstraction (type 2) selon la structure catégorielle

Tableau 21 : *r* de pearson entre les scores de motivation à la distinctivité et le biais intergroupe ou le niveau d'abstraction en fonction de la structure catégorielle

	motivation à la distinctivité	
	biais intergroupe	niveau d'abstraction
2 groupes	-.30	.09
CI	-.06	.13
4 groupes	-.06	-.12
CO	-.11	.20

Aucune des corrélations n'est significative à .05

4 Etude 3

Tableau 22 : Moyennes, écart-types et médiane pour les variables dépendantes en fonction de la structure catégorielle

	Biais intergroupe (endo/exo)		Niveau d'abstraction (type 2)	
	\bar{x} (s)	\tilde{x}	\bar{x} (s)	\tilde{x}
2 groupes	7.69 (2.11)	7.13	7.00 (2.44)	7.00
CI	7.46 (1.94)	7.00	6.58 (2.64)	6.50
4 groupes	7.97 (2.08)	7.63	6.56 (2.59)	6.50
CO	7.46 (1.80)	6.88	4.93 (2.66)	5.25

5 Etude 4

5.1 Allocations

Tableau 23 : Moyennes, écart-types et médiane pour les variables dépendantes en fonction de la structure catégorielle

	Biais intergroupe (Fr/All)		Niveau d'abstraction (type 2)		Biais intergroupe (Fr/CO)	
	\bar{x} (s)	\tilde{x}	\bar{x} (s)	\tilde{x}	\bar{x} (s)	\tilde{x}
2 groupes	7.78 (1.63)	7.0	6.34 (1.85)	6.5	-	-
CI	7.31 (1.63)	7.0	6.73 (1.86)	6.4	-	-
4 groupes	7.88 (1.60)	7.0	6.76 (2.55)	7.0		
CO	6.92 (1.66)	6.5	5.26 (2.47)	6.0		

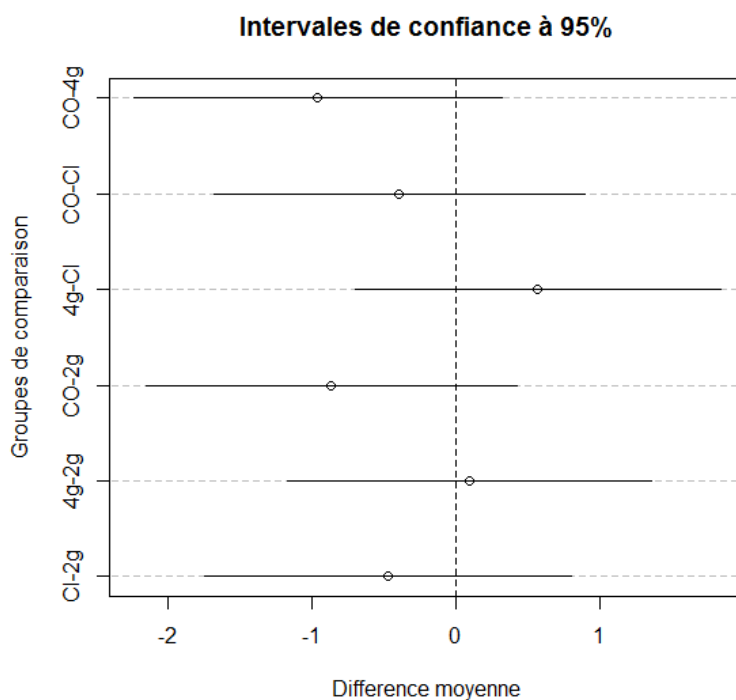


Figure 32 : Intervales de confiance des comparaisons 2 à 2 (DTK) du biais intergroupe (Français/Allemand) selon la structure catégorielle

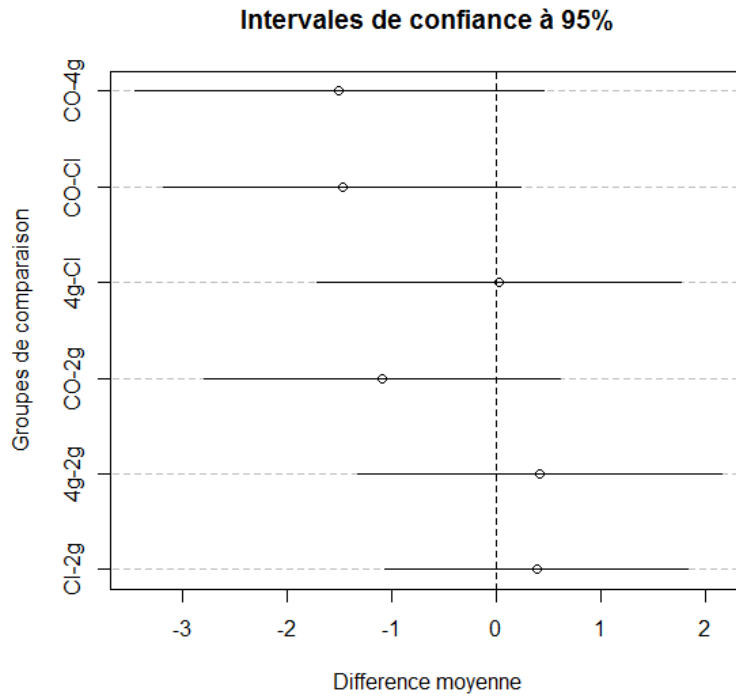


Figure 33: Intervales de confiance des comparaisons 2 à 2 (DTK) du niveau d'abstraction (type 2) selon la structure catégorielle

5.2 EAST

Tableau 24 : Moyennes, écart-types et médiane pour les scores *D* en fonction de l'amorce

	Français		Allemand		Européen		Australien	
	\bar{x} (s)	\tilde{x}	\bar{x} (s)	\tilde{x}	\bar{x} (s)	\tilde{x}	\bar{x} (s)	\tilde{x}
2 groupes	-.19 (.55)	-.20	.30 (.45)	.28	.07 (.61)	.06	.06 (.51)	.26
CI	-.17 (.54)	-.19	.30 (.57)	.25	.15 (.43)	.19	.20 (.48)	.16
4 groupes	-.33 (.62)	-.23	.28 (.53)	.49	-.15 (.46)	-.22	.12 (.43)	.03
CO	-.16 (.56)	-.22	-.19 (.61)	-.25	.08 (.54)	.20	.18 (.49)	.30

Tableau 25 : Comparaisons successives des modèles prédicteurs des scores *D600* (amorces Français/Européen)

Source	ddl	F^*	p
Intersujet			
CO	1	1.58	.21
CI	1	1.57	.21
CO*CI	1	.35	.55
Erreur inter	96		
Intrasujet			
Pays	1	14.9	<.001

Pays*CO	1	.18	.67
Pays*CI	1	.18	.67
Pays*CO*CI	1	.02	.89
Erreur intra	96		

Tableau 26 : Comparaisons successives des modèles prédicteurs des scores D600 (amorces Français/Australien)

Source	<i>ddl</i>	<i>F*</i>	<i>p</i>
Intersujet			
CO	1	1.72	.19
CI	1	.26	.61
CO*CI	1	.02	.88
Erreur inter	96		
Intrasujet			
Pays	1	19.6	<.001
Pays*CO	1	.04	.84
Pays*CI	1	.29	.59
Pays*CO*CI	1	.40	.53
Erreur intra	96		

6 Etude 5



Figure 34 : Objets présentés lors de la tâche de tir



Figure 35 : Deux exemples d'avatars présentés lors de la tâche de tir, ici en condition recatégorisation

Tableau 27 : Moyennes, écart-types et médiane pour les c et d' en fonction de la structure catégorielle et de la cible

Cible	Endogroupe				Exogroupe			
	c		d'		c		d'	
	\bar{x} (s)	\tilde{x}	\bar{x} (s)	\tilde{x}	\bar{x} (s)	\tilde{x}	\bar{x} (s)	\tilde{x}
2 groupes	.30 (.28)	.32	2.27 (.63)	2.33	.36 (.27)	.42	2.40 (.54)	2.34
CI	.21 (.26)	.24	2.48 (.63)	2.56	-.01 (.37)	-.04	2.59 (.53)	2.57
4 groupes	.15 (.30)	.13	2.21 (.52)	2.38	.14 (.35)	.08	2.22 (.71)	2.38
CO	.19 (.32)	.15	2.11 (.81)	2.02	.20 (.39)	.16	2.08 (.71)	2.07

Tableau 28 : Moyennes, écart-types et médiane des temps de réaction en fonction de la structure catégorielle, de la cible et du type d'objet présenté

Cible	Endogroupe				Exogroupe			
	Arme		Objet inoffensif		Arme		Objet inoffensif	
	\bar{x} (s)	\tilde{x}	\bar{x} (s)	\tilde{x}	\bar{x} (s)	\tilde{x}	\bar{x} (s)	\tilde{x}
2 groupes	499 (41)	507	533 (42)	544	505 (39)	511	536 (40)	552
CI	485 (44)	479	525 (42)	519	470 (44)	468	523 (41)	522
4 groupes	506 (44)	510	538 (38)	541	505 (37)	503	526 (42)	529
CO	484 (38)	486	538 (36)	537	496 (40)	486	523 (34)	530

